



www.mymajorcompanybd.com

DARGAUD

DUPUIS

LE LOMBARD

BRUXELLES

PRÉSENTENT

MY MAJOR COMPANY

BD

AUTEUR PUBLIEZ VOTRE BD
INTERNAUTE DEVENEZ ÉDITEUR

TOUTES LES INFOS
SUR LE SITE, LES PROJETS,
LES CONCOURS EN **PAGE 36**

www.mymajorcompanybd.com



3 760204 580063



AQUABLU

LE RENOUVEAU

OÙ VA TINTIN ?
FREDERIK PEETERS
SPIROU

ZOO

www.zoolemag.com



AQUABLUÉ

LE RENOUVEAU

OÙ VA TINTIN ?
FREDERIK PEETERS
SPIROU



FEEL THE BATTLE*

BATTLEFIELD 3

SORTIE LE 27 OCTOBRE



ÉLU MEILLEUR JEU DE L'E3
PAR LES INTERNAUTES
DE jeuxvideo.com**



PlayStation Network



XBOX 360

XBOX LIVE



FROSTBITE 2

JICE



*RESSENS LE COMBAT

**Sondage mené sur le site, auprès de 50 000 votants.

© 2011 Electronic Arts Inc. Tous droits réservés. Toutes les marques commerciales appartiennent à leurs propriétaires respectifs.

Gilles Chaillet (*Vasco, Lefranc, Vinci*), Daniel Hulet (*Pharaon, L'État morbide*) et Jean-Paul Mougin, ancien directeur de (*À SUIVRE*), nous ont quitté début septembre. En dépit de leur rôle important dans l'émergence d'une BD de qualité à la fin du XX^e siècle, les grands journaux (quotidiens ou hebdomadaires) ont peu relayé l'information, préoccupés par la crise européenne et les risques de récession.

BD, cinéma et divertissement nous semblent pourtant avoir prouvé leur capacité de résistance en périodes troublées. En France, on a pu constater récemment une telle augmentation du nombre de titres présentés que les libraires ont parfois un problème d'espace. Pour l'instant, la crise est donc plutôt du côté d'une offre pléthorique que d'une demande insuffisante du public.

On pourrait penser qu'un climat anxigène incite à se faire des petits plaisirs qui permettent d'échapper momentanément à la triste réalité. La BD est une littérature d'évasion et de plaisir, même si elle provoque aussi réflexion et émotion. Dans cette surabondance de l'offre, il est parfois possible de se noyer. Vous aider à vous y retrouver et à faire vos choix, voilà l'utilité d'un magazine tel que le nôtre.

JEAN-PHILIPPE RENOUX



Aquaterra - 12. Hautière et Beno © Guy Delcourt Productions - 2011

06 - AQUABLU



Zoo est édité par
Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à : 
contact@zooemag.com

Directeur de la publication
& rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zooemag.com

Directeur commercial et marketing :
Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44
jpguignon@zooemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwatzsky, Howard LeDuc
Rédaction de ce numéro :
Hélène Beney, Olivier Pisella, Louisa Amara,
Julien Fousseureau, Jérôme Briot, Kamil
Plejwatzsky, Vladimir Lecointre, Thierry
Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Wayne,
Camilla Patruno, Julie Bee, Gersende Bollut,
Julie Bordenave, Pouib, Michel Dartay, Julie
Beats, Boris Jeanne, Yannick Lejeune, Thomas
Hajdukowicz, Audrey Retou, Pouib, Philippe
Cordier, Didier Pasamonik, Lula Bee Bop,
Stéphane Urth, John Young

Couverture : Reno
Publicité : pub@zooemag.com
• Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44
jpguignon@zooemag.com
• Marion Girard, 06.34.16.23.58
marion@zooemag.com
• Geneviève Mechali-Guiot,
genevieve@zooemag.com

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

★ Zoommaire ★

numéro 35 - oct-nov 2011

ÉVÈNEMENT

56 - **OÙ VA TINTIN ?** : le film de Spielberg et ses enjeux

ACTU BD

- 10 - **SPIROU** : Apollo Spip
- 12 - **SERVITUDE** : les rois maudits
- 14 - **AÂMA** : amnésie sur Ona(ji)
- 16 - **LES THANATONAUTES** : meurs et ressuscite
- 18 - **JONATHAN** : parenthèse nippone
- 20 - **BARRACUDA** : interview de Jérémy
- 21 - **JE, FRANÇOIS VILLON** : brillant hommage au poète inclassable
- 22 - **LES IGNORANTS** : vendanges réciproques
- 24 - **LES 4 DE BAKER STREET** : élémentaire mon cher... Lock Holmes
- 26 - **NANKIN** : et le fleuve bleu devint rouge sang
- 28 - **7 MILES A SECOND / THE BEATS**
- 30 - **THE GROCERY** : Human Grocery Store
- 32 - **CHRONIQUES**

RUBRIQUES

- 04 - **AGENDA / NEWS** : Quartier lointain au théâtre...
- 08 - **EN COUVERTURE** : florilège de BD aquatiques
- 36 - **LABORATOIRE** : Zoo suit le lancement de MyMajorCompany BD
- 40 - **MANGAS** : xxxHolic, Princess Jellyfish, Soul Eater...
- 48 - **COMICS** : la mort de Spider-Man
- 50 - **BD JEUNESSE** : Waluk
- 52 - **ART & BD** : Mus / Mouse / Maus
- 54 - **SEXE & BD** : Troubles Fêtes
- 62 - **STRIPS & PLANCHES** : Les Sisters

CINÉ & DVD

- 58 - **TINTIN PAR SPIELBERG** : pourquoi ce sera bien
- 60 - **POULET AUX PRUNES** : de Satrapi et Paronnaud

JEUX VIDÉO

- 64 - **ZELDA ET MARIO : INCROYABLES VALEURS SÛRES**
- 66 - **BATMAN : ARKHAM CITY**

 Prochain numéro de Zoo : le 28 novembre 2011



SERVITUDE

© MC PRODUCTIONS / DAVID / BOURGIER

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que nous avons particulièrement appréciés.



Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zooemag.com/preview/
Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

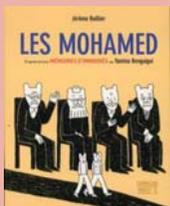


Zoo est partenaire de :

la **citô** internationale
de la bando dessinéo
et de l'imagô



Rencontre avec Ruillier



La Bibliothèque Flandre Lévi-Strauss (Paris XIX^e) organise une rencontre avec Jérôme Ruillier, le samedi 19 novembre à 15 heures, autour de son roman

graphique fleuve *Les Mohamed*. Une projection du film *Mémoires d'immigrés* de Yamina Benguigui, dont le livre est l'adaptation, sera suivie d'un débat avec l'auteur de cette histoire dense de l'immigration maghrébine, ouvrage parrainé par Amnesty International. *Les Mohamed*, de Jérôme Ruillier, Sarbacane, 300 p. n&b, 25 €

WAYNE

L'Asie au pluriel



Le très beau trimestriel *Asies*, titre volontairement écrit au pluriel, porte un regard éclairé sur une région du monde ô combien riche et composite. Critiques de

livres (dont quelques bandes dessinées), reportages, débats, analyses, sur des thèmes tels que la politique, l'économie ou la culture, *Asies* explore, avec ses correspondants sur place et ses plumes érudites, différentes facettes d'un continent qui ne se résume pas au Japon et à la Chine. Une lecture stimulante, à retrouver quatre fois par an. *Asies*, 116 p. couleurs, 8,90 € En kiosques

Utopiales 2011



Les Utopiales, le grand rassemblement annuel des passionnés de science-fiction, ouvre ses portes pour la douzième fois à Nantes. Pluridisciplinaire, ce festival met aussi bien à l'honneur la littérature que le cinéma, les jeux vidéo, la BD ou les jeux de rôle, et propose en plus des expositions, des rencontres scientifiques, des concerts et du spectacle vivant. Le thème de cette édition : « Histoire(s) ».

Festival international de science-fiction, du 9 au 13 novembre 2011 au Centre des Congrès de Nantes www.utopiales.org

Le bon usage



Après le *Petit inventaire des citations malmenées* (Albin Michel) et *365 proverbes expliqués* (éditions du Chêne), les universitaires Desalmand et Stalloni décortiquent

les expressions que l'on entend quotidiennement. Souvent très imagées et renvoyant à une foule de références, ces expressions sont traitées avec humour et illustrées « littéralement » pour plus de saveur ! De « tomber dans le panneau » à « mettre les pieds dans le plat », chaque page surprend, fait sourire et nous instruit.

Éd. du Chêne, 288 p. couleurs, 14,90 € HÉLÈNE BENEY

QUARTIER LOINTAIN AU THÉÂTRE

Transposer l'esprit d'une BD au théâtre n'est pas chose aisée, *a fortiori* quand le récit graphique manie de façon hypersensible l'ellipse et les monologues intérieurs, comme les affectionne l'auteur de mangas Jirô Taniguchi. C'est pourtant ce à quoi s'attelle le jeune metteur en scène suisse Dorian Rossel, en transposant *Quartier lointain* sur scène. Pour faire vivre le voyage dans le passé de ce quadragénaire propulsé dans la peau de l'adolescent qu'il était à 14 ans, au sein d'une famille sur le point d'éclater, les astuces scénographiques se multiplient : un drap blanc qui tournoie symbolise la rupture de l'espace-temps, des couleurs saturées donnent vie à un intérieur cosy des années 60, une démultiplication du narrateur au plateau représente la multitude de voix intérieures qui l'habitent... Mention spéciale à l'inénarrable Rodolphe Dekowski, qui sait mieux que personne jouer le chien, queue frétille et babines retroussées à l'appui.

© Carole Parodi



⇒ **Quartier lointain**
Librement adapté de Jirô Taniguchi, mise en scène de Dorian Rossel.
Jusqu'au 29 octobre au Théâtre Silvia Monfort, 75014 Paris. Dates de tournée 2011/2012 sur le site www.supertroptop.com

JULIE BORDENAVE

VIVE LES FANZINES !



Le fanzinat, qui a toujours le sang frais, est à l'honneur durant tout le mois d'octobre à la médiathèque Marguerite Duras (Paris XX^e), à l'initiative de l'association

Papier Gâché. Pivot central, une grande exposition où des centaines de fanzines et graphzines du monde entier seront à consulter en libre accès. Autour de cet événement se tiendront des conférences sur l'autoédition et le fanzinat, des ateliers pour enfants (« créer son fanzine » les 8 et 15 octobre, « rock & animaux » le 12 octobre et « fanzine malin » le 22 octobre), un week-end exposants (les 8-9 octobre, en présence de Tomoko, l'Articho, FPCF, Docile, Pamp, Le Vilain Chien, Allemane, Collection Revue...). Une première édition riche et destinée à faire découvrir au grand public l'univers foisonnant de la création alternative.

⇒ **Festival de l'autoédition graphique**
Jusqu'au 23 octobre à la médiathèque Marguerite Duras, 115, rue de Bagnolet 75020 Paris
Informations, programmes et horaires sur : <http://fanzines.papiergache.net/fr/fanzines>

WAYNE

Les ouvrages sur la BD tiennent salon



La littérature sur la bande dessinée est abondante et n'a pas toujours la visibilité qu'elle mérite. Afin de mettre ces œuvres un peu plus en lumière, le « Salon des ouvrages sur la bande dessinée », tiendra sa première édition du 25 au 27 novembre dans le quartier du Marais à Paris. Une initiative originale et inédite.

⇒ <http://www.salondesouvragesurlabd.com>

LA RÉDACTION

Disparition de Sergio Bonelli

© Camilla Patruno

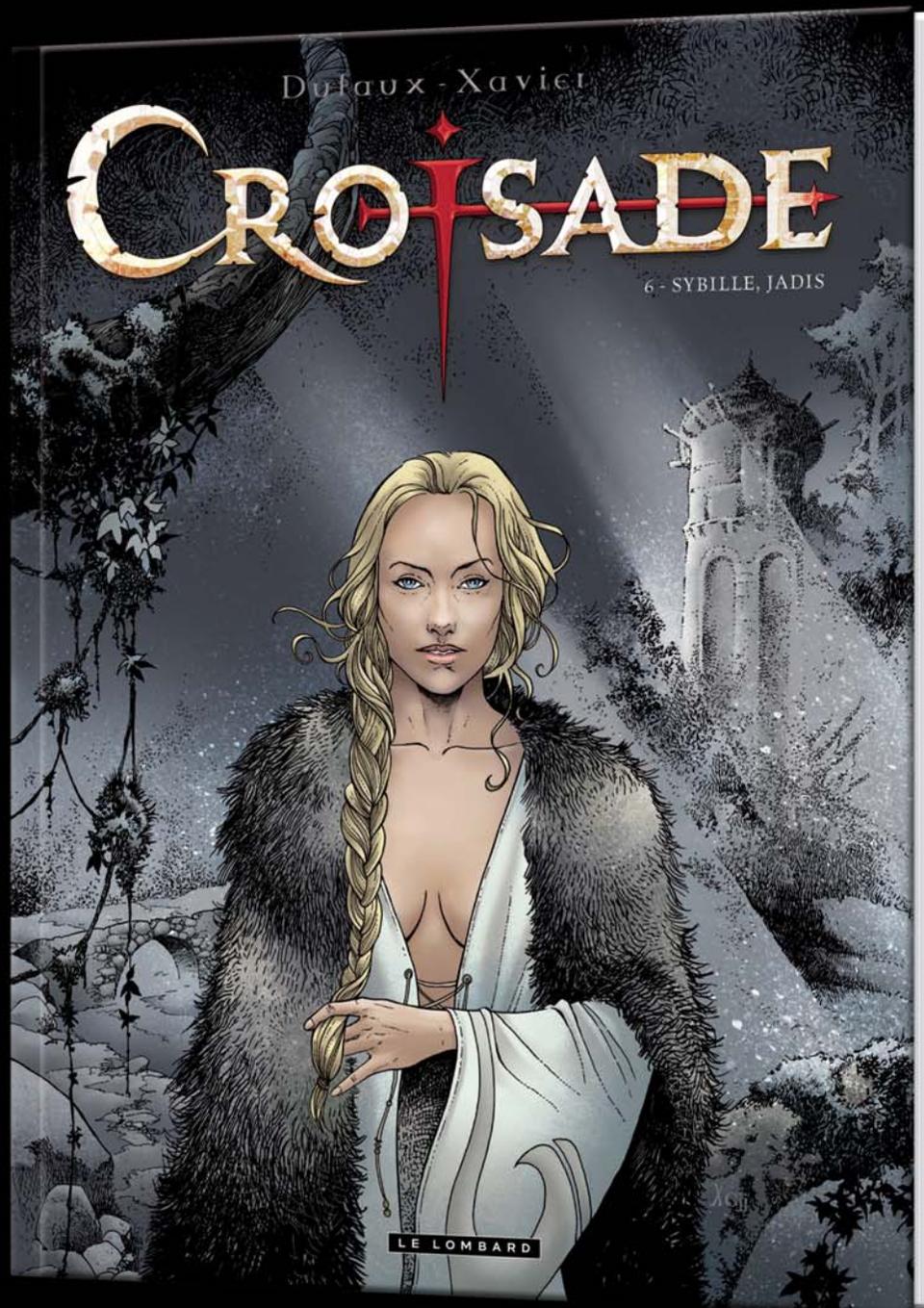


BONELLI, CHEZ LUI EN 2005

Le 26 septembre dernier, à l'âge de 79 ans, s'est éteint un des fondateurs de la BD populaire italienne, Sergio Bonelli, propriétaire de la maison d'édition milanaise qui porte son nom. Leader du secteur, avec plus de 20 millions d'albums vendus chaque année, l'éditeur a publié deux séries qui ont révolutionné et marqué l'histoire de la BD italienne : *Tex Willer*, un western créé par le père de Sergio, GianLuigi, en 1948 et toujours en kiosque aujourd'hui ; et *Dylan Dog*, mythe de l'horreur depuis 1986, transposé au cinéma cette année. Avec la collection « Un homme, une aventure », il fut l'éditeur de Hugo Pratt, Toppi, Battaglia...

Sergio débuta très jeune, comme garçon à tout faire dans la maison d'édition fondée par son père et dirigée par sa mère, et il fit ses preuves en tant que scénariste sous le pseudonyme de Guido Nolitta, avec deux héros, Zagor (1961) et Mister No (1975), qui furent longtemps édités. Sous sa direction, la maison d'édition devint une entreprise « industrielle », pourtant toujours dirigée de façon « familiale », un modèle économique et culturel unique, avec des centaines d'artistes et plusieurs séries mensuelles, vivier de talents exceptionnels dont certains eurent un rayonnement international.

CAMILLA PATRUNO



MARQUÉE PAR LE DÉMON.
OUBLIÉE PAR L'HISTOIRE.



CROISADE / TOME 6 - ACTUELLEMENT AU RAYON BD
PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

LE LOMBARD

BRUXELLES

Afghanistan, récits de guerre, de Castel, Cousin, Lugin, Heurtault, Jeune et Xavier



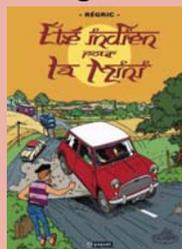
Étonnant défi que de confier à de jeunes auteurs français la charge de donner leur point de vue sur la guerre en Afghanistan. Si les récits sont inégaux – notamment

un regrettable succédané de Ruppert et Mulot –, la diversité des points de vue choisis confère une intéressante sensibilité, entre fantasmes et projections réalistes. Mention spéciale à Robin Cousin, et son loufoque affrontement de guerre typographique (!) entre un sergent français et un civil afghan, qui dit mieux qu'un long discours les absurdités de la propagande.

12 bis, 64 p. couleurs, 13,50 €

JULIE BEE

Été indien pour la Mini, de Régic



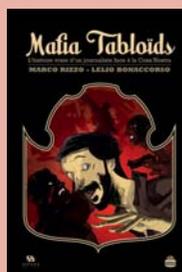
Encore une nouveauté bien rétro pour la collection Calandre, dédiée aux amateurs de vieilles automobiles. Régic n'est pas un

débutant dans la ligne claire, il a notamment dessiné un *Guy Lefranc* dans un style quasi-conforme à celui de Jacques Martin. Ici, son trait s'apparente plus à celui de Bob de Moor, un assistant majeur de Hergé lors des derniers albums de *Tintin*. Un explorateur a découvert un fabuleux trésor en Inde, mais il n'a rien trouvé de mieux que de graver le plan sur la carrosserie d'une Mini, à l'aide de la clef de sa chambre d'hôtel. Il souhaite évidemment retrouver la Mini, mais celle-ci est entre les mains d'un garagiste-catcheur et de sa charmante fille. Nostalgique mais efficace, avec de Funès gendarme en bonus !

Paquet, 48 p. couleurs, 13 €

MICHEL DARTAY

Mafia Tabloïds, de Rizzo et Bonaccorso



Histoire vraie du journaliste Peppino Impastato, assassiné par la Cosa Nostra en 1978 et dont la justice ne reconnaîtra le meurtre qu'en 2002, cette BD va plus loin

que le récit de son combat pour la défense des paysans contre les rackets de la piovra. En plus de la préface du journaliste Lirio Abbate, on va plus loin dans l'enquête grâce à une chronologie, une rétrospective de la mafia sicilienne, ainsi qu'une interview du frère de Peppino, qui a honoré sa mémoire en continuant la lutte après sa mort.

Ankama, coll. Hostile Holster, 96 p. couleurs, 13,90 €

HÉLÈNE BENEY

Aquablue T.12, Hautière et Reno © Guy Delcourt Productions – 2011



UN NOUVEAU SOUFFLE POUR AQUABLUE

Le douzième volume d'Aquablue s'intitule Retour aux sources. C'est bien trouvé : Nao retourne sur Aquablue, pour un cycle long, et c'est un nouveau tandem, Régis Hautière et Reno, qui vient ressourcer ce space opera de référence...

Aquablue, série créée en 1987 par Thierry Cailleteau et Olivier Vatine, raconte l'histoire de Nao, naufragé de l'espace alors qu'il n'était qu'un nourrisson, élevé par le robot-nurse Cybot et finalement adopté par les pacifiques habitants à peau bleue d'une planète aquatique. Tout se passerait pour le mieux dans ce meilleur des mondes, si un consortium terrestre ne venait piller l'énergie de cette planète, la condamnant à une ère glaciaire sans se soucier des autochtones. La résistance locale s'organise, mais que peuvent des harpons contre la technologie des humains ? Action ébouriffée, allégorie anticolonialiste, malgré les années, *Aquablue* n'a pas pris une ride. Les similitudes relevées par les spectateurs entre cette saga et le film *Avatar* de James Cameron, en prouvent l'universalité.

AQUABLUETTES

Après le premier cycle, dont le cinquième volume est dessiné par Tota, Cailleteau compose trois diptyques dans lesquels Nao joue les redresseurs de tort à l'échelle de la galaxie : *Étoile*

blanche en 1994-1996, lui permet de retrouver l'assassin de ses parents. *Fondation Aquablue*, en 2001, est un hommage réussi au *Monde perdu* de Conan Doyle. Dessinés par Siro, *Le Baiser d'Arakh* (2004) et *La Forteresse de sable* (2006) livrent une intrigue très hollywoodienne sur fond d'archéologie exotique et de mysticisme arachnophile. Ce dernier cycle déçoit les

fans qui regrettent que le fantastique prenne le pas sur la science-fiction.

DU BLEU DANS LES AÏEUX

Invités à reprendre la série, Régis Hautière et Reno referment l'Odyssée volontaire de Nao. Fini, les diptyques, direction Aquablue pour un retour à Ithaque (enfin, Ouvéa). Environ dix ans se sont écoulés depuis le cycle précé-



Aquablue T.12, Hautière et Reno © Guy Delcourt Productions – 2011



lui avait cédé ses droits depuis quelques années. Thierry Cailleteau a voulu à son tour céder ses droits. Je n'ai pas hésité plus de deux secondes : *Aquablue* est une des séries qui m'avaient fait revenir à la bande dessinée, après avoir arrêté d'en lire entre 16 et 20 ans. J'ai rédigé une note d'intention que j'ai envoyée deux semaines plus tard, pour expliquer ce vers quoi je voulais amener la série. À partir de là, ils ont cherché un dessinateur.

Reno : Pour moi, tout à commencé il y a six ans. À l'époque, Thierry Cailleteau avait envisagé un *spin-off* avec le fils de Nao sur Aquablue, tandis que Nao vivrait des aventures spatiales dans le contexte de sa Fondation. Moi je commençais la série *Valamon*. Mais en voyant mon style, sachant que j'étais fan de la série et que j'avais des affinités avec la science-fiction, Thierry Joor [responsable éditorial chez Delcourt, NDLR] m'a proposé de faire des essais. J'ai réalisé une quinzaine d'esquisses de bestioles et de personnages... Ça lui avait plu, ainsi qu'à Olivier Vatine, mais finalement ça ne s'est pas fait à l'époque. Et puis, surprise, il y a un an, Thierry Joor me recontacte pour me proposer de dessiner le tome 12. J'étais emballé, j'ai fait des essais très vite. Au départ, Guy Delcourt a émis quelques réticences parce que mon style lui paraissait trop différent de ce qu'avaient proposé Vatine, Tota et Siro, tous les trois plus dans une tendance comics, alors que mon dessin a des influences plus mélangées : un peu d'animation, un peu de franco-belge, un peu de manga et une technique plus peinte... Mais nous avons trouvé un terrain d'entente.

Une série déjà existante, cela signifie plus de contraintes que sur un projet que vous auriez initié vous-mêmes ?

RH : Il y a des contraintes avec tous les projets. Sur un projet avec une dominante historique, il faut respecter les dates et les costumes...

Reno : Je l'ai pris exactement comme ça : au lieu d'avoir une documentation historique, pour cette reprise la documentation était constituée des albums précédents. Tout l'univers est là, il faut piocher dedans. Mais on ne peut pas parler de cahier des charges, on a vraiment eu carte blanche.

Thierry Cailleteau ayant cédé ses droits, est-il intervenu dans la conception ou la supervision de l'album ?

RH : Non, pas du tout. Il est curieux de découvrir les nouveaux albums, mais il ne voulait pas y participer. Il a lu les planches achevées, et nous a tout de même conseillé de conserver à Cybot sa façon particulière de s'exprimer, avec les onomatopées un peu déglinguées.

Reno : Cybot est un personnage qui a beaucoup changé de taille et de forme, entre les différents dessinateurs. On l'a vu

en robot très cartoon avec des bras presque souples. Je lui ai rendu une apparence plus technique. Je l'ai modélisé en 3D, pour que son apparence ne varie pas pendant les cinq tomes de l'histoire.

Après trois diptyques de voyages, vous faites revenir Nao sur Aquablue...

RH : Quand j'ai écrit l'histoire, je suis parti de mes frustrations de lecteur. Ce que j'adorais dans *Aquablue*, c'était la planète en elle-même et ses habitants, qu'on ne voyait plus ensuite. J'avais envie aussi de retrouver le Nao des origines, le gamin qui a été élevé sur une planète sauvage. Thierry Cailleteau n'avait plus envie d'explorer ce monde-là, il voulait développer d'autres idées qu'il avait en tête, nous c'est l'inverse. Même l'île d'Ouvéa, qui est l'île principale de la planète, n'est pas explorée dans le premier cycle... C'est ce qu'on va s'amuser à faire.

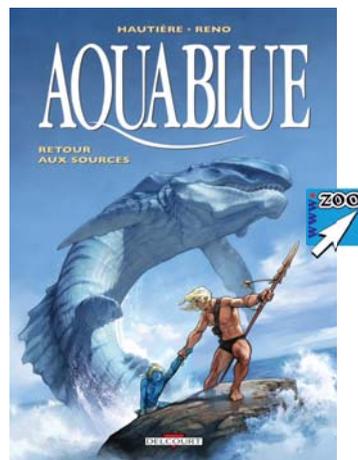
À dix ans, Ylo, le fils de Nao, est bleu comme sa mère, alors qu'à sa naissance, c'était un bébé tout blanc et blond...

RH : Ah, sans doute un effet de la puberté ! Pour moi, le fils de Mi-Nuee doit avoir la peau bleue, même si à sa naissance c'était un petit blond à la peau blanche. Reno avait commencé à dessiner Ylo avec une pigmentation mixte, pour montrer que sa couleur bleue lui venait de façon progressive, mais ça ne rendait pas très bien et du coup, on a préféré laisser tomber.

Aquablue était remarquable pour ses personnages de femmes très violentes et sanguinaires : la tante de Nao, l'organisatrice de safari, Marachna... C'est une piste que vous allez explorer ?

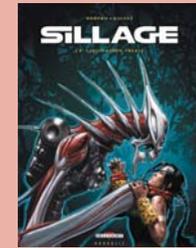
RH : Euh, ce n'était pas prévu, mais maintenant que vous le dites...

PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÔME BRIOT



AQUABLUE, T.12
RETOUR AUX SOURCES
de Régis Hautière et Reno,
Delcourt, 48 p. coul., 13,50 €

Sillage, T.14, Liquidation totale, de Morvan et Buchet

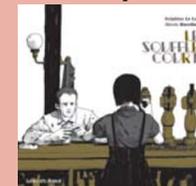


Avec ce nouvel épisode de la saga intergalactique du convoi spatial Sillage, Jean-David Morvan clôt le cycle amorcé quelques tomes plus tôt dans lequel

Nävis se voyait destituée de ses fonctions à la suite d'un procès. Plus simple que les précédents, le récit se concentre sur la confrontation de l'héroïne avec l'un des plus terribles assassins de l'univers, l'occasion pour les auteurs de montrer tout leur savoir-faire dans la création de races extraterrestres. Visuellement, on a ici affaire à du grand Buchet : qu'il s'agisse de la couverture ou des pages intérieures, l'album est une nouvelle démonstration de l'immense talent du dessinateur. Une série au succès plus que mérité.

Delcourt, 48 p. couleurs, 13,50 €
JOHN YOUNG

Le Souffle court, de Le Lay et Horellou



Astucieuse construction pour cette jolie histoire de couple. Dans un premier temps, est présentée la

vision de Maëlle, séduite par Olivier qui a l'habitude de boire dans le bar bruxellois où elle est serveuse. Mais le jeune homme entre dans leur relation naissante à reculons. Quelle est donc cette raison qui le bloque et qu'il n'ose lui avouer ? Dans une seconde partie, focus sur Olivier, éclairant les zones d'ombre et révélant ce secret si difficile à dire. Une chronique tout en délicatesse, qui vaut aussi par sa dernière bulle.

Les Enfants rouges, 144 p. n&b, 18 €
THIERRY LEMAIRE

Chasseurs de ptérodactyles, de Brendan Leach



Dans New York au début du XX^e siècle, le glorieux Eamon Sullivan pourchasse les derniers ptérodactyles, en

montgolfière. Il est jaloué par son frère Declan, guetteur, qui pour autant ne se sent pas la stature. Jusqu'à ce qu'Eamon soit victime d'un accident... Cette nouvelle graphique underground en noir et blanc, à l'origine tirée sur papier journal, est désormais adaptée en français. On y découvre le trait acéré de l'auteur new-yorkais Brendan Leach et un récit intimiste et mystérieux. Si l'univers rétro-futuriste est intéressant, c'est au cœur de l'histoire de jalousie fraternelle, de notion de héros, d'héritage familial qu'on s'intéressera. Leach a l'art d'encadrer les non-dits et de laisser planer les doutes. C'est frustrant mais diablement bien fait.

Ça et Là, 40 p. n&b, 17 €

WAYNE

Aquablue T.12, Hautière et Reno © Guy Delcourt, Productions - 2011



dent, c'est donc un Nao plus mature qui revient poser ses valises sur la planète hyperbleue et y retrouver femme et fils. Son équipe vient de découvrir, caché depuis 200 000 ans sous les glaces de l'Antarctique, le vaisseau en provenance d'Aquablue qui avait atterri sur Terre. Le fidèle professeur Dupré voudrait installer une mission sur Aquablue pour vérifier une hypothèse : il suspecte que de nombreuses espèces terrestres, animales comme végétales, se sont hybridées avec les espèces importées par ce vaisseau de colons. Encore faut-il que les chefs de tribu acceptent cette présence, car le précédent contact avec les Terriens leur a laissé un souvenir plutôt douloureux...

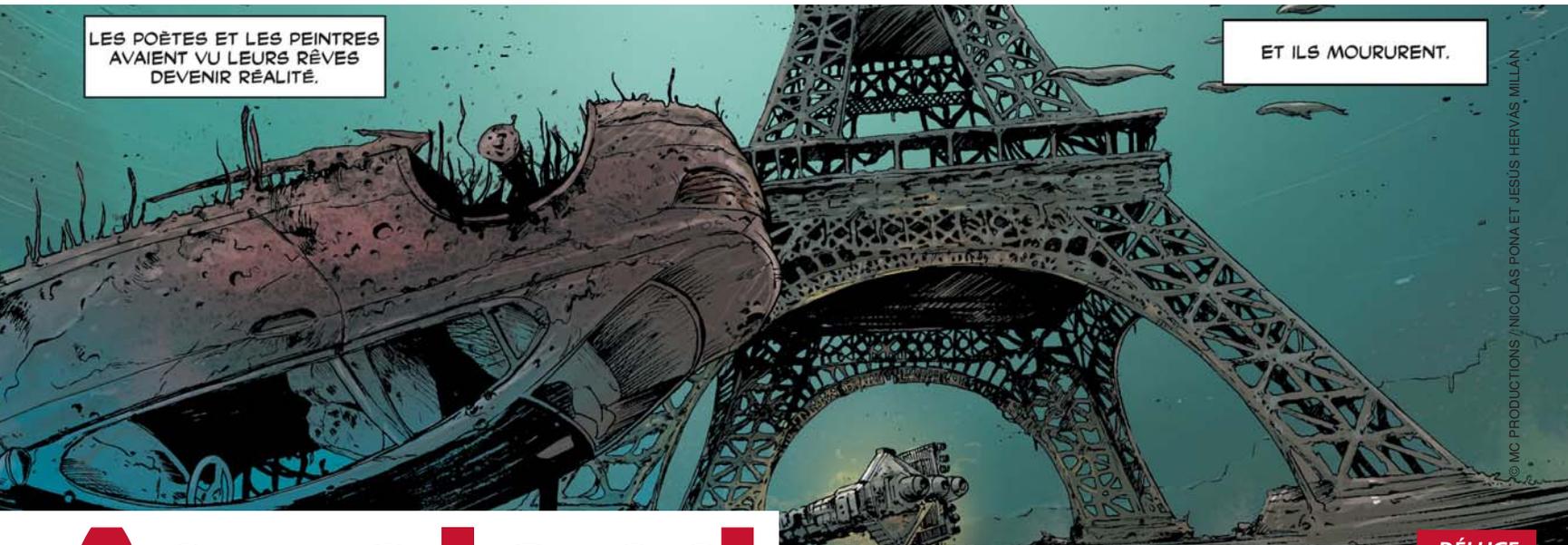
ENTRETIEN

Comment la série Aquablue est-elle arrivée entre vos mains ?

Régis Hautière : Guy Delcourt m'a téléphoné en juin 2010 pour me proposer de reprendre la série. Il avait déjà récupéré une partie de l'univers, car Olivier Vatine

LES POÈTES ET LES PEINTRES AVAIENT VU LEURS RÊVES DEVENIR RÉALITÉ.

ET ILS MOURURENT.



Aqualand

À peine le temps de reprendre son souffle que nous vous replongeons dans les mondes aquatiques avec cette petite sélection arbitraire.

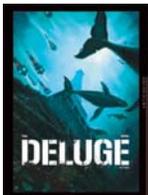
13M28, COLLECTIF, MANOLOSANCTIS



Plus ravageuse que la grande crue de 1910, l'inondation de Paris imaginée par Raphaël B., parrain d'un concours en ligne lancé en 2010 par manolosanctis, atteint une hauteur de 13m28. De quoi recouvrir une grande partie de la ville, le Sacré Cœur se retrouvant telle une île perdue sur les flots. Bientôt, apparaissent des monstres sous-marins, puis des extraterrestres. Les humains, quant à eux, s'accrochent de différentes manières de ce monde liquide. Ce bel ouvrage collectif est bâti à partir d'une « histoire socle », celle du parrain de cette aventure, autour de laquelle viennent se greffer les contributions d'une vingtaine d'auteurs, comme autant de digressions qui poursuivent, développent, enrichissent le récit initial. Chaque apport a été supervisé dans le souci de maintenir une certaine cohérence à l'ensemble, ce qui permet à 13m28 de ne pas sombrer dans la cacophonie. Bien que de qualité inégale, ces histoires périphériques s'agglutinent bien et on prend plaisir à suivre les destins divers des protagonistes.

OLIVIER PISELLA

DELUGE, DE NICOLAS PONA ET JESÚS HERVÁS MILLÁN, SOLEIL



La terre a été submergée, il y a longtemps déjà. Jason fait partie d'une caste de paria qui tente de survivre dans cet environnement hostile. Lui et ses semblables subissent les guerres sous-marines entretenues par les reliquats des sociétés qui existaient jadis sur la terre. Jason voit son destin bouleversé quand un vaisseau inconnu s'abîme à proximité du lieu où il se trouve. À l'intérieur, une seule survivante. Elle s'appelle Normae. Dès lors, Jason devient l'objet d'une traque impitoyable initiée par le « consortium acier ». Peu à peu, le héros entrevoit les véritables raisons de cette chasse à l'homme. Les qualités du dessinateur Jesús Hervás Millán sont les meilleurs atouts de cette série. Certaines cases de l'album sont en effet très réussies. Et malgré une intrigue remplie de clichés hollywoodiens, on se laisse séduire par son rythme et son exotisme.

KAMIL PLEJWALZSKY ET LA RÉDACTION

VOYAGE SOUS LES EAUX (2 TOMES), DE RIVIÈRE, MICHELI, FERRAN, EMMANUEL PROUST



Et si Jules Verne, précurseur du récit de science-fiction, n'avait rien inventé, mais juste romancé ce qui lui était arrivé ? Vu sa capacité à prévoir aussi pertinemment l'avenir scientifique, ce postulat prend tout son sens dans *Voyage sous les eaux* ! Sortant de sa retraite du Crottoy, l'écrivain va successivement rencontrer « ses » personnages, convergeant tous vers le capitaine du Nautilus... Empruntant le titre provisoire que Verne avait donné à *Vingt mille lieues sous les mers*, ce diptyque plonge habilement l'auteur au cœur de son récit, entre réalité historique et fiction romanesque. On se plaît à imaginer que tout ceci est vrai, tant cet hommage à toute l'œuvre de Verne (références au *Voyage au centre de la Terre*, *Le Tour du monde en 80 jours*, *Les Enfants du Capitaine Grant*...) est poétique et évocateur.

HÉLÈNE BENEY

NAMOR ET AQUAMAN, HÉROS SOUS L'EAU



Namor précède Captain America dans le panthéon des super-héros Marvel puisqu'il apparut dès 1939 chez Timely (ancêtre direct de Marvel). Créé par le grand Bill Everett (co-créateur du personnage de Daredevil), il s'agit d'une musclée créature des mers, fils de terrestre et d'aquatique (en fait des Atlantes, paraît-il). Namor voue une haine féroce aux humains qui polluent les mers et colonisent les plages, mais il participe quand même à l'effort de guerre des Alliés contre les armées de l'Axe (Nazis et Japonais), car après tout ses aventures sont imaginées par des Américains patriotes. Il faudra attendre le retour de la Marvel vers 1963 pour qu'il ressurgisse à la surface. Dans un des premiers *Fantastic Four*, Johnny Storm (Mister Human Torch) offre une séance gratuite de rasage à un clochard hirsute agressif, puis le jette à l'eau, histoire de lui rafraîchir les idées. Ce traitement de choc ravive la mémoire de Namor qui continuera à haïr les humains. De plus, il tombe amoureux de la fiancée de Mr Fantastic (Namor a raison quand il préfère les jolies morues aux thons !). Ses aventures ont notamment été dessinées par Colan, Buscema et Byrne. Il est amusant de noter qu'un concept similaire paraîtra chez DC dès 1941, avec un autre Atlante, Aquaman, qui fera partie plus tard de la prestigieuse Justice League of America. Aquaman aura même droit à son *sidekick* Aqualad, qui attendra la maturité pour s'émanciper en prenant le nom plus adulte de Tempest.

MICHEL DARTAY

ALDÉBARAN (5 TOMES), DE LÉO, DARGAUD



Bien qu'ils aient perdu le contact avec la Terre depuis plus de 100 ans et malgré un gouvernement autoritaire, la vie est plutôt douce pour la colonie de la planète Aldébaran. Mais progressivement, une suite d'événements insolites plonge la population dans la terreur : le danger semble venir de l'océan, d'où surgissent des créatures monstrueuses et hostiles. Et la planète est constituée principalement d'eau... Aussi captivante que lumineuse, cette saga de science-fiction de Léo est devenue une référence incontournable du genre. Un univers si riche et foisonnant qu'il a entraîné naturellement la création de plusieurs autres cycles : *Bételgeuse* (5 tomes) et *Antarès* (4 tome, en cours).

HÉLÈNE BENEY

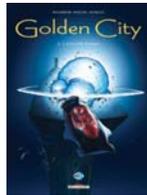
AMANCHU! (3 TOMES, SÉRIE EN COURS), DE KOZUE AMANO, KI-OON



Le manga est souvent une affaire de passion, voire d'obsession, pour l'auteur comme pour ses personnages : après *Aqua* et *Aria*, Kozue Amano retourne dans l'eau, mais pas dans le futur cette fois-ci, pour au contraire se rapprocher de la réalité quotidienne d'un club de plongée sous-marine dans un lycée. Deux jeunes filles s'y rencontrent et partagent leur passion des combinaisons moulantes et des bouteilles à oxygène, sans oublier de passer ensuite sous la douche car on est dans une BD pour garçons. Le trait est limpide comme dans la plupart des choix éditoriaux de Ki-oon, et on en profite pour apprendre plein de détails sur la plongée !

BORIS JEANNE

GOLDEN CITY (9 TOMES), DE PECQUEUR ET MALFIN, DELCOURT



Construite sur l'océan, Golden City est une mégapole qui met les plus riches à l'abri des violences du continent. Lors d'un survol des zones surpeuplées des terres, l'avion qui transporte la femme du président de Golden City est victime d'un accident. Pour la retrouver, son mari décide alors d'enquêter en milieu hostile. D'un scénario qui pourrait d'abord faire penser à la version luxe de *New York 1997*, Pecqueur et Malfin tirent une saga ambitieuse faite de complots, de clones et d'action que nous vous conseillons. Le 9^e tome de la série sort en novembre, voilà une excellente occasion de lire ou de relire les aventures d'Harrison Banks, héros malgré lui.

JOHN YOUNG

➔ Voir aussi la chronique des *Aquanautes*, page 18

➔ Découvrez quelques titres supplémentaires sur notre site : www.zoolemag.com

La Vénus du Dahomey

Quand la dernière amazone devient une bête de foire.

Stefano CASINI

Laurent GALANDON



© Casini - Galandon / Dargaud Benelux 2011

UN DRAME HISTORIQUE POIGNANT EN 2 TOMES

Premier tome disponible au rayon BD

DARGAUD

www.dargaud.com

Les Aventures d'Hergé, de Bocquet, Fromental et Stanislas

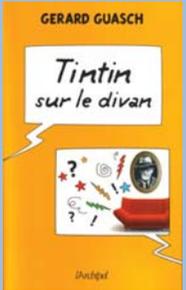


Pour mieux connaître la vie du créateur de Tintin, on peut évidemment lire les nombreuses études consacrées à son œuvre. Sa personnalité

était plus ambiguë que ne pourrait le laisser supposer la limpidité de sa ligne claire et la lisibilité de ses histoires. Deux amateurs érudits devenus éditeurs (Fromental et Bocquet) avaient imaginé dès 1999 la vie d'Hergé en BD, illustrée par un des fondateurs de l'Association, Stanislas. Le nouvel éditeur a augmenté la pagination et propose une nouvelle couverture. Très bien renseigné et tendre à la fois, cet album permet de mieux comprendre les bouleversements et événements qui ont marqué la vie d'un auteur majeur.

Dargaud, 72 p. couleurs, 15,95 €
JEAN-PHILIPPE RENOUX

Tintin sur le divan, de Gérard Guasch



Gérard Guasch est un malin. Plutôt que de verser dans la polémique en invitant Hergé à une psychanalyse post-mortem, il se penche sur le cas Tintin. Pas bête du tout, car les albums sont des tranches de vie du petit reporter, à partir desquelles on peut déduire énormément de choses sans tomber dans la surinterprétation, comme c'est trop souvent le cas. L'auteur, analyste lui-même, évite le piège avec professionnalisme. Et finalement, derrière l'analyse de Tintin, c'est bien sûr Hergé qui apparaît, mine de rien, en filigrane. Puisque je vous disais que Gérard Guasch est un malin.

L'Archipel, 300 pages, 19,95 €
THIERRY LEMAIRE

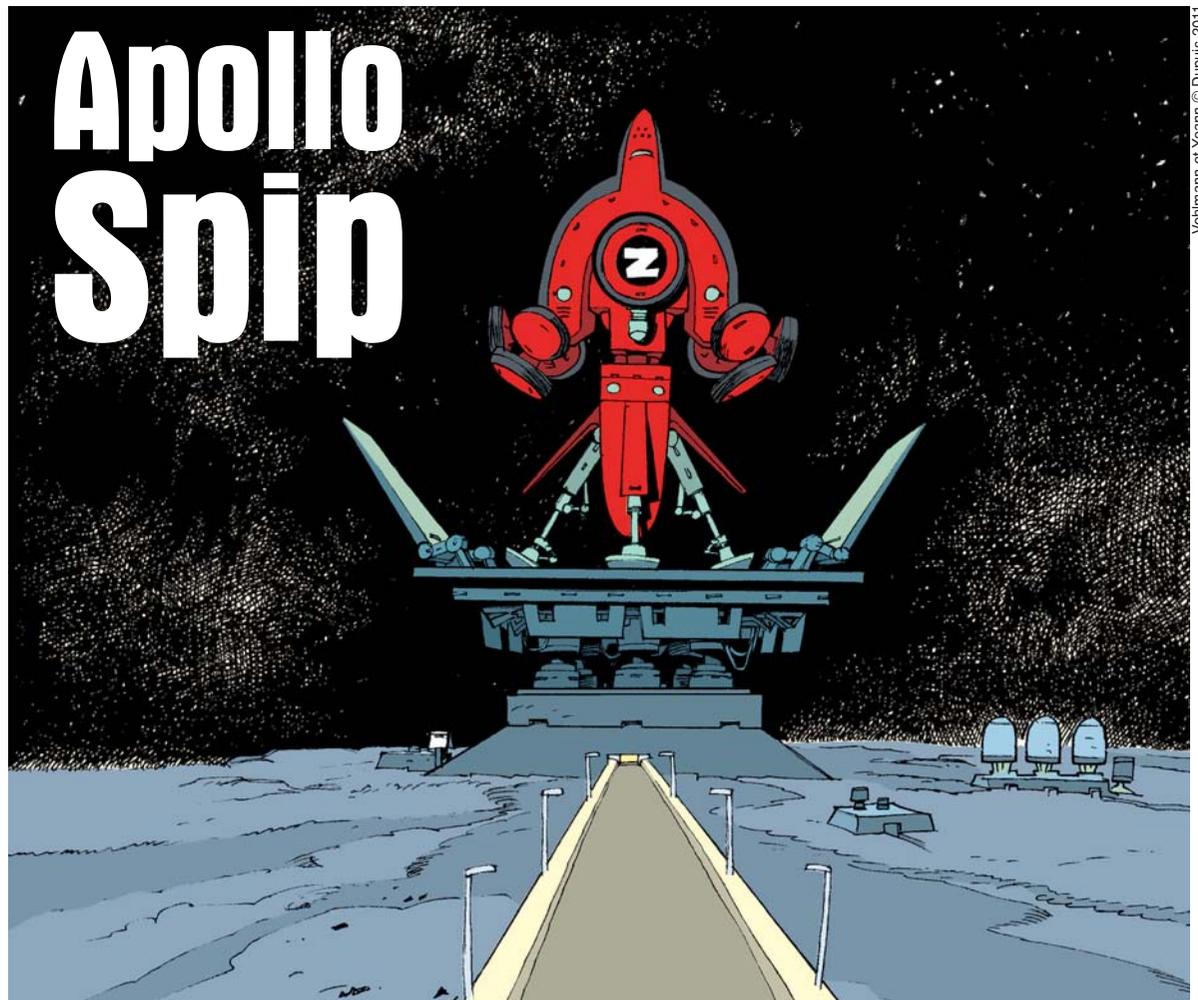
June, de Nicolas Moog



Un père qui sombre dans l'alcool, et c'est toute la famille qui fait naufrage. Avec beaucoup de pudeur, Nicolas Moog s'attache au parcours d'Otis, alcoolique récidiviste, de tournées avec le SDF du coin en cures de désintoxication. Adoptant tantôt le point de vue des parents, tantôt celui des enfants, ce récit sensible scrute notamment ce qui se trame derrière les grands yeux muets de June, minuscule fillette, pour qui un père reste néanmoins un héros indétronable.

6 Pieds sous Terre, 56 p. bichro., 20 €
JULIE BORDENAVE

Apollo Spip



Pour leur deuxième *Spirou et Fantasio* (série régulière), Fabien Vehlmann et Yoann prennent leur vitesse de croisière et envoient leurs héros sur la Lune. Trépidant, inquiétant et réjouissant.

Imaginez un peu. Vous vous endormez bien tranquillement dans votre chambre douillette, et lorsque vous vous réveillez le lendemain matin, vous vous rendez compte que vous êtes... sur la Lune ! Oui, sur la Lune, pas dans la Lune comme la plupart des matins. Eh bien c'est cette expérience pour le moins traumatisante que Zorglub a infligée à Spirou, Fantasio, le comte de Champignac et Spip. Le triste sire qui navigue depuis toujours entre scientifique humaniste et navrant mégalo-mane, est cette fois en mode « bienveillant ». Contrairement à ce que l'on pourrait penser, cette petite croisière dans le vide astral n'a rien de belliqueux. C'est le moyen qu'a trouvé Zorglub pour montrer à ses amis que ses « intentions étaient désormais vertueuses ». Et incidemment, on s'en doute, pour démontrer à Pacôme Hégésippe Adélarde Ladislav de Champignac qu'il n'est plus son apprenti, mais bien son condisciple.

VENDU AU GRAND CAPITAL

Pour impressionner son mentor, il a mis les petits plats dans les grands notre bon Zorglub, en construisant une base ultramoderne sur la face cachée de la

Lune. Toutefois, revers de la médaille, pour financer ce laboratoire haute technologie, l'inventeur de la zorglonde s'est vendu au grand capital. Il a permis à des investisseurs privés de réaliser à deux pas de son complexe scientifique un parc de loisirs pour milliardaires, baptisé « Vegas station ». Un lieu qui rappelle les folies – casinos, pistes de ski, piscines géantes, etc. – qu'on peut voir dans certains déserts, du Nevada ou de la péninsule arabique par exemple. Mais la Lune n'était-elle pas elle aussi un globe désertique ?

SPIROU SUR LA LUNE

Si à sa création en 1938, l'idée aurait pu paraître farfelue, elle est synonyme aujourd'hui d'anticipation. Là où Fabien Vehlmann prend son lecteur à contre-pied, c'est qu'il ne l'entraîne pas sur le terrain des sciences, comme on aurait pu le penser, mais sur un autre chemin. Après avoir gentiment égratigné l'armée dans le précédent album, le scénariste présente ici le petit monde des hyper-riches dans ce qu'il a de plus vulgaire. Un oligarque russe détestable, une star du cinéma capricieuse, un basketteur imbu de lui-même, une milice privée musclée, la liste est

longue. De quoi transformer le Spirou idéaliste qu'on connaît bien en bête féroce. Une mutation dont se charge Yoann avec une belle intensité. Comment s'étonner alors si quelqu'un cherche à saboter « Vegas Station » ?

THIERRY LEMAIRE



LES AVENTURES DE SPIROU ET FANTASIO, T.52 LA FACE CACHÉE DU Z

de Fabien Vehlmann et Yoann, Dupuis, 48 p. coul., 10,45 €

LOISEL | MALLIÉ
JB DJIAN | LAPIERRE

LE GRAND MORT

TOME 3 - Blanche

« Un récit
initiatique et magique »

L'EXPRESS

« Du plaisir, que du plaisir »

PLANÈTE BD

« Un dessin somptueux »

QUEST FRANCE

Tomes 1 à 3 au rayon BD.

evene.fr

VENTS D'OUEST
www.ventsdouest.com

LE FIGARO
MAGAZINE





© MC PRODUCTIONS / DAVID / BOURGIER

LES ROIS MAUDITS

Sous ses atours austères et son titre angoissant, *Servitude* est pourtant une des œuvres de *fantasy* les plus envoûtantes des dix dernières années. Le troisième tome confirme le talent minutieux d'Éric Bourgier et Fabrice David.

La guerre a éclaté entre les Fils de la Terre – les descendants des Géants disparus. Le perfide Othar de la Province de Vériel n'a pas hésité à louer les services d'une armée de mercenaires venus du Sud. De plus, il semble avoir noué une alliance contre nature avec les redoutés Drekkars, ce peuple aux traditions étranges qui vit retranché sous terre et qui a fait allégeance aux Dragons. Face à eux, les provinces d'Anoræet et d'Arkanor restent soudées pour défendre les valeurs du Royaume. Les forces semblent converger vers la cité d'Al Astan, où pourrait bien se jouer la domination du monde.

Toute œuvre de *fantasy* ayant pour cadre un monde imaginaire se doit ainsi d'aligner un imposant glossaire aux sonorités exotiques. La plupart du temps, cet attirail n'est là que pour masquer une grande pauvreté d'inspiration, et la plupart des univers se révèlent n'être que des versions abâtardies et ignares du *Seigneur des Anneaux* de Tolkien. Bien sûr, l'ombre du vieux professeur plane aussi sur les pages de *Servitude* : on y trouve cartes qui enflamment l'imagination, vieux rois fatigués, conseillers pernecieux et la menace de batailles perdues d'avance mais qu'il faut pourtant mener... Mais au stade actuel de son développement, cet univers ne repose pas sur l'affrontement du Bien et du Mal. Si la lecture du premier tome pouvait laisser envisager cette structure, le superbe tome 2 vient bouleverser cette vision en plongeant le lecteur au cœur de la cité ennemie.

UN UNIVERS LONGUEMENT MÛRI

C'est par la traversée de Farkas, la cité souterraine des Drekkars, que le lecteur peut éprouver des sensations parfaitement nouvelles. Comme dans un véritable pays étranger, tout sonne curieux mais vraisemblable. Ainsi ces scènes magnifiques où l'Empereur reçoit ses sujets quasiment nu et sans artifices, comme si ce dépouillement même était le symbole de sa

supériorité sociale, le signe de sa confiance en soi. Tatouages, armures, vocabulaire, rien ne semble avoir échappé à la vigilance des auteurs. Une telle richesse que l'on sent aux marges de l'histoire évoque le travail patient de François Bourgeon. « J'ai rencontré Fabrice [David] il y a une vingtaine d'années, à la fin du lycée, nous raconte Éric Bourgier, qui jusqu'à présent n'était crédité que de la partie graphique, nous pratiquions

beaucoup les jeux de rôles. J'étais meneur de jeu mais je n'exploitais que des univers de ma création. J'en avais trois. *Servitude* est le développement de l'un d'eux, mûri et enrichi avec Fabrice depuis des années. Nous avons bouclé le projet de notre histoire, mais nous voulions d'abord nous roder sur un album, pour apprendre les techniques de la bande dessinée. C'est ainsi que nous avons fait le one-shot *Live War Heroes*. Maintenant, quand je revois le premier *Servitude*, je me dis que nous aurions dû en faire deux, des albums de rodage ! »

Bien que techniquement inférieur sur le plan du dessin, le premier tome (2006) impressionnait déjà par la force de ses compositions, la richesse des cadrages et le soin apporté aux détails. Mais ce qui distingue d'emblée *Servitude* du reste de la production de *fantasy*, c'est l'utilisation d'un sépia crépusculaire là où nous sommes accoutumés à l'étagage de pourpres et d'ors, d'azurs éclatants et de verts tendres. Éric Bourgier



© MC PRODUCTIONS / DAVID / BOURGIER



© MC PRODUCTIONS / DAVID / BOURGIER

laisse entendre que ce choix pourrait bien avoir une utilité scénaristique, mais qu'avant tout il pensait naïvement que la réduction de sa palette lui faciliterait le travail, or ce dépouillement chromatique lui a rendu la tâche plus compliquée pour différencier les séquences.

Pourtant le résultat est là : même sans l'aide des couleurs, le soleil aveuglant du désert se distingue aisément des cieux nuageux qui couvrent le champ de bataille et la pénombre des souterrains est bien différente de l'obscurité de la nuit extérieure. Cette bichromie s'accorde parfaitement avec un univers se mourant.

CRÉPUSCULE FANTASY

Le travail graphique d'Éric Bourgier est assez traditionnel et s'appuie sur un encrage solide qui devrait séduire les amateurs de Jean-Claude Gal, même si l'artiste cite plus facilement Michetz comme objet d'admiration. La mise en couleurs se fait à l'ancienne, l'infographie n'étant utilisée que pour nettoyer les planches et pour quelques éclats lumineux. L'auteur, qui passe au minimum une semaine sur chaque planche, clame pourtant que « ce n'est pas le dessin qui compte, il est au ser-

vice du récit. Ce qui m'importe avant tout c'est de raconter une histoire. Je compte par la suite écrire d'autres scénarios, c'est pour ça que sur ce troisième album j'ai insisté pour être crédité comme co-scénariste. »

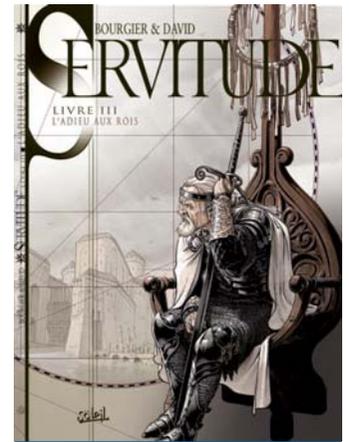
S'il ne semble pas avoir d'affinités avec la fantasy comme genre littéraire, Éric Bourgier réagit au nom de George R. R. Martin : « J'ai découvert tardivement les romans du Trône de fer et je dois dire qu'il a fait un truc très fort avec lequel nous n'avons pas la prétention de rivaliser, mais c'est vrai qu'il y a un esprit commun avec notre univers ». En effet, on trouve dans les deux œuvres le même refus du manichéisme et de la pyrotechnie magique, la même atmosphère âpre d'un monde en guerre miné par la décadence et la nostalgie, où foisonnent les intrigues de cour.

« Le bonheur n'est pas pour nous » susurre à son amant. Dans un monde de castes où chacun subit le joug d'un autre et le poids de sa propre hérédité, d'où pourra bien venir l'espoir ? Les mystérieux Iccrins, qui arpentent les cieux dans leurs vaisseaux et dont on dit qu'ils sont apparentés aux Anges, seront-ils bienveillants ?

Des auteurs qui ne cherchent pas à reproduire un modèle et à qui l'on laisse le temps de mûrir un projet à la

construction ambitieuse, le soin infini apporté à sa réalisation, voilà la formule qui ici a produit cette réussite. Lorsque l'on demande à l'érudit blasé combien de séries d'Heroic Fantasy ont marqué le neuvième art, il ne peut en trouver qu'une maigre poignée. Lorsque *Servitude* sera arrivée à son terme, au 5^e tome, elle sera forcément du nombre.

VLADIMIR LECOINTRE



SERVITUDE, LIVRE III
L'ADIEU AUX ROIS

d'Éric Bourgier
et Fabrice David,
Soleil, 68 p. coul., 14,95 €

BEST COMICS

LE MEILLEUR DU COMICS
À PETIT PRIX

9,95€

LE 2 NOVEMBRE

MARVEL
www.marvel.com

TM & © 2011 Marvel & Subs.

panini comics
www.paninicomics.fr

DÉJÀ DISPONIBLES

RE-MIND, T.3, d'Alcante et Mutti



Avant de se faire parrainer par Van Hamme, notamment sur l'adaptation de Rani et sur un album dérivé de XIII, Alcante créait ses propres univers, et cette série

permet de mieux appréhender l'intérêt de son style. Le *re-mind*, c'est une fantastique technologie qui permet d'enregistrer la mémoire de toute une vie, aux derniers instants de celle-ci. Développée par un agent du FBI, la découverte est tombée entre les mains d'un puissant groupe terroriste. La série mêle très adroitement science-fiction, politique sécuritaire, et relations familiales. Le découpage est hardi et sans temps mort, les dialogues sont acérés et pleins de verve, c'est une œuvre passionnante et empreinte de profondeur qui se lit d'une traite et de préférence, dans l'ordre.

Dargaud, 48 p., couleurs, 11,55 €
JEAN-PHILIPPE RENOUX

Super Rabbit, de Martin Wautié

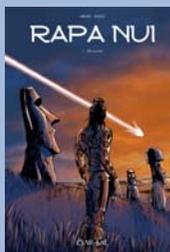


Après le super-héros fait maison à la Kick-Ass, dont le seul super-pouvoir est « d'être invisible pour les filles », après Crimson Bolt, largué par sa femme pour un dealer de

drogue, voici Roger, alcoolé emporté au chômage qui se déplace dans une carotte géante. Super Lapin, Super Loser. Le jeune Belge Wautié, remarqué au prix révélation blog d'Angoulême, commence par un hommage ironique aux super-héros, et poursuit par une satire sociale douce-amère. Obligé d'accepter un emploi minable dans la boîte de son ex, Roger finit néanmoins par déjouer un complot et démasquer un faux gentil. Mais dans un monde où les vilains menacent par communiqués de presse et les modèles changent chaque jour, comment pourrait-on devenir un véritable super-héros ?

manolosanctis, 112 p., coul., 16,50 €
CAMILLA PATRUNO

Rapa Nui, T.1, Découvertes, de Russo et Mikael



Géants de roche dressés vers l'océan, les Moai sont la pierre angulaire du mythe de l'île de Pâques. Mais le mystère de leur existence cacherait-il un secret bien plus

grand, venu d'ailleurs ? Mêlant passé, présent et futur, ce diptyque d'anticipation doté d'un dessin classique, retrace l'histoire de ce petit bout de terre et en filigrane, celui de la dernière héritière du peuple de Rapa-Nui, une jeune secouriste en pleine quête identitaire. Une bonne lecture, efficacement ficelée.

Clair de Lune, 48 p., couleurs, 13,50 €
HÉLÈNE BENEY

AMNÉSIE SUR ONA(JI)

Retour à la science-fiction pour **Frederik Peeters** avec *Aâma*, un récit sous forme de flashbacks qui montre que retrouver la mémoire peut réserver bien des (mauvaises) surprises. Accrocheur.

Il y a des histoires de science-fiction guillerettes, genre *space opera* spectaculaire où le héros fait son job comme tout bon chevalier médiéval du futur. Et puis il y en a d'autres plus sombres, où un certain malaise, voire une angoisse, plane sourdement au-dessus du lecteur. C'est de ce dernier bois dont se chauffe Frederik Peeters. La mélancolie suisse peut-être. On l'avait bien compris avec *Lupus*, splendide tétralogie qui faisait passer les relations (complexes) entre les personnages (et souvent leur conscience) avant les combats spatiaux. Avec *Aâma*, l'auteur de *Pachyderme* continue dans cette veine.

VOYAGE AU PAYS DES SOUVENIRS

Aâma c'est l'histoire d'un homme, Verloc Nim, qui reprend ses esprits, seul sur une planète déserte et inhospitalière, sans pouvoir se souvenir de la raison pour laquelle il se trouve dans cet endroit et dans quelles circonstances il est arrivé. C'est bien simple, il ne se souvient même plus de son nom. Heureusement pour lui, un robot à l'apparence simiesque le rejoint rapidement. Visiblement content de retrouver Verloc, il se présente comme un super garde du corps dont la tâche semble être de veiller sur l'homme. Mais surtout, le robot-gorille possède un livre, fait avec du vrai papier (nous sommes loin dans le futur), qu'il confie à son protégé. Le petit carnet est le journal intime de l'intéressé, parfait outil pour lui faire retrouver la mémoire à propos des semaines passées. Verloc ouvre le précieux volume et se lance fébrilement dans la lecture. L'histoire peut commencer par un premier flashback.

Au fil des pages de l'album (et du petit carnet), des sentiments partagés envahissent le lecteur, dans la même situation d'amnésie que le héros. La satis-



FREDERIK PEETERS

faction, d'abord, de recoller les morceaux du puzzle, lentement. De comprendre un peu mieux qui est Verloc. De faire la connaissance de son frère Conrad, avec qui il embarque pour la planète Ona(ji). De découvrir la petite colonie humaine qui s'y trouve et le conflit qui a divisé ses membres. Mais le malaise, aussi, en anticipant les nécessaires drames qui ont plongé Verloc dans la situation où il se trouve. En effet, où est Conrad ? Pourquoi le singe-robot a-t-il troqué ses membres inférieurs pour des jambes d'homme ? Qu'est devenue la colonie ? Qui est cette petite fille qui ressemble comme deux gouttes d'eau à celle de Verloc ? Des questions troublantes qui ne trouvent pas encore de réponses. Et dire que ce régime de chaud et froid est prévu pour au moins une dizaine de tomes... On s'en régale d'avance !

THIERRY LEMAIRE

Aâma, de Frederik Peeters © GALLIMARD - 2011



AÂMA, T.1
L'ODEUR DE LA POUSSIÈRE CHAUDE

de Frederik Peeters, Gallimard, 88 p., couleurs, 17 €



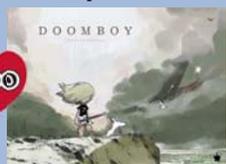
Oggy et les cafards, T.3, Bip... Bip... Bip..., d'Aranega et Frévin



À l'origine, c'est une série de courts dessins animés pour enfants, qui mettent en scène un gros chat plutôt calme, en butte aux tracasseries de trois cafards qui s'ingénient à lui pourrir la vie. Assez proche dans l'esprit des *Tom et Jerry* d'antan, mais totalement muet et beaucoup plus ample dans les moyens mis en œuvre ! Les trois cafards ont des couleurs et des tailles différentes (ce qui permet au jeune public de les distinguer), ils ont chacun leur personnalité, et ils sont très doués en électronique, peinture en trompe-l'œil, explosifs, etc. D'habitude, on adapte en animation les BD à succès, ici c'est le contraire, mais le résultat est délirant et sympa à lire.

Dargaud, 32 p. couleurs, 7,95 €
MICHEL DARTAY

Doomboy, de Tony Sandoval



Fan de heavy metal, Doomboy est un ado plutôt solitaire depuis la disparition

de sa petite amie. Pour exorciser sa douleur et combler le trou de son âme, il se transforme en secret en « Doomboy », jouant des solos enflammés de guitare électrique, qu'il envoie à l'aide d'un vieil émetteur radio vers l'au-delà, vers Anny. Il ignore qu'il est capté par toute la ville et que ses sessions sont attendues par tous les ados. Devenu malgré lui un héros anonyme, sa musique commence à circuler... Exploitant de nouveau la mort de manière fine et subtile, entre mélancolie et espoir, Sandoval nous propose ici un fabuleux *one-shot*. À noter qu'il sort aussi chez Paquet (avec *La Padula*) *Les Échos invisibles*, premier tome d'un diptyque fantastique – dans tous les sens du terme !

Paquet, 128 p. couleurs, 16 €
HÉLÈNE BENEY

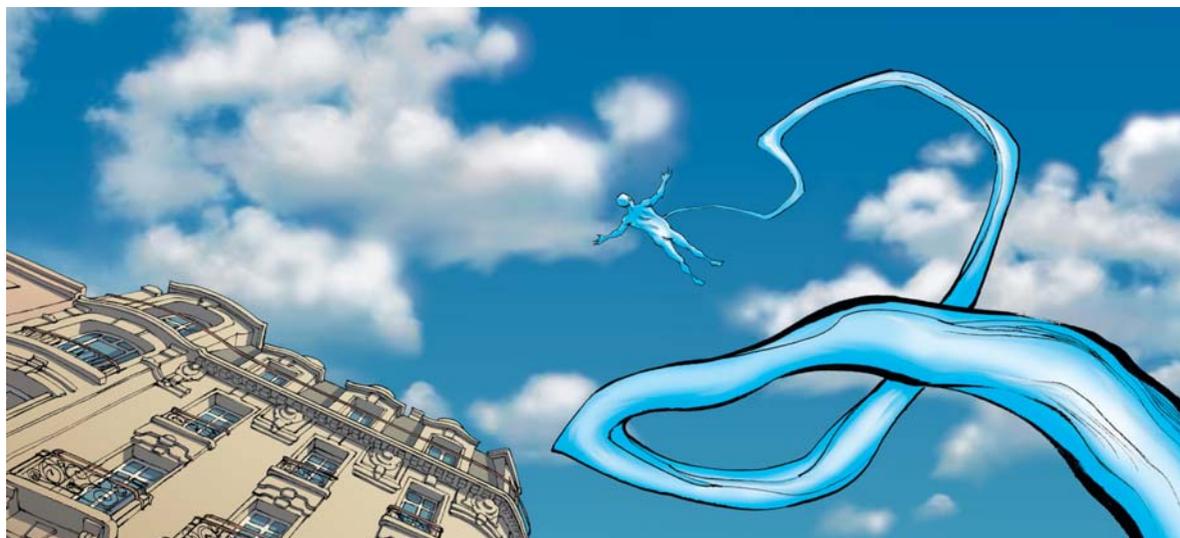
La Vénus du Dahomey, T.1, de Galandon et Casini



Revoilà le thème de l'exploitation coloniale sous une de ses formes les plus abjectes : une jolie Amazone (redoutable guerrière vierge du roi du

Dahomey) est tirée d'une cellule de Cotonou pour venir à Paris, au Jardin d'Acclimatation du Bois de Boulogne pour être précisée. Seul problème, nous sommes en 1900, et c'est dans un enclos digne d'un zoo qu'elle va résider, à proximité immédiate des animaux d'Afrique. Le thème n'est pas sans rappeler celui de la Vénus Noire, mais il est traité de façon différente par Galandon qui, comme à son habitude, concilie révélations sur l'histoire occultée, tensions familiales et goût pour la liberté. Casini illustre avec talent cette histoire.

Dargaud, 48 p. couleurs, 13,95 €
JEAN-PHILIPPE RENOUX



MEURS ET RESSUSCITE

Adapté d'un roman de Bernard Werber, *Les Thanatonautes* raconte l'extraordinaire exploration de l'au-delà menée par des scientifiques. Un voyage dont on ne revient pas toujours.



© Thierry Cohen

L'écrivain français Bernard Werber (photo ci-contre) s'est fait connaître par sa trilogie des *Fourmis*, un récit captivant où l'on suit au plus près la vie des fourmis, et en particulier certaines d'entre elles qui décident de sortir du rang. Ces exploratrices finissent par rencontrer et communiquer avec des humains. Journaliste scientifique de formation, le style de Werber lui vaut un grand succès : accessibles et documentés, quoique trop peu littéraires selon certains, ses textes naviguent entre fantastique, spiritualité et science-fiction, dans le cadre d'aventures aux frontières de la science.

PRISONNIERS PIONNIERS

D'exploration, il en est toujours question dans son deuxième grand projet littéraire qui paraît en 1994. *Les Thanatonautes* est un roman ambitieux sur la mort, non pas sur la perte d'un être cher, mais sur l'au-delà, la vie après la vie si on peut la qualifier ainsi. En s'inspirant de témoignages d'individus ayant vécu une NDE (*Near Death Experience* – vous savez le tunnel, la lumière au bout, etc.), entrecoupant son récit d'intéressantes données encyclopédiques sur la façon qu'avaient

différentes civilisations de concevoir la mort, Bernard Werber construit une histoire passionnante dans laquelle un projet scientifique secret, cautionné par le sommet de l'État, vise à plonger des cobayes humains dans le coma, puis à les ramener à la vie afin qu'ils décrivent ce qu'il se passe après la mort. Moralité oblige, les cobayes en question sont des condamnés à perpétuité, pour qui la vie n'offre plus aucune perspective, et qui préfèrent servir la science plutôt que de finir leurs jours en prison.

La condition, la difficulté et l'intérêt de cette expérience est bien entendu d'en sortir vivant. Mais les premiers explorateurs de la mort ne reviennent pas, ou finissent dans un état végétatif. Michael Pinson, le narrateur de cette histoire, a l'impression d'être ni plus ni moins qu'un assassin. Jusqu'au jour où le « thanatonaute » parfait lui est soumis.

ONE STEP BEYOND

Il serait dommage d'en dire trop ici sur les excursions en territoire post-mortem imaginées par Werber. Sachez néanmoins qu'il sera question d'ectoplasmes, reliés à leur corps d'origine par une espèce de cordon ombilical, qui s'élèvent dans les cieux, explorent toujours

plus loin la « *terra incognita* » et accèdent à un savoir insondable. Cette adaptation en bande dessinée reste très fidèle au roman. Éric Corbeyran (*La Conjuraison d'opale*, *Urban Vampires*) au scénario et Pierre Taranzano (*Les Portes de Shamballah*) au dessin signent un album au découpage et au graphisme classiques. Cependant, difficile de s'avancer, car le meilleur est à venir. *Les Thanatonautes* est prévu en trois tomes, et le premier d'entre eux, qui paraît ces jours-ci, n'est qu'une mise en place, des personnages et du « centre de décollage ». Nous sommes donc très curieux de voir comment l'image rendra compte du monde coloré et cotonneux décrit par Werber. On tâchera de rester vivants d'ici là.

OLIVIER PISELLA



LES THANATONAUTES, T.1
LE TEMPS DES BRICOLEURS

d'Éric Corbeyran et Pierre Taranzano, d'après Bernard Werber, Drugstore, 56 p. couleurs, 13,90 €

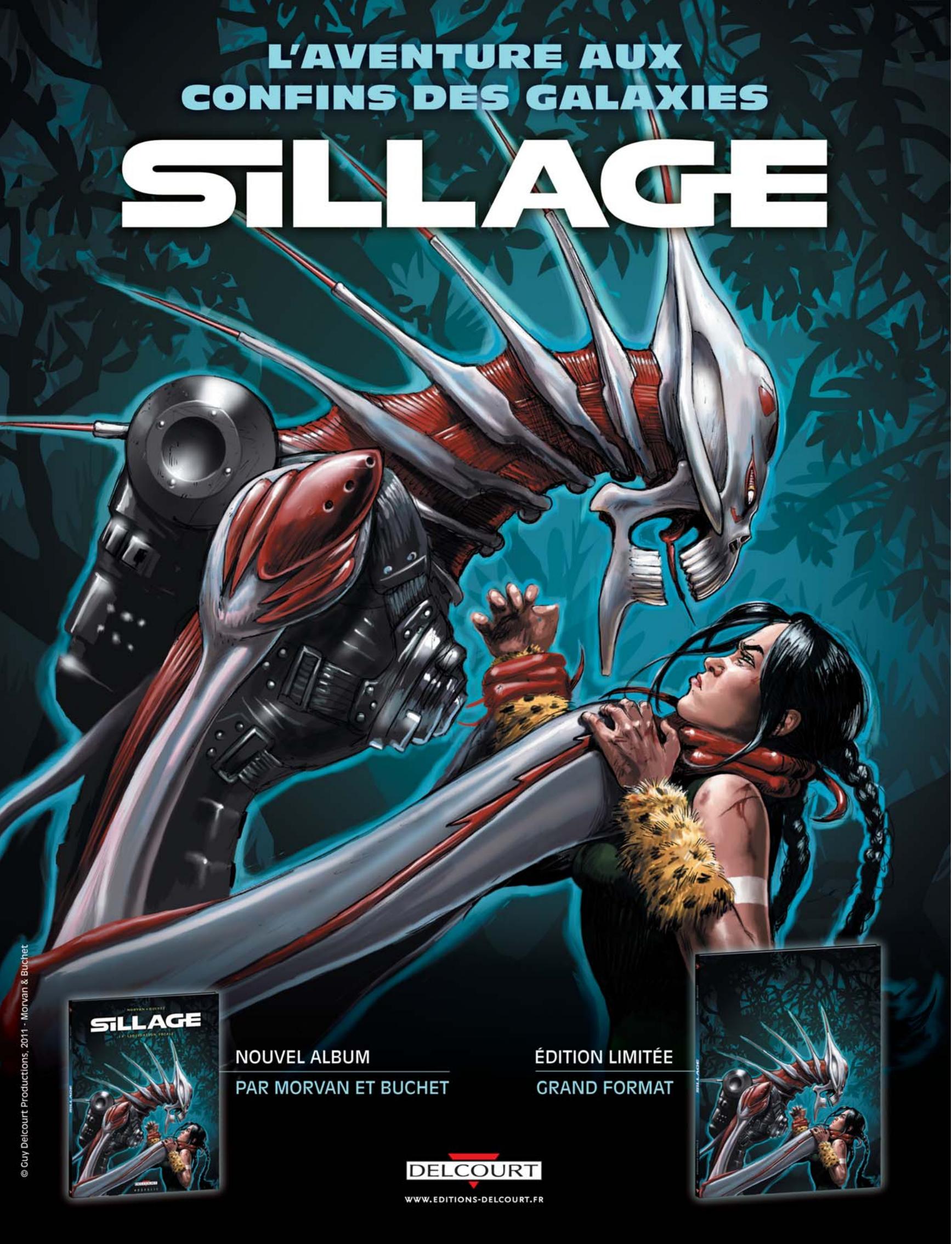


© Werber, Corbeyran et Taranzano / DRUGSTORE 2011

© Werber, Corbeyran et Taranzano / DRUGSTORE 2011

L'AVENTURE AUX
CONFINES DES GALAXIES

SILLAGE



© Guy Delcourt Productions, 2011 - Morvan & Buchet



NOUVEL ALBUM
PAR MORVAN ET BUCHET

ÉDITION LIMITÉE
GRAND FORMAT

DEL COURT

WWW.EDITIONS-DEL COURT.FR



Les Aquanautes, T. 5, Les Otages, de Vincent Mallié et Joël Parnotte

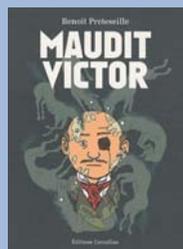


Dernier tome pour ce thriller subaquatique prenant place dans les tréfonds de l'Océan Atlantique Nord. Dans les entrailles de Physalia, station scientifique

immergée, l'ambiance se fait de plus en plus oppressante : entre explosions, assassinat, prise d'otage et manipulations psychologiques, la tension est à son comble entre géologues et militaires, et le naufrage menace tant les embarcations que les esprits. Le scénario se complexifie et de nombreuses révélations ponctuent ce dernier tome, pour clore de manière très intense une série entamée en 2008.

Soleil, 48 p. couleurs, 12,90 €
LULA BEBOP

Maudit Victor, de Benoît Preteseille

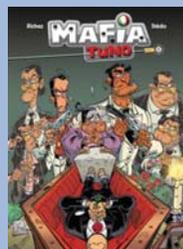


À ceux qui ne connaissent pas bien l'œuvre de Benoît Preteseille, *Maudit Victor* apparaîtra peut-être comme la fable dérisoire et cruelle d'un peintre devenu

riche en dérobant la fortune d'un cheval à corps d'homme et qui, hanté par sa victime, ne sait plus peindre que des chevaux. Venant de l'auteur de *Dadabuk*, *Sexy Sadie* ou *L'Oiseau de Francis Picabia*, on s'interrogera sur la récurrence dans ce récit des équidés. Tout cela n'est-il pas plutôt une ruse de Preteseille, une sorte de calembour graphique, pour célébrer une fois encore « Dada » ?

Cornélius, 96 p. trichromie, 14 €
JÉRÔME BRIOT

Mafia Tuno, T. 1, Repose en pègre, d'Hervé Richez et Stédo



New York, quartier de Little Italy. Dans la famille Tuno, les rôles sont bien distribués. Officiellement, Luigi confectionne des pizzas. Dans l'ombre,

Amoroso collecte le pizzo. Le pizzo c'est la (hum !) redevance payée par les commerçants en échange de la protection de la mafia. Et pour ceux qui refuseraient de payer le pizzo, Luigi a d'autres recettes : la pizza aux pruneaux (calibre 45, les pruneaux), ou surtout le ciment à prise rapide. Et à part ça, vendetta, assassinats, la routine habituelle quoi. Ah non, ni drogue, ni prostitution. Mamma Tuno trouve que ce n'est pas moral !

Bambo, 48 p. couleurs, 10,40 €
JÉRÔME BRIOT

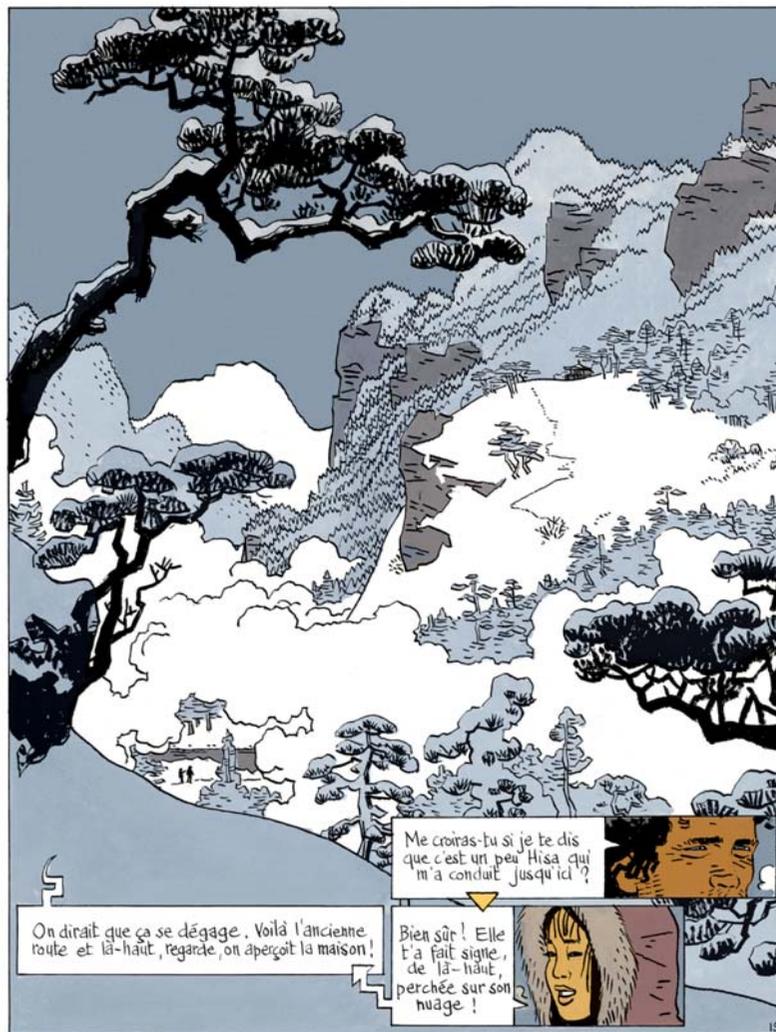
JONATHAN : parenthèse nippone

Jonathan dit rarement non à une femme. Cette fois, il en suit deux pour aller jusqu'au Japon dénouer une histoire de famille vieille de 50 ans. Avec *Atsuko*, Cosey propose un récit tout en nuances, comme à son habitude.

Souvent, les personnages de bande dessinée fonctionnent à l'adrénaline, amorçant leurs aventures avec des événements violents, des quêtes prodigieuses ou des prophéties dramatiques. Jonathan n'est pas de cette espèce. Lui, l'étincelle qui le fait se lever le matin, ce sont les rencontres. Avec des lieux, propices à la contemplation, et avec des gens, pour le plaisir de passer un moment ou beaucoup plus, à échanger. Le secret pour qu'elles soient réussies, c'est leur improvisation. Des rencontres, le toujours semillant Suisse en a fait un certain nombre, la plupart en Asie, et notamment au Tibet, port d'attache de ses neuf premiers albums. Pour ce quinzième opus, c'est en Birmanie, pardon au Myanmar, que nous le retrouvons. Normal, puisque nous l'avions quitté dans ce pays la dernière fois, sur les rives du lac Inle. Mais par quel heureux hasard atterrit-il quelques jours plus tard dans les neiges des Alpes japonaises ?

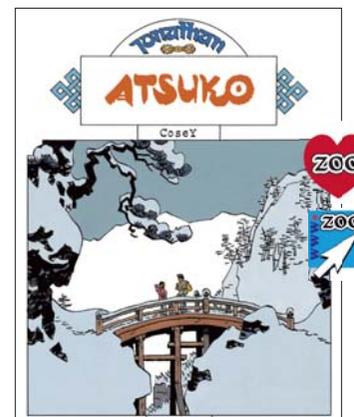
TOUT COMMENCE PAR UNE PHOTO

Ce hasard a pour prénom Atsuko, une jeune Japonaise qui vient prendre en photo la chambre que Jonathan a louée dans une pension de la ville de May Myo, au Nord du Myanmar. Une sorte de pèlerinage. La jeune femme explique en effet au baroudeur helvète que sa mère est née ici en 1943, alors que son grand-père était en garnison dans ce pays occupé par l'armée japonaise. Photo noir et blanc à l'appui, elle montre un bébé dans les bras de la cousine du militaire, au balcon d'une chambre. C'est bien celle de Jonathan, 50 ans plus tôt. Atsuko a assouvi sa curiosité, elle peut retourner à Tokyo, en proposant à celui qui l'a écoutée de passer la voir là-bas si l'occasion se présente. Comme on dit toujours. Avec Jonathan, ce genre de proposition ne reste jamais lettre morte. Le lendemain du départ d'Atsuko, c'est au



tour du Suisse de se mettre en route vers Rangoon. Mais au moment où l'autocar démarre, le patron de la pension se rue hors de son établissement en agitant un livre. C'est une relique de l'époque de la guerre. « À remettre à votre amie », précise gentiment le vieil homme. L'homme aux semelles de vent peut-il lutter contre une telle invitation ? Et l'histoire rebondit, naturellement, sans à-coups, vers le pays du soleil levant. Dans un décor magnifié par les estampes de Hokusai et Hiroshige, la neige recouvre les traces des rôdeurs et les souvenirs vieux de 50 ans. Les expériences les plus marquantes ne sont pas toujours les plus spectaculaires. Celle qui attend Jonathan dans la montagne nippone est forte, ancrée dans le passé, et ma foi, assez périlleuse.

THIERRY LEMAIRE



**JONATHAN, T. 15
ATSUKO**

de Cosey,
Le Lombard,
56 p. couleurs, 11,95 €

© Cosey / LE LOMBARD - 2011

L'AVENTURE AU BOUT DU SABRE



OKKO

NOUVEL ALBUM
PAR HUB

ÉDITION LIMITÉE
GRAND FORMAT





© Dufaux et Jérémy / DRAGAUD

Les cicatrices du Barracuda

Surfant sur les succès en salle des films consacrés aux pirates des Caraïbes avec Johnny Depp, *Barracuda* s'en distingue par ses aspects terrestre et adulte.

Dans le premier album sorti l'année dernière, Dufaux et Jérémy posaient le décor en présentant les protagonistes. À l'issue de l'abordage d'un paisible vaisseau espagnol par le redoutable navire pirate Barracuda, les auteurs s'employaient à étudier les conséquences de cet événement sur la vie de trois

jeunes gens : une jeune noble (vendue au marché aux esclaves), son valet (vendu également aux enchères, mais travesti en jeune femme !), et le fils du sanguinaire pirate. Ici, les deux esclaves retournent la situation à leur avantage contre leur maître. Le destin leur joue des tours pendables, les haines se transforment en amour éperdu, et le vul-

gaire esclavagiste devient le jouet des caprices de sa jolie captive dominante. Dufaux profite de l'allongement de la durée de cette histoire pour donner de l'ampleur à son intrigue, grâce à des séquences situées en Espagne et en Angleterre qui permettent de mieux comprendre les enjeux de cette saga. Jérémy propose un cocktail plein d'influences bien utilisées pour illustrer cette histoire, qui n'est pas qu'une vaine succession de rebondissements : les dialogues y possèdent en effet une véritable profondeur.

TROIS QUESTIONS À JÉRÉMY



Qui a eu l'idée de cette histoire de pirates, vous ou Jean Dufaux ?

Comme pour tous les projets lancés par Jean, il attend toujours de tomber

sur le dessinateur qui aura une sensibilité proche de ce qu'il veut apporter à son scénario. Il a vu une planche d'une histoire de pirates qui se déroulait en mer. Jean ne m'aurait jamais proposé le projet si le genre ne m'avait pas attiré à la base et c'est ainsi que l'aventure a commencé.

Quelles sont vos influences graphiques ?

Le style graphique est bien souvent le résultat de tout ce qui a pu nous influencer enfant ou adolescent. Fan de comics et de mangas, ma rencontre avec Delaby [dessinateur de Murena, NDLR] a été déterminante, car il m'a donné goût au dessin réaliste. C'est à la même époque que je découvrais réellement les auteurs de BD européenne, en particulier Rosinski, Marini et Guarnido. Mais j'essaie aujourd'hui d'amener dans mon dessin certains codes japonais ou américains, dans la façon de traiter le mouvement, dans les cadrages... C'est sans doute le bouillon de toutes ces cultures que j'ai assimilé et digéré, qui m'a amené là où j'en suis aujourd'hui dans le dessin.

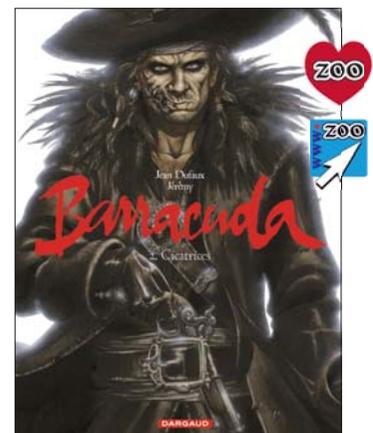
Cette série semble aller au-delà des trois tomes prévus à l'origine. Pourquoi ?

En pleine création, les idées fusent avec Jean. Je vous donne un exemple concret : l'horrible balafre de Morkam. Cette histoire ne devait être à la base qu'un flashback en une ou deux cases, essentiellement raconté en dialogues. Mais quand, début 2010, nous avons appris que la série avait été bien reçue par le public, Jean m'a proposé d'aller au-delà des trois albums prévus, ce qui nous permettrait notamment de raconter ces histoires liées au passé de certains personnages. C'est en cela que le titre du second album trouve son sens, dans les cicatrices du passé. Je commence le troisième album, et j'aurais été bien triste de m'arrêter maintenant, vivant quotidiennement avec tous ces personnages, et c'est toujours un grand plaisir de les mettre en scène. Nous nous dirigeons maintenant vers une histoire en cinq ou six albums.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-PHILIPPE RENOUX



© Dufaux et Jérémy / DRAGAUD



BARRACUDA, T.2
CICATRICES

de Jean Dufaux et Jérémy Dargaud,
56 p. couleurs, 13,95 €

BRILLANT HOMMAGE AU POÈTE INCLASSABLE



Je, François Villon, Luigi Critone © Guy Delcourt Productions - 2011

Du sombre cachot au gibet, point de salut sans prostituée. À tous il su tenir tête, vive Villon, vive le poète ! Où comment il est possible de parler joliment de choses sales, et de salir de belles choses. Un homme seul relève le défi de l'adaptation du livre de Jean Teulé, *Je, François Villon* : Luigi Critone.

Que cet Italien est doué ! Le trait assez académique des 7 missionnaires (Delcourt) cachait un caméléon touche à tout des arts graphiques. Pour adapter ce roman truculent, rempli d'une poésie parfois morbide, il fallait un dessin sans failles. Luigi Critone adapte son trait, usant du lavis (pour l'essentiel de ce tome), de l'encre ou de la couleur directe, selon l'ambiance souhaitée. Par son ampleur, le récit initial semble particulièrement difficile à retranscrire, même en trois tomes. Si ce premier volume est représentatif de la suite, le dessinateur y sera pourtant parvenu. L'impression laissée par le roman est ici intacte. Il faut dire que Jean Teulé est un écrivain (pas manchot en BD non plus) haut en couleurs, dont les livres inondent déjà d'images leurs lecteurs. Aucune lourdeur, aucun récitatif pesant propre à tant d'adaptations trop littérales. Le texte est respecté, mais la narration est celle de la BD. L'image remplace l'écrit quand elle lui est supérieure. Celui qui n'a pas lu le livre ne ressentira aucun malaise lié au passage d'un médium à l'autre. Laissé en plein suspense, il attendra juste la suite. Quant à l'amateur de Teulé, il retrouvera ce qui en fait le sel.

à venir). Pendaïon, mutilation, prostitution... tout y est, mais sans voyeurisme, le dessinateur semblant sur ce point plus « pudique » que l'écrivain. L'histoire prend des libertés avec l'Histoire, pour notre plus grand plaisir. Celui qui fut, entre autres, poète, voleur, amant, complice de tueurs, prisonnier, et qui disparut sans laisser d'autres traces que ses écrits, méritait au moins un livre et une BD réussis. C'est fait !

PHILIPPE CORDIER



JE, FRANÇOIS VILLON, T.1
MAIS OÙ SONT LES NEIGES D'ANTAN ?

de Luigi Critone,
d'après Jean Teulé,
Delcourt,
72 p. couleurs, 14,95 €

Critone porte cette « romance » de la vie de Villon, poète mythique et atypique du XV^e siècle, avec un plaisir communicatif et un dessin plein de vie, d'une finesse capable de montrer autant la beauté que l'horreur (et le pire reste

DÉDICACES FNAC YOANN ET VEHLMANN

À l'occasion de la sortie du tome 52 de la série Spirou et Fantasio, *La Face cachée du Z* (Dupuis)

Fnac Paris Saint-Lazare
Vendredi 21 octobre à 17h

Fnac Nantes
Mercredi 26 octobre à 16h

Les enfants seront prioritaires pour l'accès aux séances de dédicaces



DUPUIS

Retrouvez tous les événements
Fnac sur fnac.com



On les aura !, de Barroux

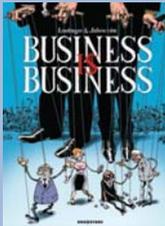


Par hasard, au milieu d'affaires à jeter sur un trottoir, Barroux trouve un drôle de petit cahier. Le journal d'un soldat français pendant les premières semaines de la

Guerre de 14. Peu de combats, car la compagnie de cet homme est en réserve, mais, et c'est tout aussi passionnant, la vie en seconde ligne, partagée entre attente, crainte et marche forcée. Barroux plaque son dessin charbonneux au-dessus des mots de ce militaire dont nous ne connaissons jamais le nom. Une présentation à l'ancienne qui convient bien au propos de ce documentaire sur un aspect méconnu de la Grande Guerre.

Seuil, 96 p. n&b, 16,50 €
THIERRY LEMAIRE

Business is Business, de Lindinger & Julien/cdm



Dans le climat pestilentiel actuel du « tous pourris », pas sûr que cet album arrange les choses. Deux frères propriétaires d'une

multinationale aux bénéfices insolents s'acquièrent chaque jour davantage avec notre président de la République, débauchant une présentatrice ayant eu l'heur de lui taper dans l'œil. Les références à la supposée inculture de notre dirigeant actuel et à la Françafrique abondent, l'humour rentre-dedans du duo aux manettes réglant aussi ses comptes avec les journalistes à la botte du pouvoir. C'est drôle, mordant et cynique à souhait, mais par trop outrancier pour prêcher au-delà des convaincus. Drugstore, 56 p. couleurs, 13,90 €
GERSENDE BOLLUT

Okko, T.7. Le Cycle du feu - première partie, de Hub



Avec ce « Cycle du feu », Hub démarre un nouveau diptyque dans la saga d'Okko et de son équipe de chasseurs de démons. Dans cette aventure,

deux riches familles font appel à Okko pour s'assurer que rien ne viendra empêcher le mariage qui, à travers leurs héritiers, devra sceller leur union. Même si les époux sont protégés par une garde blanche composée des 100 meilleurs guerriers de leur clan, il semble que des ombres puissantes planent au-dessus d'eux... Là où le héros entraperçoit une manière de redorer son blason, des événements tragiques vont le mener au drame. Hub, assisté par Emmanuel Michalak au storyboard et Li à la couleur, livre une nouvelle fois un grand album. À ne pas rater.

Delcourt, 64 p. couleurs, 14,95 €
JOHN YOUNG

VENDANGES RÉCIPROQUES

Avec *Les Ignorants*, Étienne Davodeau retourne sur le terrain pour suivre pas à pas l'activité d'un viticulteur. Comme souvent chez l'auteur, l'album oscille entre bédéréportage et manifeste politique. Gouleyant.



© Davodeau / FUTUROPOLIS 2011

Étienne Davodeau vit dans le Maine-et-Loire (49), à deux pas des coteaux recouverts de vignes qui flanquent la rivière du Layon. Les viticulteurs, il les croise, les côtoie, les pratique à longueur d'années. Il fallait bien qu'un jour il en parlât. Il y a dix ans de cela, il avait d'ailleurs déjà abordé un sujet agricole avec *Rural !*, un bédéréportage sur les conséquences désastreuses du tracé d'une autoroute pour les exploitants de la région. Cette fois, pas de catastrophe, l'auteur a jeté son dévolu sur Richard Leroy, un vigneron un peu bourru mais éminemment sympathique lorsqu'on arrive à percer sa cuirasse. Et accessoirement, l'un des mieux notés par le très influent *Guide Parker*.

Alors évidemment, il y a deux façons de concevoir la création d'un reportage. Celle qui consiste à rester derrière son ordinateur pour chercher l'info, et puis l'autre, privilégiée par Étienne Davodeau. Pendant un an, à intervalles plus ou moins réguliers, il participe bénévolement au travail de la vigne. La plupart du temps en tête à tête avec Richard, il

apprend à tailler les ceps, pioche sous le soleil, visite une tonnellerie, s'initie à la dégustation, rencontre d'autres vignerons aux quatre coins de la France, pour se familiariser avec toutes les facettes de la fabrication du vin.

DÉCOUVERTES CROISÉES

Alors quoi, le dernier Davodeau se résumerait donc à un manuel *Le Travail de la vigne pour les Nuls* ? Évidemment pas. D'abord parce le livre décrit un échange. Nous avons affaire ici à deux ignorants. Le gentleman agreement entre Étienne et Richard implique en effet que le viticulteur fasse l'effort de découvrir la bande dessinée. Lui aussi part de zéro et va suivre les conseils de lecture du dessinateur qui, d'une certaine manière, est obligé de réfléchir à son métier pour le présenter à un néophyte. En parallèle avec les séquences dans les vignes, Richard suit Étienne et visite une imprimerie, se déplace chez un éditeur, se rend aux festivals de Saint-Malo et Bastia, rencontre Jean-Pierre Gibrat, Marc-Antoine Mathieu, Emmanuel Guibert,

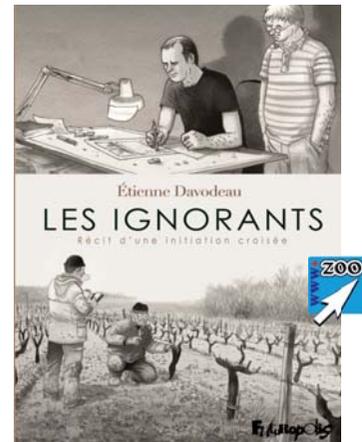
pour se familiariser avec toutes les facettes de la fabrication d'une bande dessinée.

Forcément, cet album va plus loin qu'un simple panorama, qui ne manque pas d'intérêt par ailleurs. Derrière ces découvertes croisées qui révèlent les points communs de leurs deux métiers, c'est une certaine idée du travail qui transparaît. Un goût partagé pour l'exigence (Richard pratique la biodynamie – lisez le livre, vous saurez tout), la réflexion, la discrétion et le choix de la qualité plutôt que de la quantité. À une époque où l'unique repère est le rendement, *Les Ignorants* apporte une réjouissante bouffée d'espoir en montrant par l'exemple qu'une autre philosophie est possible.

THIERRY LEMAIRE



© Davodeau / FUTUROPOLIS 2011



LES IGNORANTS

d'Étienne Davodeau, Futuropolis, 272 p. n&b, 24,50 €



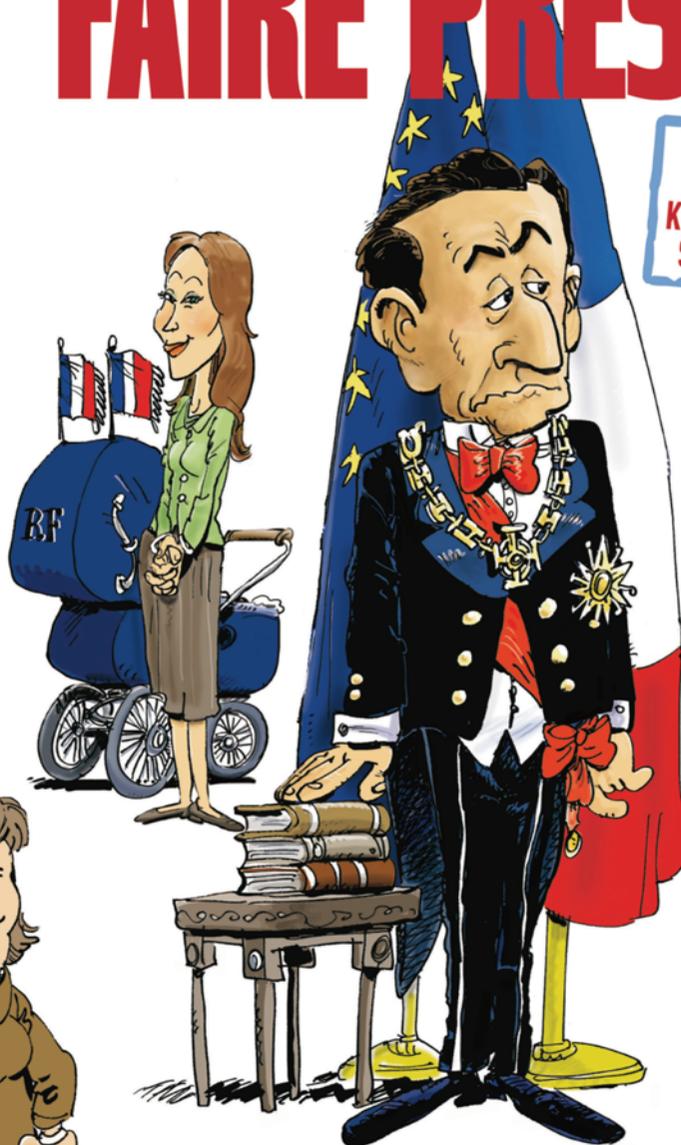
BONNE CHANCE, MON PAPA !

THOMAS LEGRAND / PHILIPPE BERCOVICI

J'AURAIS VOULU FAIRE PRÉSIDENT

APRÈS
LA FACE
KARCHÉE DE
SARKOZY
LA NOUVELLE
BD-ENQUÊTE
CHOC !

APRÈS
LA FACE
KARCHÉE DE
SARKOZY



12bis

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE LE 10 NOVEMBRE

WWW.12BIS.COM

12bis

Conquérants de Troy, T.3, La Bataille de Port-Fleuri, d'Arleston et Tota



Spin-off de la série Lanfeust, Conquérants de Troy se situe peu après la découverte de la planète Troy par le consortium des Fleurs qui cherche à catalyser

l'énergie magique du Magothamoth, animal mystique, pour développer des capacités surnaturelles chez les colons. Deux d'entre eux, Page Blanche et son frère Zuynn, ne vont pas se laisser faire... Quand ce tome 3 commence, les personnages se regroupent et une bataille importante pour l'avenir du monde est sur le point d'éclater à Port-Fleuri. Le récit est l'occasion pour Ciro Tota de montrer ses talents de metteur en scène d'action, le dessinateur de Photonik et d'Aquablue étant sans conteste l'un des meilleurs partenaires d'Arleston.

Soleil, 48 p. couleurs, 13,50 €
YANNICK LEJEUNE

La Patrouille des Castors, T.2, de Mitacq & Charlier



Deuxième tome disponible d'une Intégrale prévue en sept volumes, la sémillante Patrouille des Castors nous entraîne avec délice dans quatre nouvelles aventures

publiées entre 1957 et 1960, notamment de la côte basque aux confins du Groenland, au secours d'une famille esseulée après la disparition subite du père. Les nobles valeurs du scoutisme animent inlassablement Chat, Poulain, Tapir, Faucon et Mouche dans ces récits mâtinés de polar, introduits par une formidable préface de Gilles Ratier. Mitacq peaufinait alors son style, entre réalisme et dessin humoristique, hésitant jusqu'à la taille des phylactères ! Une irrésistible madeleine de Proust.

Dupuis, 240 p. couleurs, 28 €
GERSENDE BOLLUT

Apple et Lemon, de Nicoby



Renifler un string négligemment perdu par une jeune demoiselle, concevoir un roman photo olé-olé avec les moyens du bord, espionner les filles sous la douche et, bien

sûr, mater autant de poitrines que possible : voilà en substance le quotidien de deux puceaux obsédés sexuels. Au fil des gags, l'album use d'un humour bon enfant propre aux prépubères fort peu avisés sur la chose. Communs à tous les garçons de cet âge, les fantasmes rappelleront bien des souvenirs aux adultes n'ayant jamais tourné le dos à leur espéglerie juvénile. Pour une fois dans un album Tabou, les onanistes ne sont pas les lecteurs, mais les héros de la BD elle-même.

Tabou, 48 p. couleurs, 9,90 €
GERSENDE BOLLUT

Élémentaire, mon cher... Lock Holmes !

Les aventures des *Quatre de Baker Street*, ces gamins des rues qui servent de suppléants au grand Sherlock Holmes, sont depuis leurs débuts remarquablement bien pensées. Avec un brin de suspense en plus, cette série pourrait devenir un incontournable de la BD d'aventure.



© Djan, Legrand et Etien / VENTS D'OUEST 2011

LE ROSSIGNOL DE STEPNEY

Grace chante tous les soirs au *Merry Minstrel*, un petit bistringue du cœur de l'*East-End*, que son père tente de préserver des convoitises de la pègre locale. Le soir, il n'est pas rare d'y rencontrer des aristocrates quelque peu bohèmes, tel Lord Asprey, car c'est dans ce quartier que l'on va se ressourcer en émotions fortes et en oisiveté. La jeune femme a ainsi

capté l'attention et les ardeurs de Neville, un jeune homme en passe d'hériter d'une fortune importante. Mais la famille de Lord Asprey, inquiétée par cette existence de débauchée, demande à Sherlock Holmes de surveiller toutes ces errances nocturnes. Les franc-tireurs de Baker Street se voient chargés de cette besogne par un détective qui préfère se consacrer à la traque de Moriarty plutôt que de gaspiller son énergie à jouer les chaperons. Très rapidement, les enquêteurs en herbe vont découvrir qu'un triste sire tente de rançonner le père de Grace.

dessinées au jeune lecteur avide d'aventures policières.

On aimerait peut-être davantage d'étrangeté dans cette série, car c'est en s'appropriant cette aura mystérieuse que les Anglais nomment « *suspens* », que *Les Quatre de Baker Street* gagneront leurs galons en tant que classique du neuvième art. Dans tous les récits de ce type, c'est en effet l'ingrédient le plus... élémentaire.

KAMIL PLEJWALTZSKY

Immigrés irlandais

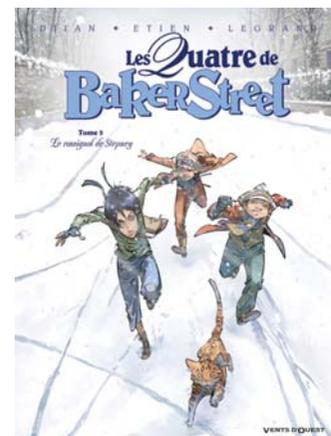


© Djan, Legrand et Etien / VENTS D'OUEST 2011

LA DERNIÈRE PIÈCE DU PUZZLE

La série *Les Quatre de Baker Street* met en évidence le talent de dessinateur de David Etien. Son aisance à donner corps aux personnages, à rendre les matières (des tissus, entre autres) et à camper le Londres de la fin du XIX^e siècle force l'admiration.

On apprécie également la profondeur et le souci d'authenticité apporté au scénario. La xénophobie à l'encontre des *Wild Gees*, par exemple, est intelligemment rendue à travers le personnage de Tom. On peut relever aussi dans les pages de cet épisode quelques clin d'œil, comme cet hommage au célèbre poème de Lewis Carroll *Jabberwocky*, exprimé en la personne de Sammy. Sérieux, talent et connivence sont donc les points forts des *Quatre de Baker Street*. Toutes ces qualités ne manqueront pas de toucher un public assez large, allant de l'amateur de bandes



LES QUATRE DE BAKER STREET, T.3
LE ROSSIGNOL DE STEPNEY

de Jean-Blaise Djan, Olivier Legrand et David Etien, Vents d'Ouest, 56 p. couleurs, 13,50 €

Di Giorgio - Genêt

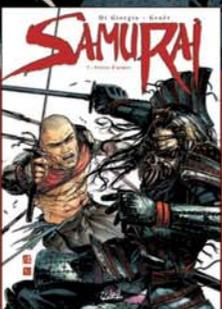
Parfois le pire n'est pas de mourir,
mais de survivre...



© MC PRODUCTIONS / DI GIORGIO - GENÊT



SAMURAI



NOUVEAU CYCLE
En 2 tomes

T.7 : Frères d'armes

LE 9 NOVEMBRE EN LIBRAIRIE

soleilprod.com

سوليل

Le Service, T.I, Premières armes, de Djian, Legrand et Paillou



Quatre périodes de la vie d'un homme de main, bras armé (et secret) du pouvoir. Pour cette première décennie (1960), l'histoire de l'« exécuter politique »

croise l'organisation d'un groupe d'étudiants révolutionnaires. Rien n'est laissé au hasard, les auteurs se sont à l'évidence beaucoup documentés sur cette période trouble. Trop peu être, le réalisme appuyé ne laissant les émotions paraître que sur la fin de l'album. Le dessin, techniquement irréprochable, mais un peu froid, accentue cette impression de distanciation. Une BD qui pourrait autant être un film qu'une série TV. Dommage pour la spécificité de notre 9^e art.

Emmanuel Proust, 72 p. coul., 15 € PHILIPPE CORDIER

-20 % sur l'esprit de la forêt, de Fabcaro



Un autoradio fou passant d'une fréquence à l'autre... Voilà l'impression que donnent les premières planches du dernier opus de Fabcaro. Pourtant, ces

ruptures s'enchaînent avec un étonnant naturel. La lumière se fera peu à peu : un lieu provoque la résurgence brutale de souvenirs d'enfance qui viennent creuser le sentiment de perte et d'incomplétude de l'auteur. Présenté comme ça, il est difficile d'imaginer que c'est un album hilarant, ce qu'il est pourtant, car chez notre ami le pathos est souvent dissimulé sous une bonne couche d'humour absurde et d'auto-dérision. 6 Pieds Sous Terre, 48 p. n&b, 12 € VLADIMIR LECOINTRE

Empire USA 2, T.2, de Desberg et Queireix



Empire USA est une série de thriller politique à parution rapprochée, plusieurs dessinateurs mettant en images l'intrigue de Desberg. On retrouve l'agent

de la CIA Jared Gail, beau blond à queue de cheval déjà vu dans le premier cycle. Son complexe de culpabilité le conduit chez le psychiatre qui le déclare inapte au travail, mais un de ses amis est assassiné à Londres, et il décide donc de mener l'enquête. Il semblerait que des Russes en veillent aux intérêts américains. La guerre froide reviendrait-elle ? Ce type de produit au dessin dans le genre d'IRS semble fonctionner en hypermarchés, mais nous laisse plutôt tièdes, même si le dessin de Queireix est supérieur à la moyenne.

Dargaud, 48 p. couleurs, 11,95 € MICHEL DARTAY

Et le fleuve bleu devint rouge sang

Avec *Nankin*, une évocation des massacres de 1937, Nicolas Meylaender et Zong Kai mettent en images l'inconcevable, pour combattre les mémoires sélectives. Un pavé dans la mare des révisionnistes.

Attention, sujet brûlant. Si les Nazis et la Shoah sont les deux pivots de l'évocation de la Seconde Guerre mondiale en Europe, alimentant encore aujourd'hui la plupart des polémiques sur la période, il n'en est pas de même en Extrême-Orient. Dans cette région du monde, le mal absolu est représenté pour cette époque par le Japon de l'empereur Hirohito. La violence des exactions de l'Empire du soleil levant a en effet laissé une trace indélébile dans les consciences des pays conquis. Les relations diplomatiques entre la Corée du Sud et le Japon sont d'ailleurs encore actuellement empoisonnées par le sombre souvenir de l'occupation nipponne.

Pour la Chine, la souillure imprescriptible se situe à Nankin, en 1937. En six semaines, 300 000 militaires et civils (600 000 selon d'autres estimations), hommes, femmes et enfants, y sont fusillés ou passés au fil des sabres et des baïonnettes des soldats japonais. Un massacre aussi inconcevable que l'extermination des Juifs ukrainiens par les *Einsatzgruppen* nazis et qui trouve sa justification dans le même principe idéologique des races inférieures. Ces 300 000 exécutions sommaires sont d'ailleurs tellement inimaginables que les nationalistes japonais les ont toujours niées, au point de publier des manuels scolaires révisionnistes.

UNE PLONGÉE DANS LE PASSÉ

Et c'est justement sur l'un des procès liés à ces livres d'histoire que s'attarde *Nankin*. Dans le box des accusés, des universitaires ayant mis en doute le témoignage de Xia Shuqin, fillette à l'époque, qui affirme avoir assisté et survécu à l'assassinat de sa famille pendant les événements. Maître Tan Zhen, avocat et défenseur de la vieille dame, part en



Chine pour rassembler les preuves de ses dires. 68 ans après les faits, au long des rencontres, défilent alors les souvenirs d'un militaire, de l'adolescent amoureux de la grande sœur de Shuqin, d'une étudiante à l'université. Tous ont croisé la fillette dans les rues de Nankin.

Les événements se reconstituent un peu plus à chaque témoignage, levant le voile sur toutes les atrocités perpétrées pendant ces quelques semaines. Une réalité qui est effectivement difficile à avaler et qui place l'armée japonaise sur un pied d'égalité avec les pires SS. Et apparaît en

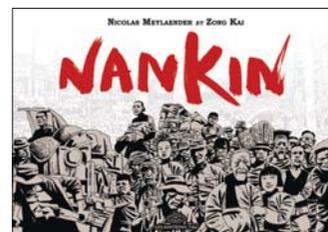
filigrane la lancinante question des conséquences de ce traumatisme pour les survivants. Comme le dit l'un des témoins : « *La vie a repris son cours normal... sauf qu'après tout ça, plus rien n'était normal !* »

THIERRY LEMAIRE

↳ Lire également l'excellent livre de l'historienne Iris Chang : *Le Viol de Nankin*



© Nicolas Meylaender et Zong Kai / FEI 2011



NANKIN
de Nicolas Meylaender et Zong Kai, éditions Fei, 144 p. trichromie, 19 €

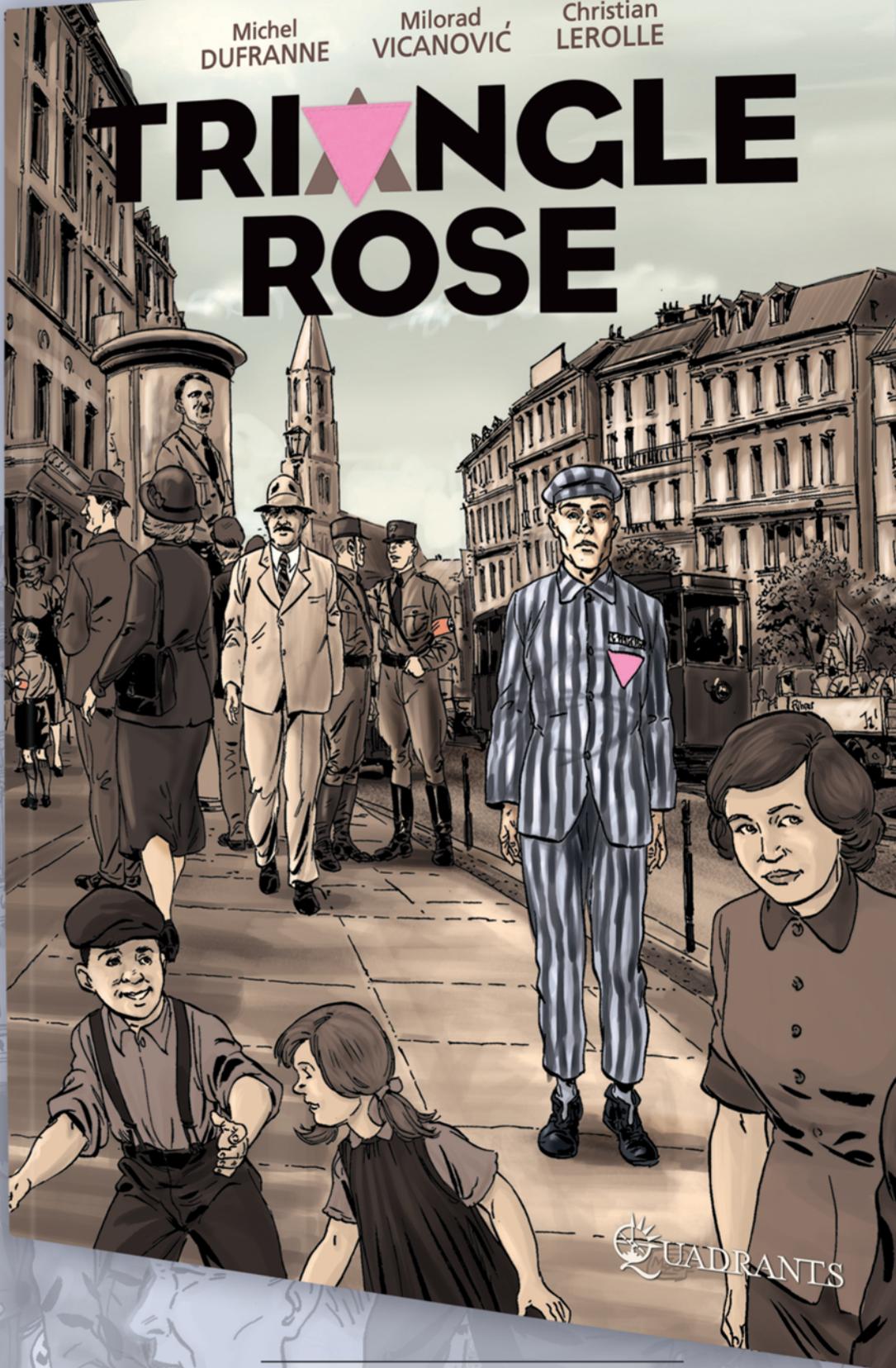
© Nicolas Meylaender et Zong Kai / FEI 2011

CONDAMNÉ PAR LA SOCIÉTÉ, DÉPORTÉ PAR LES NAZIS.

LA TERRIBLE DESTINÉE D'ANDREAS MÜLLER, HOMOSEXUEL.

Michel
DUFRANNE Milorad
VICANOVIĆ Christian
LEROLLE

TRIANGLE ROSE



© MC PRODUCTIONS / QUADRANTS / DUFRANNE / VICANOVIĆ / LEROLLE

QUADRANTS

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

DELSOL Diffusion / Distribution
Delsol / Hachette Livre

www.quadrants.eu

QUADRANTS

Voyage au bout de l'enfer



© Wojnarowicz et Romberger / CA ET LA - 2011

Seven Miles a Second, c'est la vitesse minimale pour se libérer de l'attraction terrestre. Et le titre choisi par David Wojnarowicz pour son autobiographie dessinée par James Romberger. Une œuvre puissante.

Oubliez Broadway, Central Park, la cinquième avenue ou Wall Street. Le New York que décrit David Wojnarowicz ne croise pas le chemin des touristes. C'est celui, sordide, des SDF et de la prostitution, qu'il a bien connu à la fin des années 60. Adolescent fugueur d'avoir été trop battu et maltraité, il débarque dans Big Apple sans un sou en poche et vend son corps aux quinquagénaires en costume trois pièces et attaché case. De squats en hôtels borgnes, de nuits

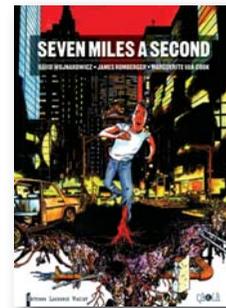
sans sommeil en journées sans repas, il grandit tant bien que mal. Le plus étonnant est qu'il parvienne, 15 ans plus tard, à devenir l'un des artistes emblématiques de la scène new-yorkaise. Écrivain, peintre, photographe, David Wojnarowicz touche à tout avec talent.

Ce livre, ce sont des bribes de sa vie, jetées rageusement sur le papier. Porté par le dessin de James Romberger et la palette psyché de

Marguerite Van Cook, le texte frappe à la porte de William Burroughs et du fameux *Howl* de Allen Ginsberg.

Wojnarowicz se livre sans pudeur, dans un flot de mots qui roulent pour éviter le silence, désespérés car rattrapés par quatre lettres mortifères. À la fois voyeur et confidant, le lecteur pourra ressentir un sentiment de gêne face à cette œuvre forte. Mais ce trouble est gommé par la poésie qui l'imprègne et la rend fascinante. Sept miles par seconde, c'est la vitesse que voudrait atteindre Wojnarowicz pour s'arracher à ce monde et échapper à « ce qui nous attend tous ». Il ne verra pas le livre terminé. David Wojnarowicz meurt du SIDA un an avant sa publication en 1993. On peut se demander pourquoi il n'a pas été publié plus tôt en français.

THIERRY LEMAIRE



SEVEN MILES A SECOND

de David Wojnarowicz et James Romberger, Ça et Là / Laurence Viallet, 72 p. coul., 20 €

Talkin'bout Beat Generation



© Pekar et Piskor / EMMANUEL PROUST - 2011

Prose spontanée, sexe débridé et « psychotrope power » : les éditions Emmanuel Proust proposent une traduction du roman graphique *The Beats*. Un condensé de la culture Beat, à travers ses grandes figures – Kerouac, Ginsberg, Burroughs – et ses épiphénomènes.

Nombreux sont les adolescents qui, d'une génération à l'autre, redécouvrent toujours avec la même candeur stupéfaite l'œuvre de la *Beat Generation*, et la tornade furieuse de liberté, de folie et d'anti-conformisme qu'elle fit souffler sur les USA des années 50. Dans le sillage des clochards célestes de Jack Kerouac, ces artistes ont marqué de leur empreinte durable le paysage de la contre-culture (journalisme gonzo, *road movie*...), et ne cessent aujourd'hui encore d'inspirer moult productions – *Le Festin nu* de William Burroughs porté sur les écrans par David Cronenberg en 1991; adaptation de *Sur la route*, légendaire virée en auto-stop de Kerouac, attendue au prochain Festival de Cannes... *The Beats* propose une plongée dans l'historique du mouvement, de ses débuts à son apogée. Le parti pris narratif du scénariste Harvey Pekar, grande figure du roman graphique américain, peut paraître austère de prime abord, s'apparentant davantage à des vignettes légendées qu'à un véritable récit dessiné. Mais un charme quasi métronomique se dégage peu à peu de ces instantanés factuels qui s'égrainent inlassablement, parsemés d'anecdotes où le sordide le dispute au fantasque : Kerouac écrivant *Sur la route* sur un rouleau de papier long de... 40 mètres ; Burroughs tuant accidentellement sa femme Joan en jouant à Guillaume Tell ; Ginsberg ren-

contrant fortuitement Céline à Paris... Le tour d'horizon s'attarde aussi sur des artistes moins connus, qui contribuèrent à la renaissance de la poésie à San Francisco, voire aux prémisses du *spoken word* : Keneth Rexroth, Robert Duncan, ou encore Amiri Baraka. En fin d'ouvrage, de courts récits additionnels offrent une bulle de respiration, à travers des focus sur des angles variés (la maison d'édition City Lights Books ; les *nanas beatniks*...). Parmi les auteurs présents, on repèrera le trait fouillé de Jeffrey Lewis, *songwriter* échevelé du mouvement anti-folk' aimant à marier graphisme et musique dans une joyeuse confusion des genres.

JULIE BEATS



Mouvement musical né dans les années 80 à New York, comptant parmi ses membres les Modly Peaches d'Adam Green, Daniel Johnston ou encore Herman Düne.

THE BEATS

de Harvey Pekar et Ed Piskor, Emmanuel Proust, 208 p. n&b., 21 €

ILS SONT SIX.
ILS NE SE CONNAISSENT PAS.
ILS ONT L'AVENIR DE L'HUMANITE
ENTRE LEURS MAINS.



ALTEREGO

UNE EXPERIENCE DE LECTURE INEDITE



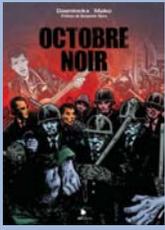
UN PUZZLE EN 6 PIECES
COMMENCEZ PAR L'ALBUM DE VOTRE CHOIX
LES SIX AVENTURES SE LISENT EN PARALLELE

WWW.ALTEREGO.DUPLUS.COM

DUPLUS

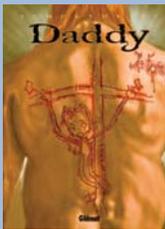
ACTUELLEMENT EN LIBRAIRIE

Octobre noir,
de Mako, Daeninckx,
Stora et Einaudi



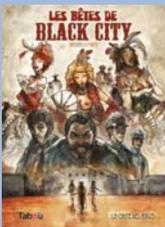
Le 17 octobre 1961, le FLN organise une manifestation pacifique contre le couvre-feu du préfet Papon. La violence de la répression policière se soldera par 100 à 200 morts ou disparus et 2300 blessés. À la suite de sa participation à un tremplin rock avec son groupe, Mohand « sèche » la manif et échappe miraculeusement au carnage. Mais ce soir-là, sa sœur Khelloudja a disparu... À l'orée du cinquantenaire de l'événement, l'ouvrage permet de revenir sur cette triste tragédie de notre histoire contemporaine
Ad Libris, 64 p. couleurs, 13,50 €
HÉLÈNE BENEY

Daddy,
de Matthias Schultheiss



Une fois ça passe, deux ce serait du masochisme. Quand Dieu demande à son fils de se laisser crucifier à nouveau, Jésus lui fait une contre-proposition, en échange de la protection des enfants innocents. Mais Papa ne daigne pas répondre. C'est alors que Jésus – devenu obèse, aveugle, sans abri et drogué – opte pour l'anonymat et choisit, face à l'indifférence cruelle de son Père, ainsi que l'hypocrisie et la soif de pouvoir de Ses représentants officiels, de faire ce qu'il peut, avec ses moyens limités, pour aider son prochain. Violent à souhait et sans aucune concession, cet album connaît des passages un peu verbeux, mais pose d'intéressantes questions. Il est en outre d'un impact graphique puissant et dérangeant.
Glénat, 72 p. couleurs, 15 €
CAMILLA PATRUNO

Les Bêtes de Black City,
T.I., La Chute des anges,
de Rastrelli et Nuti



Cet album se passe aux États-Unis lors de la guerre de Sécession. Lieu de passage masculin très fréquenté, Black City propose un grand nombre de maisons de tolérance, dont celle dirigée par Madame Deveraux. Ses filles ayant subi un outrage, elles vont vouloir prendre une revanche justifiée auprès de mauvais clients, brutaux et pas vraiment romantiques. L'intrigue et le naturel des dialogues, parfois en langage parlé, permet de rehausser l'intérêt de cette histoire pour adultes avertis. L'usage de superbes couleurs sépias, ocres jaunes et rouges, met en valeur la magnificence d'un trait proche de celui de Loisel, même s'il évoque aussi celui des meilleures publications Elvifrance.
Tabou, 48 p. couleurs, 15 €
MICHEL DARTAY



© Coudray et Singelin / ANKAMA 2011

HUMAN GROCERY STORE

Fidèle à sa ligne éditoriale, le label 619 propose un nouveau titre punchy, baigné de cultures bigarrées et de violence urbaine : Ankama présente déjà « The Grocery » comme l'alternative au raz-de-marée « Mutafukaz ».

C'est sans aucun doute de son expérience de photo reporter au long cours qu'Aurélien Ducoudray s'est nourri pour le scénario de *The Grocery*, chronique quotidienne d'une ville du Nord-Ouest des USA plongée dans la crise. Autour de l'épicerie éponyme, s'écoule la vie des rues : racket à la petite semaine, guerre des gangs, affrontements avec la police... Une fois n'est pas coutume chez Ankama, les prémisses d'un engagement politique se dévoilent : en sus de la violence de ces enfants abandonnés à eux-mêmes, on parle ici du mal logement, de l'insertion douloureuse des soldats de retour d'Irak, et l'on questionne la violence ordinaire, dans la veine d'un *Dirty Harry* ou d'un *History of violence*. La violence rugueuse de *The Grocery* peut d'ailleurs déranger parfois, comme dans un Tarantino qui exploserait un peu trop aux entournares.

On ne reviendra pas sur l'immense brèche ouverte par Run en 2006 avec le coup de poing *Mutafukaz*. Si au fil des pépites révélées par le label 619 (Jérémy Labsolu...), la surprise ne surprend plus avec la même fraîcheur, c'est néanmoins avec

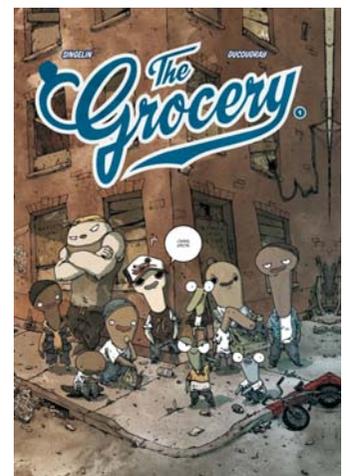
plaisir que l'on voit s'affiner les contours d'une famille d'auteurs partageant avec leur directeur artistique des passions communes : gangs et cultures urbaines bigarrées, trait cradingue qui sent la bière et la sueur, le hip hop et le métal, la débrouille et la poussière des rues, entre mélancolie et jubilation couillue. Repéré dans *Doggy Bags*, aperçu chez KSTR (*Pills*), Guillaume Singelin fait partie de cette génération de dessinateurs abreuvée de multiples tendances (lire le dossier sur la BD fusion, Zoo n°30). Sur son blog, il proclame pêle-mêle son amour pour Bukowski comme pour le hip hop marionnettique des Puppet Mastaz, et ses dessins affichent une imagination débridée : cross-over Astro vs Captain America, dauphin kawai dévorant des kebabs...

Dans *The Grocery*, son trait nerveux, incisif et maîtrisé se pare de couleurs ocres et terreuses, qui véhiculent une âpre beauté, en même temps qu'ils pervertissent le côté très hensonien de ses créatures animalières. Cerise tagada sur le hamburger, une attention particulière est por-

tée à la typographie, en écho aux Éditions Copains, « agence à caractère éditorial » que le dessinateur a montée avec son ami Ugo Gattoni.

JULIE BORDENAVE

➔ Voir aussi :
www.619.com
et le blog de Guillaume Singelin :
http://kibla.over-blog.com/



THE GROCERY

d'Aurélien Coudray
et Guillaume Singelin,
Ankama, label 619,
128 p. couleurs, 19,90 €

**DUELS IMPITOYABLES...
LAISSEZ PARLER
LES ARMES !**

PEACEMAKER

Presented by
Ryouji Minagawa

PEACE MAKER © 2007 by Ryouji Minagawa / SHUEISHA, Inc.



« Prometteur »

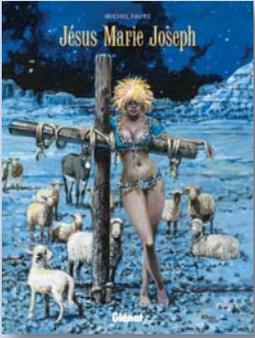
ANIMELAND

TOMES 1 ET 2 DISPONIBLES

TOME 3 À PARAÎTRE LE 18 JANVIER

**DÉCOUVREZ LA BANDE-ANNONCE INÉDITE
DE PEACE MAKER SUR www.glenatmanga.com**

Glénat
Le Meilleur du Manga
漫画



Jésus, Marie, Joseph
de Michel Faure,
Glénat, 208 p. couleurs, 30 euros

Au vu du prix élevé, bon nombre de lecteurs hésiteront à se laisser tenter par cet album. D'autres estimeront que *Jésus, Marie, Joseph* ne peut-être qu'un énième catéchisme illustré... Tous ceux-là auront tort. Le prix est justifié ; quant au propos de Michel Faure, il dépasse largement le contexte religieux qui lui sert de décor.

L'histoire est celle d'un ange égaré sur terre, qui doit trouver ceux qui aideront à l'avènement du Christ. Mais la créature à qui échoit cette tâche s'incarne sous les traits d'une femme dont l'innocence et la beauté fait naître autant l'espoir que la concupiscence dans le cœur des hommes. En compagnie d'un brigand qu'elle a sauvé de la crucifixion, elle part à la recherche d'un ultime roi-image et d'un protecteur pour Marie. À chaque étape de leur voyage, elle révèle un peu plus de choses sur son passé : sa rencontre avec Balthazar et Melchior, ainsi que les sentiments contradictoires qui la tourmentent de plus en plus.

En lisant *Jésus, Marie, Joseph*, on se surprend à retrouver les mêmes plaisirs que pouvaient susciter les meilleurs récits de Corben : construction habile, maîtrise de l'écriture, personnages attachants, ambiguïté des rôles, thèmes larvés... les idées et les points forts fusent à chaque page. Quant au dessin, il participe activement au dépaysement et à l'immersion dans cette épopée très originale.

KAMIL PLEJWALTZSKY

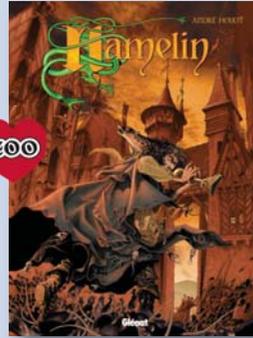


Prince de Sassoun
de Yvon Bertorello
et Alban Guillemois,
12bis, 64 p. couleurs, 15 euros

L'épopée de David de Sassoun est issue de la tradition orale arménienne, datant de plus d'un millénaire. On y relate les exploits de quatre générations de princes aux dons surhumains, chefs de ce petit pays chrétien se battant contre les Arabes (VII^e siècle). Les auteurs décident d'actualiser le contexte d'origine ; David incarne donc ici tous les combats de l'histoire de l'Arménie (y compris la révolte contre les impôts du sultan ottoman au XIX^e siècle, jusqu'au drame contemporain du génocide en 1914-15) et, fier et courageux, devient une figure symbolique de la résistance en général.

Très intéressant le choix graphique, qui opte pour un *space opera* humoristique : chevaux volants qui parlent et construisent leurs armures tous seuls, machines *steam-punk*, moyens de communication hyper-modernes... On avait déjà remarqué les inventions « scientifiques » baroques et délirantes d'Alban Guillemois dans *Louis La Lune*, aux éditions Albin Michel. Le scénario de Bertorello aussi table sur un ton enjoué et foisonnant, typique du conte oriental, pas loin de L'Arioste, avec des méchants facilement identifiables et une bonne dose de bisous et de séduction. Si l'on rajoute le final positif (s'arrêtant avant l'assassinat de David par sa propre fille, dont il ignorait l'existence), cette approche de la légende la rend accessible également aux enfants.

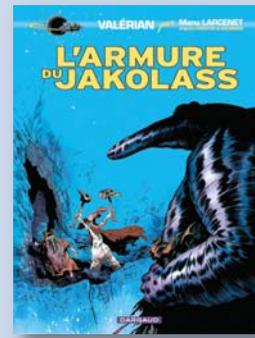
CAMILLA PATRUNO



Hamelin
d'André Houot,
Glénat, 48 p. coul., 13,50 euros

Bravo à André Houot pour cet excellent album ; pour toutes ces trognes hallucinées, ces architectures gothiques, ces lettres ciselées, ces plans écrasants et ce flûtiste comminatoire. Avoir choisi d'adapter la légende d'Hamelin était une gageure. L'histoire du joueur de flûte qui, au son de ses ritournelles enivrantes submerge la vermine, tout le monde la connaît ou en a entendu parler. Apporter une plus-value à ce conte était donc périlleux. L'auteur y est parvenu en faisant preuve de subtilité ; en laissant le lecteur s'engouffrer dans un abîme de réflexions... et avec la même virtuosité que cet étrange musicien. André Houot a su ainsi renforcer la dimension chamanique du récit originel en abordant notamment la question du bouc émissaire, ou en mettant en évidence les liens que le personnage principal entretient avec le monde invisible. L'auteur oppose dans son interprétation la tare physique au vice moral. Il confronte aussi l'innocence à la pureté – deux notions parfaitement opposées. Il aborde enfin la question de la dette héréditaire au point que l'on pourra se demander si le trouvère boiteux n'est pas en réalité un avatar d'André Houot, lui-même. *Hamelin* est un authentique travail d'auteur, riche de nombreuses grilles de lectures, de symboliques et de considérations. Un ouvrage intelligent, qui sort des canons habituels.

KAMIL PLEJWALTZSKY

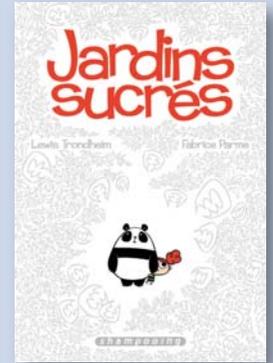


Valérien par Larcenet
de Manu Larcenet,
d'après Christin et Mézières,
Dargaud, 48 p. couleurs, 11,95 euros

Christin et Mézières avaient annoncé la fin de leur collaboration marquante sur les exploits de l'agent spatio-temporel et de son intéressante compagne. En fait, s'ils déclaraient forfait, ils n'étaient pas opposés à la reprise de leur série par d'autres auteurs, à la condition que ces derniers n'essaient pas de faire de l'imitation servile et restent cohérents par rapport à la série originale. Retrouver Manu Larcenet aux commandes de cet ovni éditorial peut surprendre : que pourrait donc venir faire ici l'auteur du *Retour à la terre*, du *Combat ordinaire* et de *Blast* ? Larcenet confesse qu'il fut un grand amateur des premiers *Valérien*, mélange de science-fiction et d'humour traité sur un mode semi-réaliste.

L'action démarre chez le fameux Francisque (le bistrot imaginé par Larcenet et Lindingre, théâtre de savoureuses conversations de comptoir), où deux piliers de bar devisent agréablement de la poésie du cosmos, l'alcool servant à approfondir leur réflexion. Monsieur Albert arrive et explique que l'esprit de Valérien a été transféré dans une enveloppe charnelle moins séduisante. Amnésique, le bougre subit de surcroît les effets du delirium tremens. Voilà une prolongation inattendue et respectueuse des codes de la série, mais Larcenet a conservé tout ce qui fait l'essence de son style. Et la chute finale est remarquable !

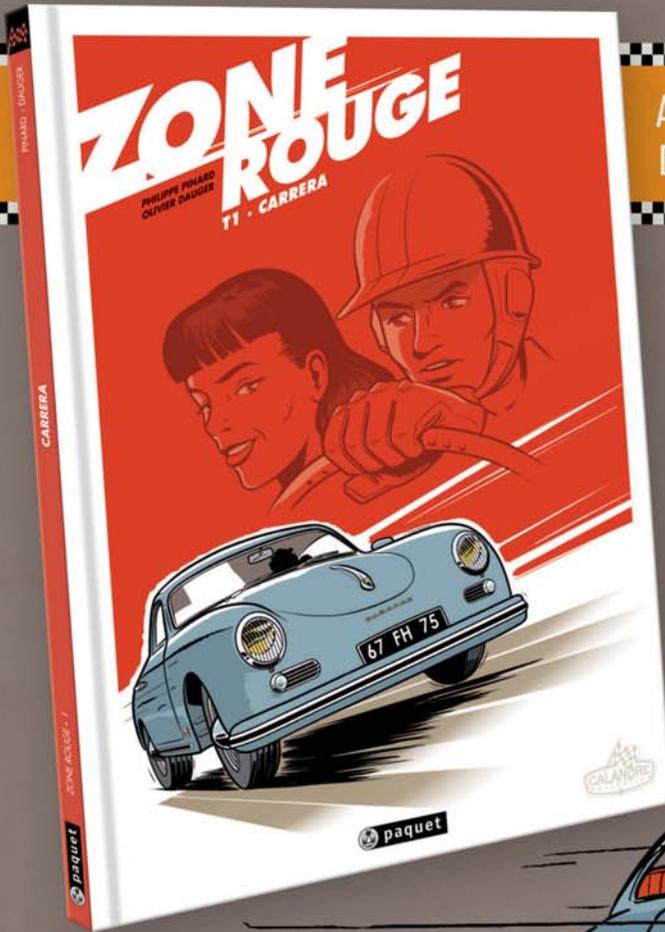
JEAN-PHILIPPE RENOUX



Jardins sucrés
de Lewis Trondheim et Fabrice Parme,
Delcourt, 128 p. couleurs, 11,95 euros

Un panda et une fillette se disputent pour savoir qui sert de doudou à l'autre. Un petit garçon nommé Hugo a hérité de Timothée, un monstre gentil qu'il aurait préféré plus dangereux pour pouvoir l'appeler Brüter. Quant à Kokoala, ce n'est pas parce que son maître a grandi qu'il est prêt à le lâcher. Ce sont les aventures loufoques et tendres de ces personnages, mais aussi d'un poneyllicorne-pégase ou d'un tigre gentil, tous doudous d'enfants fantasques, qui sont racontées dans *Jardins Sucrés*. Si le concept de jouet bavard n'est pas sans rappeler le Hobbes de Calvin, l'approche particulière de Lewis Trondheim et Fabrice Parme donne vite à cet album une saveur singulière. L'univers féérique développé par les auteurs est à la fois merveilleux, drôle et régressif. L'humour utilisé offre une lecture transgénérationnelle : les petits s'amuseront certainement au premier degré, tandis que les grands auront un décryptage plus nostalgique et tendre de l'ensemble. Si l'album est constitué de gags en une planche, Lewis Trondheim et Fabrice Parme y racontent une véritable équipée féérique, une aventure dans laquelle tous les personnages se croisent pour le bonheur du lecteur. Ajoutons à cela quelques références modernes, dont un dernier gag qui ne peut que faire penser au Roi lion, et l'on ne peut que vous conseiller de goûter à ces jardins sucrés.

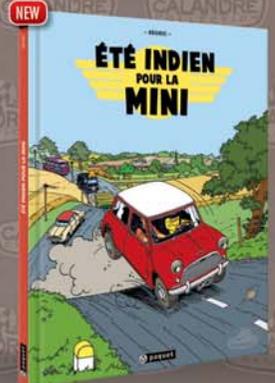
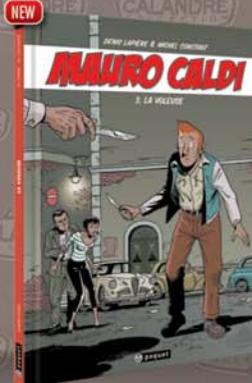
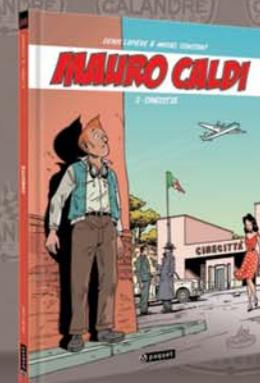
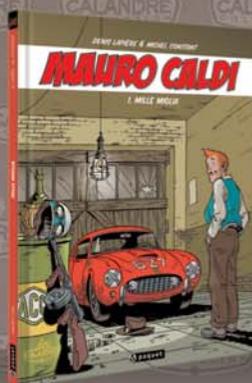
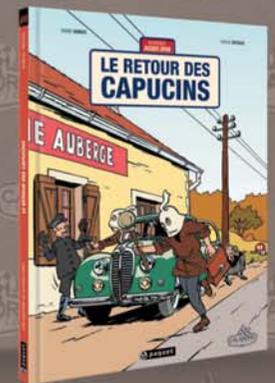
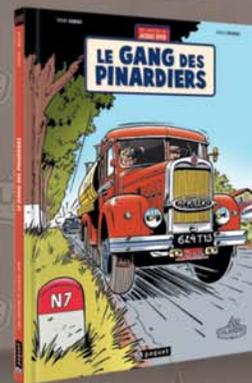
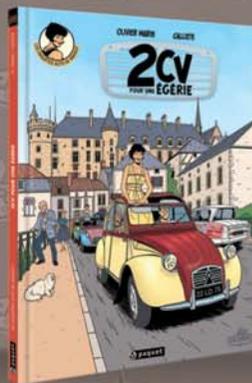
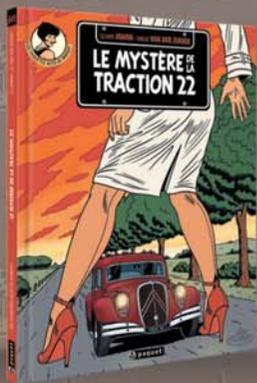
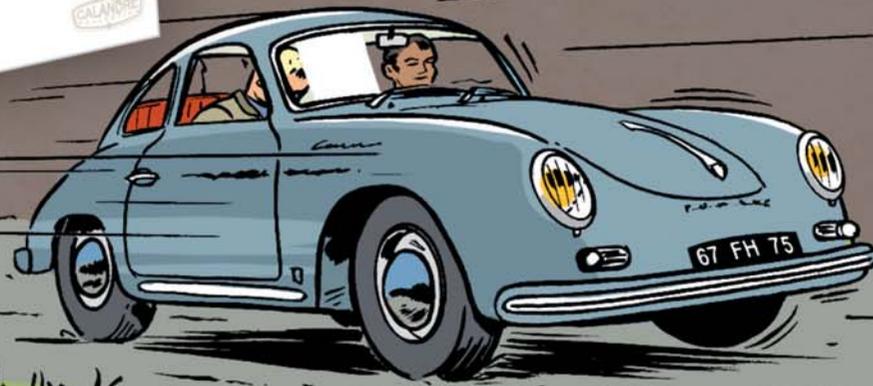
JOHN YOUNG

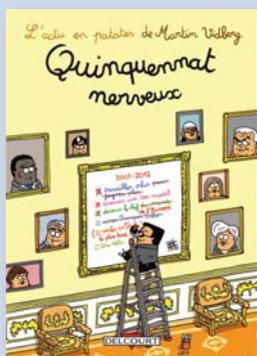


APRÈS LE SUCCÈS DE CIEL EN RUINE (70000 EX. VENDUS)
DÉCOUVREZ LE NOUVEL ALBUM DE PHILIPPE PINARD & OLIVIER DAUGER

ZONE ROUGE · TOME 1: CARRERA PAR PHILIPPE PINARD & OLIVIER DAUGER

Isbn 978-2-88890-425-0 · 48 pages couleurs · 13 €
Parution en novembre 2011.





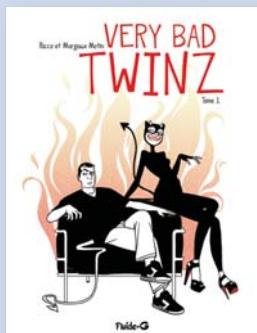
L'Actu en patates, T.1

de Martin Vidberg,
Delcourt, 208 p. couleurs, 16,50 euros

L'Actu en patates, c'est le blog de Martin Vidberg (alias « Everland »), l'auteur du remarquable *Journal d'un remplaçant*. Hébergé depuis mars 2008 sur lemonde.fr, Vidberg publie chaque jour une chronique d'actualité, dessinée dans un style minimaliste, qui n'exclut pas la précision (ses caricatures sont redoutables de justesse), où tous les personnages sont des patates. L'esthétique quasi enfantine des croquis tranche avec l'humour piquant des séquences, un décalage qui renforce l'effet zygomatique produit. Invité à sélectionner un florilège d'extraits de son blog pour en faire un livre physique, Vidberg s'est interrogé sur la capacité d'un gag à rester efficace, même quand l'événement d'actualité auquel il correspond est oublié du lecteur. En bon pédagogue (c'est son autre métier), il a trouvé une astuce : il s'est projeté dans le futur. C'est donc un portrait en patate du vieux dessinateur, qui dans ce livre, tente d'expliquer la période 2007-2012 à ses petits enfants, plus que surpris de découvrir que le grand-père de Jimmy Sarkozy avait lui aussi été président. Et là, on n'est plus dans le dessin d'actualité, on navigue en pleine futurologie ! De quoi satisfaire tous ceux qui se demandent où va l'homme-patate.

Car c'est bien la question fondamentale : *tu avances où, tubercule ? Comment veux-tu ?*

JÉRÔME BRIOT

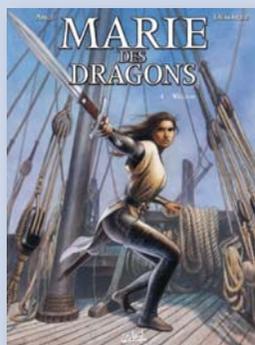


Very Bad Twinz, T.1

de Pacco et Margaux Motin,
Fluide G, 48 p. couleurs, 12 euros

Pacco et Margaux Motin, ces deux-là étaient faits pour se rencontrer. C'est chose faite avec *Very Bad Twinz*, un projet en trois tomes. Dans ce premier volume, nous découvrons deux personnages attachants croupillant en Enfer. Gomar, diabolique exubérante, s'ennuie ferme et souhaite aller faire un tour sur Terre, tandis que son meilleur pote, Pacc, rase les murs en évitant le moindre risque. La grande patronne, sous les traits d'une irrésistible Florence Foresti, décide de les envoyer sur Terre, aidée par ses assistants du SAV, Omar et Fred, bien sûr ! C'est le début de leur grande aventure et des emmerdes, puisque leurs corps ont été inversés : la femme est dans le corps de l'homme et inversement. L'occasion pour chacun d'entre eux d'expérimenter les avantages et inconvénients de leur nouvelle apparence. Plus que le comique de situation, c'est une vraie démarche scénaristique et artistique qui a poussé les auteurs. Délicieusement drôle et original, cet ouvrage est né de la collaboration entre deux auteurs amis très créatifs qui avaient envie de changement. Inventer à deux cerveaux et dessiner à quatre mains une histoire totalement originale et éloignée de leurs univers respectifs habituels, voilà une belle prise de risque à saluer. Le résultat est à la hauteur : on dévore les pages, souriant à chaque répartie bien sentie des personnages. On a déjà hâte de lire le tome 2 !

LOUISA AMARA

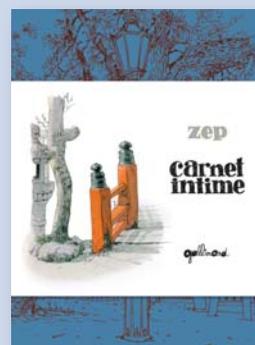


Marie des dragons, T.4

de Ange et Thierry Démarez,
Soleil, 56 p. couleurs, 13,95 euros

Voilà la sortie du tome 4 de *Marie des Dragons*... Que s'est-il passé dans la vie de Marie la mercenaire trucideuse de dragons que nous avions laissée au tome 2 dans *Zoo* n°25 ? Pour ceux qui n'ont pas suivi, rappelons que ça se passe dans un Moyen-âge alternatif où la France est un Empire et où le pape réside à Milan, mais surtout où des créatures surnaturelles viennent régulièrement bouleverser tout cela à l'invitation de satanistes politiques. Marie cherche encore son frère, avec aux commandes toujours Ange, un duo de scénaristes fan de dragons, et Thierry Démarez, un dessinateur qui s'inscrit tranquillement parmi les meilleurs praticiens de l'*heroic fantasy*. Le tome 3 nous avait emmenés en Angleterre dans une ambiance de tournoi, de gaudriole, mais aussi d'apparitions monstrueuses, entre Serpieri, Giger et Cthulhu. Marie finissait par provoquer en duel le roi d'Angleterre, agitateur de monstres venus d'outremonde : dans le tome 4, comme d'habitude, on a droit à un petit résumé de l'histoire de Marie, puis on regagne les côtes de France pour une belle bataille rangée, avant que Marie ne soit présentée à la cour de l'Empereur où elle retrouve enfin... son frère ? Son père ? Son homme ? Son autre frère ? On ne va pas trop en dire quand même : il se passe beaucoup de choses dans *Marie des Dragons*, série uchronique à suivre !

BORIS JEANNE

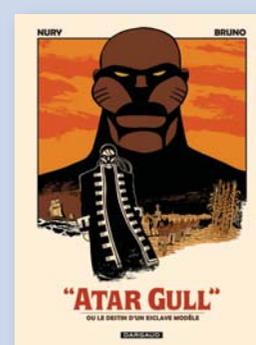


Carnet intime

de Zep,
Gallimard, 206 p. couleurs, 23 euros

Surprenant ! Loin de l'auto-parodie de *Découpé en tranches*, *Carnet intime* expose des paysages dessinés sur le vif, des quantités d'arbres et de vieilles pierres. Souvenirs de vacances en Italie, de voyage au Japon, mémoire d'instantanés fragiles. Pourquoi avoir intitulé ce recueil *Carnet intime* ? Est-ce précisément cela, ce besoin régulier de contemplation et de solitude, que Zep protège, qu'il dissimule derrière tout son art du rire ? Peut-être. Les psychologues s'ingénient bien à déceler la personnalité de leurs patients en leur faisant dessiner des arbres ! La capacité du dessinateur professionnel à reproduire le réel ne l'empêche pas de se dévoiler, par son dessin, par le choix de ses sujets. Il n'est peut-être pas anodin non plus que les pages de ce carnet, toutes datées, soient disposées dans un ordre qui n'est ni thématique, ni chronologique. Comme si Zep, tout en acceptant de montrer ces moments où il dessine pour son seul plaisir, parce que cela l'apaise ou lui permet de faire le vide, avait, dans un ultime geste d'autoprotection, cherché à brouiller les pistes. Pour qu'on ne puisse pas trop aisément croiser les émotions d'un commentaire ou d'un dessin, avec les événements d'une vie par ailleurs relativement médiatisée. Et pour garder une part de mystère à ces évocations récurrentes de « la femme que j'aime », qui n'est pas toujours une autre, ni tout à fait la même.

JÉRÔME BRIOT



Atar Gull

de Fabien Nury et Bruno, Dargaud,
88 p. couleurs, 16,95 euros

Chef des Petits Namaquas, Atar Gull est fait prisonnier par la tribu adverse et revendu à un marchand d'esclaves. Témoin de la pendaison de son père, grand chef devenu captif à cause de son maître pour une sordide histoire de quelques guinées, Atar Gull développe une haine inextinguible contre cet homme : Tom Will. Alors qu'il feint fidélité et soumission, il s'applique en réalité à détruire méthodiquement et impitoyablement son ennemi. D'après le roman homonyme d'Eugène Sue (auteur surtout connu pour son *Juif errant*), le couple inédit Nury-Bruno, deux noms gage de qualité, met en scène un univers de passions déchirantes et de vengeance, où la cruauté plus animale et celle plus raffinée coexistent. Un univers de contradictions (un esclavagiste humaniste, un négrier honnête et sensible) que seul le lecteur moderne peut repérer, le roman de Sue ayant été publié en 1831, soit 17 ans avant l'abolition de l'esclavage en France. Une histoire où il est difficile de porter un jugement, car parfois, victime et bourreau s'échangent les rôles... Bruno se balade ici de navire en navire, de l'Afrique jusqu'aux plantations de la Jamaïque et au delà, dans le Nantes du XIX^e siècle. Son graphisme essentiel et expressif, qui donne des pages époustouflantes, est bien servi par les couleurs violentes et sombres de Laurence Croix (une édition limitée sera disponible en noir et blanc).

CAMILLA PATRUNO

SINGELIN

DUCOUDRAY



The Grocery

1

DISPO LE
27 OCTOBRE,
GROS.

DANS LA LIGNÉE DE MUTAFUKAZ, PLONGEZ AU CŒUR DU QUOTIDIEN DES CORNER BOYS DE BALTIMORE.

THE GROCERY - T.1 EN LIBRAIRIE
LE 27 OCTOBRE.

CADEAU :

CARTES DE BASEBALL
À L'INTÉRIEUR !

WWW.LABEL619.COM



WWW.FACEBOOK.COM/LABEL619



©2011, LABEL 619 - ANKAMA ÉDITIONS - SINGELIN, DUCOUDRAY

Tous éditeurs !

Connue pour avoir lancé les artistes Grégoire, Joyce Jonathan ou encore Irma dans l'univers de la musique, déjà implantée dans la littérature avec des partenaires comme les Editions XO ou Bragelonne, la société **MyMajorCompany** se lance ce mois-ci dans la BD avec Dargaud, Dupuis et Le Lombard. Son modèle ? Proposer aux internautes de co-éditer les albums proposés par la plateforme et d'en partager les revenus. **Zoo** suivra cette expérience pendant plusieurs mois dans le cadre de cette nouvelle rubrique.

PARTICIPEZ À L'ÉDITION D'UNE BANDE DESSINÉE

Depuis le 17 octobre, les internautes peuvent donc démarrer le financement des premiers titres que MyMajorCompany BD leur propose de co-éditer. Basée sur les systèmes de *crowd-sourcing* comme manolosanctis (des internautes proposent leurs projets sur le web, d'autres les commentent ou les promeuvent), mais aussi de *crowd-funding* comme Sandawe (les internautes participent au financement du projet), la plateforme a sollicité le savoir-faire de Média Participations et des éditeurs de Dargaud, Dupuis et Le Lombard, pour assurer au mieux le suivi et la distribution des œuvres produites.

Dès l'ouverture du site, plusieurs projets ont été mis en avant. Ceux-ci, préalablement choisis par les éditeurs sus-cités, sont proposés aux internautes sous la forme d'un synopsis, de planches et de diverses interviews vidéo des auteurs. Pour être édité et publié, un album doit récolter entre 10 000 et 25 000 euros, le financement se faisant par l'intermédiaire d'achat de parts de 10 euros. L'internaute ayant acquis une participation dans un projet devient « internaute-éditeur », et a accès à un certain nombre d'informations liées au processus créatif, les auteurs et les maisons d'édition s'engageant à tenir une sorte de journal de bord. L'avis des participants est également demandé à certains moments stratégiques, pour le choix de la couverture par exemple. Dernier point, et pas des moindres, les internautes percevront une partie des droits réservés à l'éditeur dès lors que l'album se vendra. Évidemment, chaque internaute impliqué sera également sollicité pour contribuer à la promotion des albums qu'il a choisis par l'intermédiaire des forums, des blogs et des réseaux sociaux auxquels il participe. Pour assurer l'approvisionnement en projets, MyMajorCompany BD compte sur plusieurs canaux de création. D'abord, celui des auteurs qui voudront se faire découvrir. La plateforme offre en effet des espaces



LE ROI DU RING

de stockage et d'exposition aux créatifs qui désiraient se faire repérer. Ensuite, des concours, dont un tremplin BD en partenariat avec *Metro*, où des appels à participation seront lancés auprès de la communauté des auteurs. Le premier, d'ores et déjà lancé et en partenariat avec *Zoo*, vise à trouver le dessinateur de la prochaine série de Pierre Boisserie (*La Croix de Cazenac*, *Dantès...*) sous la direction artistique de Matthieu Lauffray (*Long John Silver*, *Chroniques de Légion...*). Enfin, les éditeurs des maisons d'édition sus-cités pourront eux-mêmes proposer des projets au financement.

PREMIERS COUPS D'ŒIL SUR LES PROJETS

Les premiers projets qui sont proposés au public démontrent une grande diversité d'approche : chez Dargaud, on trouve *Axel Rock*, *La Fille de l'eau*, *Le Roi du ring*, *Shrimp* et *Pleine Lune*. Chez Dupuis, *Le Chômeur et sa belle* et *PicPic*, *André et leurs amis*. Au Lombard, *Clara* et *La Ballade de Magdalena*. Ceux-ci n'étant pas tous au même état d'avancement, voici quelques pistes sur neuf albums en construction dont vous pouvez devenir les éditeurs. Il serait dommage de vous conseiller d'investir dans un projet ou dans un autre sur la simple base de leur potentiel commercial et des retombées financières à en attendre. La bande dessinée est avant tout affaire de plaisir et d'art, et il y a fort à regretter certaines décisions éditoriales uniquement prises sous l'angle financier. Cela étant dit, certains de ces projets semblent rassembler les conditions requises pour un succès commercial en librairies, en plus de leurs qualités graphiques et narratives. Peut-être aurez-vous un coup de cœur pour l'un d'entre eux...

Axel Rock, par Nicolas Moustey et Pierre Loyvet
Axel, Dino et Teddy veulent devenir le plus grand groupe de rock de l'univers. Pour cela, ils sont prêts à tout, comme pactiser avec un démon qui va les aider à exaucer leur vœu ou participer au « Mastoc Galaxy Tour », sorte de StarAc intergalactique mêlée de combats. Le projet mêle des principes de BD franco-belge et des codes de *shōnen* (mangas pour adolescents), ce qui donne dans l'ensemble une dynamique très forte. Une recette qui a déjà fait ses preuves ailleurs. 🍀



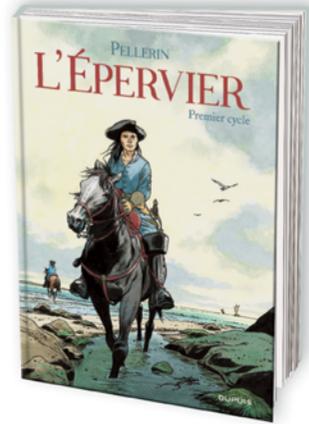
AXEL ROCK

© Dargaud

Notre sélection de coffrets et tirages limités



**Le vol du Corbeau
L'intégrale**
128 pages • 24€



**L'Épervier
L'intégrale**
288 pages grand format • 50€



**Spirou et Fantasio
Tome 52**
Edition luxe • 19€



**Tuniques Bleues
Coffret collector**
Le tome 55
et une aquarelle inédite • 19€

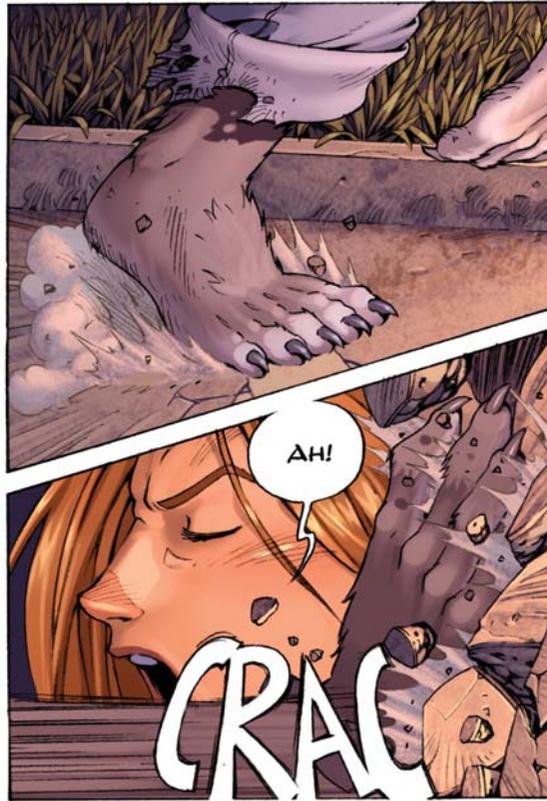


**Lady S. Tome 7
Coffret Collector**
La nouveauté 2011
avec 4 tirés à part et un livret
making of de 16 pages • 15€



DUPUIS
ÉDITEUR DE CARACTÈRE(S)

Le 10 novembre en librairie



PLEINE LUNE

La Fille de l'eau, par Sacha Goerg
 Nous avons déjà repéré Sacha Goerg lors de ses magnifiques participations à la série *Les Autres Gens* ou ses contributions à grandpapier.org. Le revoilà en grande forme avec ce roman graphique qui raconte l'enquête d'une jeune femme, fille illégitime d'un artiste, sur ses racines familiales. L'album est prévu en deux temps, l'un basé sur un huis clos intimiste introduisant les personnages, l'autre sur l'arrivée dramatique de catastrophes naturelles servant de catalyseur à la révélation des secrets enfouis par les protagonistes. Superbe.

Le Roi du ring, par Dimitri Gigault et Julien Rolland
 Depuis qu'il a assisté à une spectaculaire rencontre à Dallas, le jeune Tobias s'est fait une promesse : devenir une star du catch. Avec l'aide de son grand-père, le petit garçon se livre à un dur entraînement mais, arrivé à l'âge adulte, sera-t-il capable de réaliser son

rêve ? Classiquement basé sur le récit initiatique, cet album propose un dessin et une mise en couleur très proche des dessins animés de notre enfance, faits de poésie et d'action. À suivre.

Shrimp, par Benjamin d'Aoust, Matthieu Donck et Mathieu Burniat

Albert, 40 ans, est un cuisinier spécialiste des croquettes aux crevettes qui a deux rêves : se rendre à Las Palmas, endroit devenu mythique pour la qualité de ses crevettes, et gagner l'amour de Mia, sa voisine. Un concours de circonstances lui faisant penser qu'il va réaliser les deux d'un coup, Albert se voit embarqué dans un voyage dont la destination est en fait Xing-Xiang, une planète inconnue dirigée par des Asiatiques peu accueillants. À la fois étonnant dans le propos et l'humour, l'album tente un style graphique différent. Singulier.

Pleine Lune, par Isabelle Bauthian et Luca Saponti
 Dans une banlieue morne, Koline rêve d'ailleurs. De son côté, Aurel rêve de Koline. Alors que le jeune homme se révèle atteint de lycanthropie – il se transforme en loup-garou – et qu'il doit fuir pour apprendre à maîtriser son pouvoir, les personnages vont-ils pouvoir atteindre leurs objectifs et vivre l'idylle qui les rapproche ? Un projet dans la lignée des succédanés de *Roméo & Juliette* version fantastique, on pense évidemment à *Twilight*, mais le dessin fait mouche et le traitement semble moins « gnian-gnian ». Plutôt pour les ados.

Le Chômeur et sa Belle, par Jacques Louis
 Petit coup de cœur pour cet album au dessin un peu amateur au premier coup d'œil, mais dont la prépublication dans *Spirou* a permis de découvrir les véritables qualités. Un dessinateur au chômage se prend la trentaine en pleine face. Nécessité d'un engagement adulte avec sa compagne, réminiscence d'un passé amoureux et obligation de travailler pour subsister. L'album, basé sur une autofiction, finit par embarquer

le lecteur qui suivra les hésitations des personnages avec émotion.

Pic Pic, André et leurs amis, par Vincent Patar, Jeanne Balibar et Stéphane Aubier

Quand deux réalisateurs d'animation empreints de culture belge et déjà auteurs de *Panique au village* rencontrent une actrice singulière, cela donne les aventures d'André, un mauvais cheval (au sens propre comme au figuré) buveur et de Pic Pic, le petit cochon débrouillard. Le projet est un recueil de strips remplis d'humour absurde et vachard. Risqué mais original.

Clara, par Christophe Lemoine et Cécile Brosse
 Malgré son dessin pour enfants et ses couleurs douces, Clara aborde le difficile thème du deuil dans la famille. Une petite fille doit affronter la mort de sa mère. Sa poupée, qu'elle n'aime pourtant pas beaucoup, va se révéler capable de lui faire traverser les épreuves de ce nouveau monde qu'elle doit découvrir. C'est mignon, probablement sensible, à lire.

La Ballade de Magdalena, par Christophe Dubois
 Une histoire mûrie depuis des années par l'auteur, celle de Léonie de Sars, qui, prête à tout pour savoir ce que son père est devenu, va embarquer sur le navire du capitaine Lukian Bruckner et de sa nièce Magdalena, une jeune femme difficile. Des paysages exotiques, un fond historique, un récit romanesque et de magnifiques images à la couleur directe font de cet album un voyage qui méritera certainement d'être observé.

POUIB

➔ **Devenez le prochain dessinateur de Pierre Boisserie en participant au grand concours organisé par MMC BD.**

Pour participer, vous devrez réaliser deux planches, en noir et blanc. Les participations sont ouvertes jusqu'à fin décembre, avant de donner la parole aux internautes puis à un jury pour désigner le grand gagnant, lors du prochain festival d'Angoulême. Tout au long du concours, les participants seront suivis et conseillés par Mathieu Lauffray. Rendez-vous sur www.mymajorcompanybd.com !



LA FILLE DE L'EAU

Les Quatre de Baker Street

TROIS DÉTECTIVES EN HERBE POUR
UNE NOUVELLE ENQUÊTE DIGNE DE SHERLOCK HOLMES !



Tomes 1 à 3 au rayon BD.



Une BD de DJIAN, ETIEN et LEGRAND

VENTS D'OUEST
www.ventsdouest.com

Junk Love, de Chaemin



Junk Love, par la Coréenne Chaemin, est l'autopsie de la relation entre Ho-Gyeong, qui rêve de devenir comédienne, et Min-Gyu, qui vient de se faire virer de sa fac.

Les deux jeunes gens ne sont pas réellement attirés l'un par l'autre. Pourtant ils restent ensemble, sans passion excessive, sans non plus la moindre illusion quant à l'avenir de ce faux couple. Il y aurait donc une « Bof génération » en Corée du Sud ? La construction de l'album, avec des flashbacks qui éclairent des séquences précédentes avec un nouveau point de vue, est étonnante et justifie à elle seule une recommandation de lecture.

Casterman, 390 p. n&b, 18 €
JÉRÔME BRIOT

Un bus passe..., de Mizu Sahara



Huit histoires courtes le long d'un trajet de bus pour nous raconter des histoires de rencontres réussies et avortées : il s'en passe des choses le long d'une ligne de

bus, entre un professeur et son élève, entre deux amis, entre deux inconnus, entre deux amants stellaires, etc. Le dessin très léger donne à ce recueil un côté aérien et élégiaque qui lui enlève toute nostalgie : un bel album pour ceux qui aiment rêver aux rencontres et à leurs répétitions, à chaque fois que le bus passe...

Kazé, 208 p. n&b, 9,95 €
BORIS JEANNE

Ascension, T.7, de Shin'ichi Sakamoto



Évidemment, l'adaptation du roman alpestre de Jirô Nitta par l'ultraviril Shin'ichi Sakamoto (auteur du cultissime *Nés pour cogner*) se devait d'être

beaucoup plus brut de décoffrage que l'adaptation du roman de Baku Yumemakura par Jirô Taniguchi. Pourtant, *Ascension* est un vrai *shônen* qui n'a pas à rougir de la comparaison avec le poétique *Sommet des Dieux* : le trait est précis et le scénario emmène l'équipe d'alpinistes sur des sommets... de confrontation testostéronée ! Une bande de mecs en haute altitude, voilà de quoi poser une ambiance loin d'être zen, et qui plaît aux ados en âge de se prouver des choses

Delcourt, 224 p. n&b, 7,95 €
BORIS JEANNE



xxxHolic : voyage au pays des yôkai

À l'instar de l'Angleterre, la Japon fait partie des pays toujours considérés comme terres de magie. Les monstres folkloriques nippons – les « yôkai » – sont présents partout, dans la vie quotidienne comme dans la fiction. *xxxHolic*, dont le 19^e tome sort chez Pika, nous le rappelle.

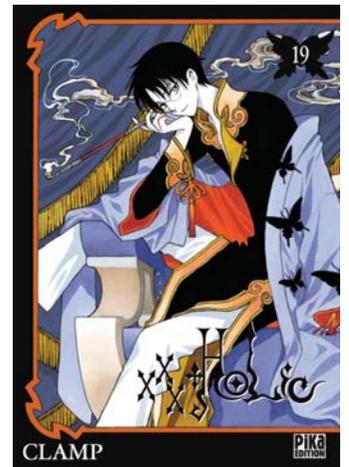
Watanuki est un adolescent pas comme les autres. Là où ses camarades de classe vivent une vie banale, lui voit constamment des entités monstrueuses invisibles au commun des mortels. Cette malédiction qui le poursuit depuis la mort de ses parents alors qu'il était très jeune entrave bien évidemment ses rapports aux autres, conscient de l'imperceptible. Jusqu'à ce qu'il entre par hasard dans une mystérieuse boutique tenue par une dénommée Yûko qui lui assure pouvoir lever ce poids qui lui pèse, en échange de services rendus. Un accord est alors conclu : Watanuki travaillera à la boutique jusqu'à ce que le fruit de son labeur équivalle au montant de l'exorcisme. Dans ce magasin aux clients très particuliers – âmes en peine cherchant des objets introuvables dans notre réalité –, il va découvrir un univers peuplé d'êtres fantastiques, tout droit sortis des récits et légendes traditionnels. Et il va commencer à se socialiser.

X RAISONS DE LIRE XXXHOLIC

On peut lire *xxxHolic* pour de nombreuses raisons. Son histoire est peu commune, le temps s'y écoule différemment et le fantastique semble être une part intégrante de la réalité. On peut par ailleurs la lire en parallèle de *Tsubasa : Reservoir Chronicle*, *xxxHolic* en étant le pendant mature, sans happy end obligatoire. Les histoires de ces deux séries se croisent régulièrement. Il faut voir là le talent de CLAMP, ce groupe d'auteurs adulés comme des rock stars au Japon. L'atmosphère onirique de l'intrigue est en adéquation avec le trait vraiment particulier employé par les CLAMP : les motifs végétaux, les corps longilignes et les personnages androgynes évoquent un Art Nouveau japonisant. Les phylactères sont même parfois déformés pour renforcer cette idée d'envoûtement par l'image et le mot. Et l'objet en lui-même est beau, Pika livrant une édition soignée, du papier à la jaquette. *xxxHolic* transporte le lecteur dans une part du Japon un peu hermétique au novice en cela que les références à la

culture traditionnelle nipponne sont nombreuses. Cependant, l'ambiance délicate qui émane du manga provoque un voyage imaginaire valant le détour.

THOMAS HAJDUKOWICZ



CLAMP
XXXHOLIC, T.19
de CLAMP, Pika,
176 p. n&b + 4 p. coul., 7,90 €

xxxHOLIC © CLAMP/Kodansha Ltd.

HIDEOUT

Masasumi KAKIZAKI

Mon nom est Seiichi Kirishima.
Tout a commencé le jour où
j'ai décidé de tuer ma femme.



*One-shot
disponible le
27 octobre 2011*



www.ki-oon.com

HIDEOUT © 2010 Masasumi KAKIZAKI / Shogakukan Inc.

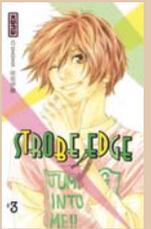
GAME ONE

Hotel, de Boichi



Tout n'est pas bon dans ces nouvelles de science-fiction, on y trouve notamment trop de sensiblerie et de confusion. Boichi y pratique souvent un grand écart désagréable entre de hautes préoccupations écologiques, voire métaphysiques, et une certaine trivialité de cantine. Cependant, la première nouvelle, qui donne son titre au recueil, mérite qu'on s'y attarde. L'audace y est portée à ébullition : en une quarantaine de planches, l'auteur évoque les millions d'années qui s'écouleront sur Terre après la disparition de l'espèce humaine. Réjouissant mais hélas trop court. Glénat, 178 p. n&b, et coul., 10,55 € VLADIMIR LECOINTRE

Strobe Edge, T.3, de lo Sakisaka



Quand on a 15 ans et que nous ne connaissons rien à l'amour, comment reconnaître ce sentiment grandissant qui chamboule votre cœur ? Ninako va devoir passer par plusieurs étapes

pour comprendre que l'amour peut être tout autant agréable que douloureux, surtout quand elle croise le chemin du beau Ren, l'idole de l'école. Une histoire touchante et émouvante qui ne fait que commencer pour nous (l'histoire est terminée au Japon après 10 tomes), et qui ne devrait pas manquer de rebondissements. À noter que ce manga figure depuis deux ans parmi le top 10 des meilleures ventes de shōjo au Japon, et que plusieurs adaptations en ont été faites, dont un Drama. Kana, coll. Shōjo, 192 p. n&b, 6,75 € AUDREY RETOU

King of shōgi, T.1 et 2, de Masaru Katori et Jirō Andō



Bien que le shōgi soit sûrement loin de remporter le même succès que le go, autre jeu de stratégie japonais qui fit un carton jusque dans l'Hexagone, il s'agit d'un titre qui se

défend discrètement. Le shōgi est semblable aux échecs, se joue sur un plateau, avec des pièces plates de forme trapézoïdale décorées de kanji ; le but est de prendre le roi adverse. Le caractère statique et potentiellement barbant du jeu est mitigé dans le récit par la trouvaille de l'assassinat du père de la protagoniste, joueur professionnel, sur le cadavre duquel sont retrouvées des pièces. Shoin décide donc d'évoluer dans l'univers du shōgi afin d'élucider ce meurtre. Quand l'auteur abandonne le fil du thriller, il essaye de conférer de la tension en soulignant l'effort logique des concurrents lors du déplacement des pièces, et en misant sur le côté « sport », avec les échecs cuisants et les rivalités. Pika, coll. Seinen, 224 p. n&b, 7,90 € CAMILLA PATRUNO

Princess Jellyfish : invertébrés et fujoshi

Au Japon, on appelle « otaku » ceux qu'on appellerait « geek » en Occident : des passionnés, mais un peu reclus. Le pendant féminin des « otaku » sont les « fujoshi ». Princess Jellyfish, nouveau manga publié par Akata/Delcourt, est une des rares séries grand public à se pencher sur cette question.

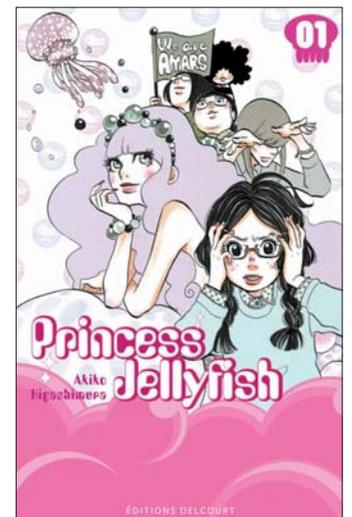
P eu de temps avant le décès de sa mère, la petite Tsukimi s'est prise de passion pour les méduses. Aujourd'hui adulte, elle voue la même ardeur pour ce mollusque. Elle mène donc une vie de fujoshi paisible, dans une maison reconvertie en « couvent » moderne, strictement interdite aux hommes, où une demi-douzaine de fujoshi vivent leurs passions respectives en se soutenant les unes les autres. Outre Tsukimi et ses méduses, il y a Mayaya, passionnée de La Romance des trois royaumes, Banba qui ne jure que par les trains, Jiji

qui n'aime rien plus que les vieux messieurs, la mystérieuse Mejiro, auteur de boy's love (manga à caractère porno gay lu essentiellement par les femmes), et Chieko, fana de kimonos. Tout se passait bien jusqu'au jour où Tsukimi ramène contre son gré une humana coquette, soit une jeune fille « normale » et belle. La situation se complique quand elle se rend compte que celle qui se fait appeler Kurako est en fait un garçon... Princess Jellyfish (Kuragebime dans le texte) est un manga de Akiko Higashimura. Il se distingue dans le paysage de l'édition

manga francophone pour au moins deux raisons. C'est un des rares josei – manga pour jeune femme – à être publié en France, là où les éditeurs préfèrent les shōnen (pour adolescents), les seinen (pour jeunes hommes) et les shōjo (pour adolescentes). Et il traite de la question des fujoshi sous un angle amusant et touchant, chose rare aussi.

En effet, ces gentilles nerds ne sont pas devenues les adultes qu'elles sont pour des raisons arbitraires. Les causes sont ancrées dans l'histoire socio-économique du Japon. Nées après la guerre, elles sont issues d'une génération sacrifiée pour qui la fiction et les hobbies ont constitué un refuge à la réalité froide. L'introduction d'un élément perturbateur en la personne de Kurako va bien évidemment chambouler les habitudes de ce petit groupe social, au grand dam de Tsukimi. Princess Jellyfish n'est pas un manga pour tous en cela qu'il use et abuse de références qui nous échapperaient sans les quelques clés de compréhensions mises à disposition à la fin du tome. Mais le trait précis de Higashimura et le ton léger rendent sa lecture très agréable quand on persévère.

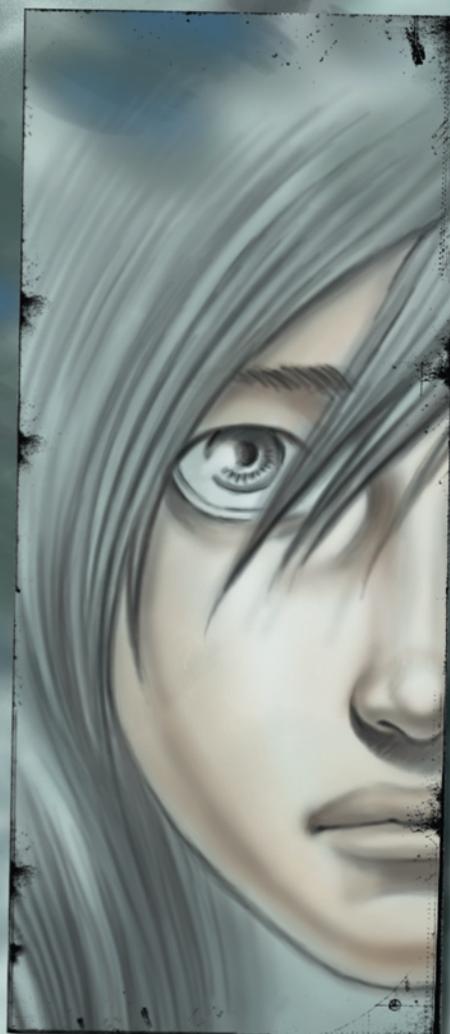
THOMAS HAJDUKOWICZ



PRINCESS JELLYFISH, T.1

de Akiko Higashimura, Delcourt-Akata, 192 p. n&b, 6,95 €

Leur vie était une **souffrance.**
Leur survie sera un **combat.**



SUICIDE ISLAND

KOUJI MORI



Tome 1 le 17 novembre

Flashez ce code et découvrez
la bande-annonce sur votre mobile !

Avec l'application gratuite mobiletag.





L'ÉVÉNEMENT
DE MATCHMAKING ET DE
NETWORKING DU 9^e ART



En serez-vous ?

TROISIÈME ÉDITION DES ZOO OPPORTUNITÉS DE LA BD

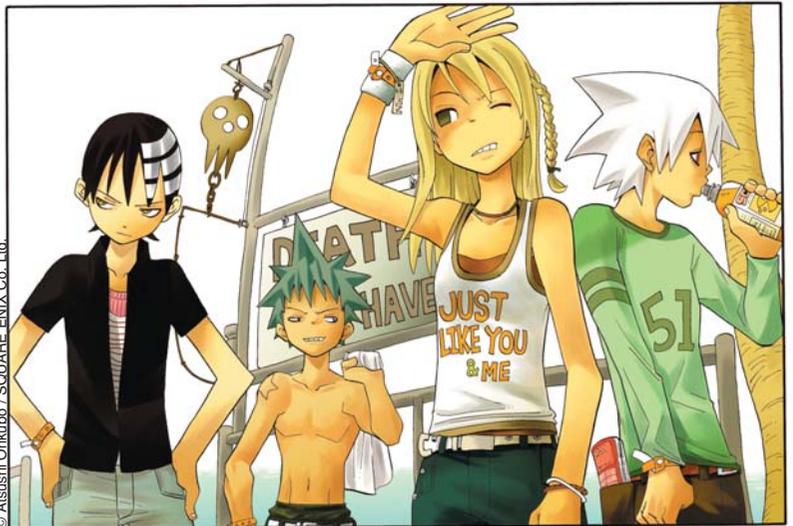
Scénaristes, dessinateurs, coloristes, éditeurs :
Rencontrez-vous lors d'un cocktail et d'un
speed-dating organisés par Zoo et le Festival
le jeudi 26 janvier 2012 à Angoulême,
de 18h30 à 21h30,
dans le Pavillon Jeunes Talents®



Sur sélection et invitation seulement.
Nombre de places limité.
Pré-inscrivez-vous sur :
www.zoopportunities.com

L'étrange Noël de Miss Maka

Malgré un style minimaliste, *Soul Eater*, dont le volume 17 sort chez Kurokawa, a su s'imposer comme un *shônen* (manga pour adolescent) essentiel.



© Atsushi Ohkubo / SQUARE ENIX Co. Ltd.

L'école Shibusen forme les aspirants *meisters*¹ et leurs armes. Créée par la Mort elle-même, elle a pour objectif de faire de ses élèves de parfaits faucheurs d'âme. Parmi les jeunes pousses prometteuses, il y a Maka, et Soul, sa faux pouvant prendre forme humaine². Évidemment, les choses seraient trop simples si tout se passait bien : l'école est la cible de convoitises, et les attaques sont récurrentes. Aussi, les élèves doivent mettre la main à la pâte pour la défendre, voire pour enquêter.

bats et récit, Ohkubo crée une histoire digeste et toujours aussi plaisante. *Soul Eater* s'adresse évidemment avant tout aux amateurs de *shônen*. Mais les curieux pourront aussi s'y plonger avec plaisir.

THOMAS HAJDUKOWICZ

¹ Terme désignant les « faucheurs d'âme » maniant les armes démoniaques.
² Soul est un personnage à part entière, apparaissant la plupart du temps sous forme humaine, mais qui est en fait une « arme démoniaque ». Il peut se transformer en faux lorsque la situation l'exige.

En enchaînant les phases d'apprentissage, d'introspection, de victoire puis d'apparition d'un ennemi encore plus puissant, *Soul Eater* reproduit un schéma classique du *shônen* d'action-aventure comme il en existe tant depuis *Dragon Ball*. La série de Atsushi Ohkubo parvient cependant à se démarquer avec brio grâce à un dessin minimal très efficace, et une intrigue burtonienne bien menée, faisant la part belle à une brochette de personnages baroques bien construits. À noter aussi que le personnage principal est une fille – et même, il y a autant sinon plus de filles que de garçons dans le casting global –, chose rare pour un genre s'adressant avant tout aux garçons. Avec le temps, le scénario s'est bien étoffé, densifiant les personnalités et les attitudes, sans pour autant se perdre dans une multitude de sous-intrigues tordues (un des péchés du *shônen* à rallonge). En équilibrant bien com-



SOUL EATER, T.17

de Atsushi Ohkubo,
Kurokawa,
192 p. n&b, 6,50 €

LE SERVICE

L'HISTOIRE DES HOMMES DE L'OMBRE DE LA V^e RÉPUBLIQUE

PREMIÈRES ARMES 1960-1968



2 ALBUMS INSPIRÉS DE FAITS RÉELS

L'HISTOIRE D'UN ESCADRON DE LA MORT À LA FRANÇAISE !

LE SERVICE

LIVRE 1 : **PREMIÈRES ARMES 1960-1968**
DE DJIAN, LEGRAND & PAILLOU

EN LIBRAIRIE LE 22 SEPTEMBRE 2011

LES ALLEMANDS ATTAQUENT TAHITI !

PAPEETE 1914

LIVRE 1 : **ROUGE TAHITI**
DE QUELLA-GUYOT & MORICE

EN LIBRAIRIE LE 20 OCTOBRE 2011



Puisque tu pars...



Confronté à la perte très subite de sa femme, un auteur de mangas ordinaire sublime son art du récit pour raconter le quotidien de son deuil. Un album nécessaire pour lui, et qui prendra une place de choix dans la bibliothèque des mangas forts en émotions.

mort de cette femme à sa fille de 10 ans, la première nuit sans pouvoir dormir, le premier matin sans réaliser l'importance ni surtout la réalité de l'événement, etc.

DESSINER LE DEUIL

Tout est raconté/dessiné avec une précision mémorielle intense, avec un réalisme zélé (notamment tout le détail des rites funéraires, qui sont assez différents au Japon de ce que nous connaissons en France). Parfois, l'imagination et la puissance d'évocation liées au dessin prennent le dessus, les images se déforment et quittent la conformité photographique pour donner à voir l'abîme dans laquelle Kentarô se trouve plongé, seul. À tous ceux qui croient encore que le manga ne

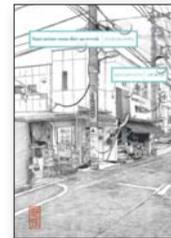
sert qu'à dessiner des filles à grands yeux et des combats de ninjas, l'auteur donne une très grande leçon de narration séquentielle.

CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE

La description du quotidien des premiers temps du deuil est inévitablement accompagnée d'une remise en perspective de ce que fut sa vie avec sa femme.

L'immédiateté et l'imprévisibilité de la perte sont relativisées par la mise en avant de sa dépression et de son alcoolisme, que lui seul savait – et peut-être sa fille. Les images des premiers temps de leur amour sont confrontées aux premiers symptômes de la perte de contrôle de sa femme, et cette analyse rétrospective se fait sans amertume ni haine, mais sans résignation non plus. Car le dessin, sens de la vie d'un auteur de mangas, s'impose presque immédiatement comme le seul moyen de survivre à ce deuil. Ce n'est pas l'avis du responsable éditorial, qui s'inquiète du retard que vont prendre les séries en cours, et qui ne sait pas comment il va vendre un manga autobiographique aussi soudainement engagé. La réponse ne s'est pas fait attendre puisque *Sans même nous dire au revoir* a été nommé dans la liste du « Taisho », prix qui récompense les *one-shots* parmi les plus vendus : succès public, succès critique, qu'y-a-t-il à ajouter ?

BORIS JEANNE



SANS MÊME NOUS DIRE AU REVOIR de Kentarô Ueno, Kana, coll. Made in, 272 p. n&b, 12,50 €

Kentarô dessine à l'étage de sa maison avec son assistant. Quand il descend retrouver sa femme pour la nuit, celle-ci gît face contre terre. Elle est morte. Le lecteur prend cette annonce dans la face avec la brutalité qui fut celle subie par le personnage principal de ce manga cathartique. Et enchaîne aussitôt sur tout ce que suppose cette perte : l'appel des secours, leur impuissance, l'annonce de la

La jeunesse du monstre

La collection Sensei de Kana, dont les livres format parpaing peuvent vous aider à caler un lit autant qu'à découvrir un énorme volume de mangas de référence, accueille les premiers travaux d'un des auteurs qui allie le mieux finesse du trait, profondeur des histoires et succès populaire : Naoki Urasawa.

Dans cette intégrale des travaux qui précèdent la première série récurrente d'Urasawa (*Pineapple Army*), le trait est déjà bien affirmé. Il n'est pas aussi rêche que dans *Pluto*, où les visages sont durs, et les décors fantasment beaucoup moins sur l'Europe que dans *Monster*. Mais ces têtes et ces visages, ces coupes de cheveux effilées pour les garçons, ces boucles et ces moustaches sur des crânes bien carrés pour les hommes, et ces petites bouches pour les filles, montrent que le style d'Urasawa n'a pas attendu pour s'installer. Surtout, le découpage d'Urasawa est exceptionnel. Même quand le dessin est moins précis, fini, c'est l'enchaînement limpide d'une case à l'autre qui place Urasawa parmi les grands de la BD. Sa force est de rendre très aisément compréhensibles par le dessin des histoires parfois complexes.

LE CHOIX PRÉCOCE DU SEINEN

Car l'originalité d'Urasawa scénariste est peut-être d'avoir esquivé l'inévitable case *shônen* (manga pour ado) afin de s'adresser tout de suite aux adultes (*seinen*), espérant que le public plus jeune suivrait. Et ce fut le

cas, étant donné le succès d'œuvres jouant pourtant avec la temporalité comme dans *20th Century Boys*, ou remixant une icône populaire comme Astro de son idôle Tezuka dans *Pluto*. Qu'est-ce qu'on trouve dans cette brique ? Des gag-mangas parfois très conceptuels, plusieurs épisodes d'une série consacrée à un jeune flic gaffeur, une histoire de vaisseau spatial qui se conclut par une cueillette de champignons, un western avec des vieux, un gros lapin en peluche qui se fait tirer dessus, un super-héros sans vraiment de super pouvoirs, une petite virée dans Shinjuku (le quartier chaud de Tokyo), etc. Ça bouge tout le temps !

CINQ ANNÉES DE RÉFLEXION

Pourquoi une telle diversité ? « On a été vraiment patient avec moi », répond Urasawa. Traduction : son éditeur lui a permis de s'essayer à des genres très différents afin de savoir ce qui lui allait le mieux ! Mais clairement, Urasawa a besoin de temps pour s'installer dans une histoire, ce qui n'empêche pas ces *Histoires courtes* d'être toutes très bien charpentées (on parlerait de nouvelles en littérature), à



déjà être particulièrement profondes ou bien dessinées. Cette publication est donc particulièrement indiquée pour se divertir, mais aussi pour comprendre ce qui fait un bon manga, même en seulement 18 pages.

BORIS JEANNE



HISTOIRES COURTES de Naoki Urasawa, Kana, coll. Sensei, 576 p. n&b, 15 €

Cité 14

MAFIEUX
SUPER-HÉROS
HUMAINS
ANIMAUX
EXTRATERRESTRES

BIENVENUE À
CITÉ 14...



SAISON 2
INÉDITE

EN COURS DE PARUTION



SAISON 1

Les Humanoïdes Associés

Morning Glory Academy, T.1, de Spencer, Eisma et Esquejo



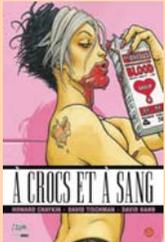
Entrer dans cette prestigieuse école, courue par les plus éminents cerveaux, était un aboutissement pour ces six jeunes étudiants venus du monde entier.

Mais derrière les murs du pensionnat, le rêve se distord : la pédagogie se transforme en folie, et l'équipe des profs (comme certains élèves) manie autant le meurtre que la manipulation... La nouvelle maison d'édition Atlantic frappe fort avec cette série prometteuse ! Un comics haletant et acide, dont on attend le tome 2 avec impatience.

Atlantic, 72 p. coul., 12,95 €

HÉLÈNE BENEY

À crocs et à sang, de Howard Chaykin, David Tischman et David Han



Un clan mafieux de Miami voit son patriarche se faire assassiner. À peine les obsèques sont-elles achevées que chacun vient réclamer sa part d'héritage en espérant devenir le nouveau

maître de cet empire criminel. Dans ce genre de situation, il faut s'attendre à quelques revendications musclées. Mais si en plus il s'agit d'une affaire entre vampires, on peut s'attendre à beaucoup de sang... Décidément, avec ou sans crocs, les histoires de mafiosi se suivent et se ressemblent. En voulant masquer la pauvreté de son intrigue, en choisissant des vampires comme protagonistes, Howard Chaykin la fait sombrer plus profondément dans le ridicule. Rien ne semble, en effet, justifier un tel choix narratif. Finissons cette chronique en pointant du doigt la traduction bâclée de cet album.

Panini, 264 p. couleurs, 29 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Nos années Strange, de Carletti et Lainé



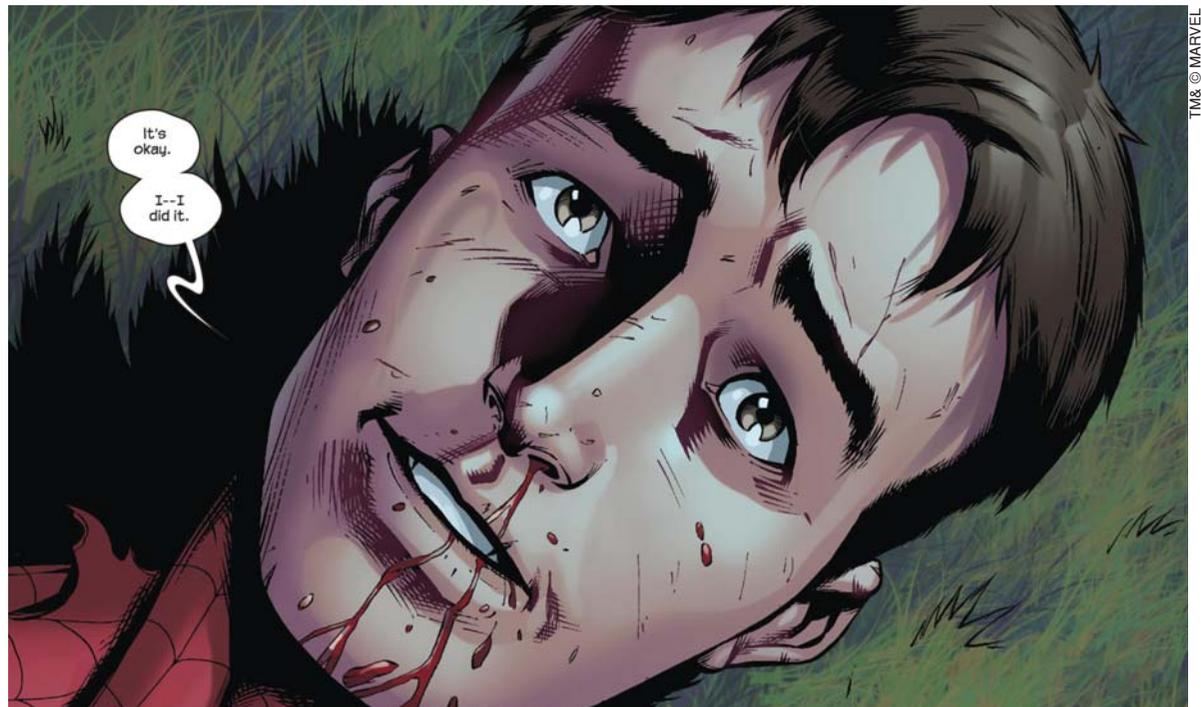
« Je les avais tous et ma mère a tout jeté ! Quand je vois le prix que ça coûte maintenant ! » : si comme ce quadragenaire, soudain amer

à la vue de la vitrine d'un libraire spécialisé, vous vous sentez un peu dépossédé de votre enfance, si les nouvelles superproductions hollywoodiennes vous semblent galvauder votre culture et la jeter en pâture au pop-corn et aux financiers, alors ce livre est pour vous ! S'organisant autour du plus fameux magazine français de super-héros, c'est toute l'histoire de l'introduction des comics américains qui est exposée. Un livre qui revendique sa nostalgie dans une jubilation communicative.

Flammarion, 174 pages, 25 €

VLADIMIR LECOINTRE

Spider-Man est mort, VIVE SPIDER-MAN !



Alors que le cadavre de l'Homme-Araignée est encore chaud, les polémiques se multiplient aux États-Unis sur l'identité raciale de son successeur.

Peter Parker parvient à sauver Tante May du Bouffon Vert, mais y laisse sa toile et meurt dans les bras de Mary Jane. Si ce n'est pas comme ça que vous vous le rappelez, c'est normal : il ne s'agit pas de « Amazing Spiderman », mais de la version « Ultimate », récemment parue aux États-Unis (n°153 à 160), en français chez Panini à partir d'octobre

(jusqu'à mai 2012).

L'univers *Ultimate* a été créé en 2000 dans le but de repenser les origines des personnages mythiques de Marvel sans toucher à la continuité classique, une façon d'attirer de nouveaux lecteurs sans les effrayer avec le poids de décennies d'histoires à rattraper. Donc, on pourrait dire que CETTE mort « ne compte pas » (c'est Spidey sans être LE Spidey), bien que l'éditeur déclare bien sûr que « ça changera tout » et le scénariste lui-même semble avoir pris la chose très au sérieux et avec émotion : Brian Michael Bendis a juré avoir pleuré « comme un enfant, pendant 45 minutes » en écrivant la scène. Quoique, avec un arc titré *The death of Spiderman*, il pouvait s'y attendre...

ANOTHER ONE BITES THE DUST

Ce n'est pas comme si on nous faisait le coup pour la première fois. En 1992, la mort de Superman (chez DC) terrassa les lecteurs du monde entier (sauf de France, où la VF arriva en 2002). Au prix de sa vie, Sups sauva le monde de Doomsday, énorme créature monstrueuse sortie de la terre de l'Ohio. Une des personnes sauvées par Clark Kent décida de devenir un super-héros

et, s'auto-baptisant Steel, grava sur son armure l'emblème de Superman en son hommage. De toute façon, grâce à l'Eradicator, immergé dans une fontaine de jouvence, le Kryptonien put renaître. Captain America s'est effondré en 2007 sur les marches du palais de justice, terrassé par un sniper et achevé par sa petite amie ayant subi un lavage de cerveau. Si Steve Rogers n'est plus, Bucky Barnes porte néanmoins le costume de Cap... dans l'attente de la résurrection, qui tombe justement dans *Captain America : Reborn*. En 2009, Batman est tué par Darkseid. En réalité, Bruce Wayne est coincé dans le passé par les pouvoirs de Darkseid, et il reviendra en 2010. Entre temps, Dick Grayson laisse son costume de Nightwing pour devenir Batman (le fils de Batman Damian devient Robin et l'ex-Robin Tim Drake devient Red Robin...).

LE REBOOT D'UN UNIVERS QUI EST UN REBOOT ?

Contrairement à l'univers classique, où Spider-Man a récemment perdu



PEKABUL
 LIBRAIRIE BD-COMICS VO/VF-MANGA-PRODUITS DERIVES
WWW.PEKABUL.COM
 RETROUVEZ PLUS DE 2000 PRODUITS DERIVES SUR NOTRE SITE EN LIGNE.
 TOUS LES EDITEURS COMPTANTS DANS LA PARA BD SONT REPRESENTES.
 02.96.85.04.33
 PEKABUL@PEKABUL.COM
 16 RUE THIERS
 22100 DINAN



TM& © MARVEL

jusqu'au bout la carte de la série parallèle, s'autorisant à expérimenter.

LA REPRISE DU FLAMBEAU

Le mécanisme est celui mis à jour plus haut : si le héros en chair et os meurt (un peu, beaucoup ou définitivement), le mythe reste. Grâce au costume. Celui de l'Homme-Araignée va donc être porté par quelqu'un d'autre. Il s'agit de Miles Morales, adolescent new-yorkais mi-noir mi-latino !

Dans l'Amérique de Barack Obama, ça pourrait couler de source, mais ça a déjà suscité un tollé auprès des critiques conservateurs. Un coup que Marvel a bien sûr dû calculer, si on repense aux polémiques enragées devant l'apparition, chez les collègues-concurrents de DC, d'un assistant de Batman franco-arabe (Nightrunner). Un coup qui ne peut pas faire de mal, puisqu'il leur octroie la une de certains journaux tels que *USA Today* et des espaces dans les talk-show télévisés. C'est assez cocasse si l'on pense au nombre de héros Marvel de couleur (Nick Cage, Black Panther, etc., qui sont certes des seconds couteaux), mais sur-



TM& © MARVEL

tout si l'on écoute les commentaires ignorants de journalistes qui affirment que Spiderman est blanc depuis 1962, alors que CELUI-CI est blanc seulement depuis 2000 !

CAMILLA PATRUNO

tout souvenir de son mariage avec Mary Jane (voir Zoo n°34), la mort de Peter Parker semble ici plus définitive.

En 2009, *Ultimatum*, l'important cross-over de l'univers Ultimate où Magneto cassait tout, avait déjà sonné le glas de certaines séries parallèles. L'hypothèse plus commune était que Marvel préparait un coup de balais en vue de la sortie de la nouvelle franchise cinématographique. En effet, Andrew Garfield (vu dans *Social Network*) s'apprête en ce moment à porter le costume qui a été celui de Tobey Maguire trois fois entre 2002 et 2007. On pensait donc à un coup cynique, à la recréation à partir de zéro d'un NOUVEL univers *Ultimate*, à synchroniser avec le film : on efface tout, et on recommence avec les jeunes spectateurs tout juste sortis des salles ! Pourtant non, puisque le titre continue et Peter a bel et bien un successeur ! Chapeau à Marvel, qui joue



TM& © MARVEL

**OfThee I Sing,
Lettres à mes filles,
de Barack Obama,
illustré par Loren Long**



On peut être le 44^e président des États-Unis et avoir encore le temps entre midi et deux – allez zou ! – d'écrire un livre pour ses filles Malia et Sasha... Le plus étonnant ?

C'est que c'est un excellent album, émouvant et intelligent. Papa aimant, Barack Obama (et/ou son équipe de ghost writers), soucieux de transmettre à ses enfants des valeurs comme la bonté, le courage, l'intelligence, la créativité ou le devoir de mémoire, envoie un message d'amour et de fraternité. À travers un hommage à 13 personnages ayant influencé l'histoire mondiale (d'Albert Einstein à Sitting Bull en passant par Helen Keller, présentés dans une annexe biographique en fin d'album) et rythmé par une jolie ritournelle, l'ouvrage est d'une efficacité redoutable. Du très bon.
Éditions La Martinière, coll. Jeunesse, 40 p. couleurs, 13,50 €

**Les Nouvelles aventures
du Petit Prince,
de Poli, Dorison, Studio
Elyum et Fayolle**



Que les amoureux du chef d'œuvre poétique et philosophique de Saint Exupéry, respirent profondément : cette création, adaptée de la série animée

(diffusée sur France 3), ne trahit pas l'esprit du conte, puisqu'elle n'a rien à voir avec le texte original. Les 24 tomes prévus reprennent les épisodes du dessin animé, dans lesquels le Petit Prince et Renard parcourent l'Univers, tentant d'empêcher le Serpent de plonger chaque planète visitée dans l'obscurité. À la fin de chaque tome, un invité prestigieux du monde de la BD (Mœbius, Tebo, Convard, Griffo...) mettra en scène dans une mini-aventure « son » Petit Prince.
Glénat, 56 p. couleurs, 11,50 €

**Angus, T. I., Le
Chaventurier,
de Regis Donsimoni**



Les créatures de toute sorte de la ville fantastico-futuriste de Fantasy-central le savent : là où Angus passe, le Mal trépassé. Mais pas que, car ce « chaventurier » ne fait pas dans le détail...

Flanqué de la volontaire Liya, sa jeune apprentie, et aidé de Book, un fantôme savant, il va devoir empêcher Neja le nécromancien et son maître Gard, tyran impitoyable, d'anéantir le monde. Castagne, humour et fantasy : l'auteur du Collège Invisible propose une nouvelle série qui réjouira les fans du genre.
Ankama, 56 p. couleurs, 10,90 €

SUCRE GLACE

Quoi de plus mignon qu'une histoire de **bébé ours blanc solitaire** ? Mais s'il est un cousin de Plume (ou Knut dans sa version allemande), **Waluk** est de ces héros forts, qui font souffler un vent frais sur les nouveautés jeunesse de l'automne.



D'Eva Médusa (avec Segura, Glénat) à Djim (avec Du-faux, Dargaud), Ana Mirallès nous avait habitués à des voyages troublants, nous embarquant en un clin d'œil dans son imaginaire visuel sensuel et envoûtant. Mais la dessinatrice espagnole ne cloisonne pas son savoir-faire aux séries adultes, et le prouve en nous offrant, sur un scénario de son mari Emilio Ruiz, un one-shot jeunesse de toute beauté.

La sensation d'abandon est quelque chose de terrible en ce monde. Pour Waluk, petit ourson sevré et délaissé par sa mère du jour au lendemain, le choc est d'autant plus rude qu'il se retrouve livré à lui-même dans l'im-

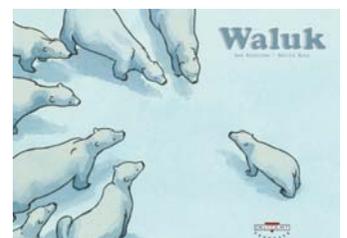
mensité glacée des plaines arctiques. Perdu et accablé de chagrin, il va pourtant devoir faire face rapidement à son nouveau statut s'il ne veut pas mourir de faim. Sans aucune maîtrise en matière de chasse ou de pêche, Waluk vivote jusqu'au jour où il croise la route d'Esquimo, vieil ours édenté qui le prend sous son aile. Ensemble, ils vont se soutenir, et survivre grâce à l'autre. Commence alors pour l'ourson le dur apprentissage de la vie, avec l'espoir de ressembler un jour à Nanook¹, le chef des ours polaires...

Si ce scénario est extrêmement classique, rien pourtant dans cet album jeunesse ne vous laissera de glace : le couple d'auteurs a le métier nécessaire

pour offrir ici, aux petits lecteurs comme aux grands rêveurs, un voyage graphique hors du commun au service d'une histoire d'une sensibilité rare. Portant de jolies valeurs allant de la fraternité au courage, en passant par le respect de l'environnement, *Waluk* aborde aussi le problème du réchauffement climatique, de la faim (et fin !) des ours blancs, des bouleversements sur la faune et la flore polaire causés par la présence humaine (scientifique ou touristique). Une ravissante lecture, dans un format à l'italienne adapté aux petits mains, dans laquelle se cache un rebondissement qui ne manquera pas d'émouvoir les cœurs les plus froids...

HÉLÈNE BENEY

¹Nanook (signifiant ours polaire en inuit) est un esprit de la mythologie inuit. Gigantesque et imposant, il peut décider si les chasseurs humains se sont comportés conformément aux règles rituelles pendant une chasse à l'ours blanc.



WALUK
d'Emilio Ruiz et Ana Mirallès,
Delcourt, coll. Jeunesse,
48 p. couleurs, 11,50 €

Waluk, Emilio Ruiz et Ana Mirallès © Guy Delcourt Productions - 2011

Waluk, Emilio Ruiz et Ana Mirallès © Guy Delcourt Productions - 2011

La Quête progresse et de sombres
«reflets» mûrissent leur vengeance...

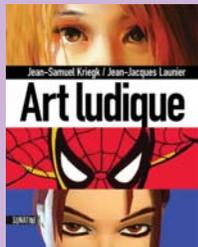
Tome 2 en Octobre



Des souris et des hommes

Alors que l'auteur américain **Art Spiegelman** présidera la 39^e édition du festival d'Angoulême en janvier prochain, 26 dessinateurs de l'école suédoise lui rendent hommage au travers de variations sur son chef d'œuvre *Maus*, au Mémorial de la Shoah à Paris.

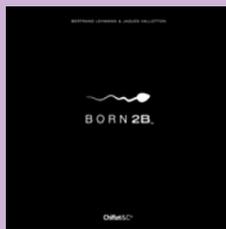
L'art ludique d'Arludik



Qu'est-ce donc que l'art ludique ? Pour Jean-Jacques Launier, créateur de la galerie parisienne Arludik, c'est un courant qui englobe et fait converger la BD, le jeu vidéo et l'animation. Mais ce sont surtout des graphistes, dessinateurs, illustrateurs qui touchent à tous ces domaines et dont les créations sont souvent bien plus connues qu'eux-mêmes. Cet épais volume cerne les contours de cet « art actuel » et dresse le portrait d'une vingtaine de créateurs, avec la volonté de légitimer cette classification. Inspirant.

Art ludique, de Kriegel & Launier, Sonatine, 462 pages, 34 €
THIERRY LEMAIRE

Cumshot



Comme les Frères Jacques le disaient dans leur chanson au milieu des années 70 « Nous sommes

trois cents millions, massés derrière la porte, trop serrés pour remuer, trop tendus pour penser [...] Un seul gagnera, tous les autres mourront ». Et si rien ne ressemble plus à un spermatozoïde qu'un autre spermatozoïde, chacun est pourtant unique. Les graphistes de ce petit ouvrage carré le prouvent en le mettant en scène dans des figurations simples, accompagnées de slogans d'une efficacité redoutable !

Born 2B, de Bernard Lehmann et Jacques Vallotton, Chifflet et Cie, 96 p., couleurs, 14,95 €
HÉLÈNE BENEY

À la guerre comme à la guerre



Comme pour le cinéma, la bande dessinée a toujours été chercher du côté des conflits militaires pour

trouver une bonne histoire. Mike Conroy creuse la question en faisant un panorama chronologique double : celui des guerres prises comme sujet et celui de la façon de les traiter, évoluant évidemment au fil des générations d'auteurs. Certes, la vision est anglo-saxonne et le corpus des œuvres fait la part belle aux comics. Mais passée cette nuance, *La Guerre dans la BD* propose une intéressante rétrospective illustrée par une sacrée brochette de classiques.

La Guerre dans la BD, de Mike Conroy, Eyrolles, 190 pages, 29 €
THIERRY LEMAIRE



© Didier Pasamonik

Bien qu'il ait émigré aux États-Unis, Art Spiegelman est né à Stockholm en 1948. Si son œuvre majeure, *Maus* (un roman graphique relatant le récit de son père Vladek, survivant de la Shoah), est connue du monde entier, elle résonne donc d'un écho particulier en Suède, qu'on découvre depuis quelques temps comme un pays « émergent » de la bande dessinée.

LE GRATIN SUÉDOIS

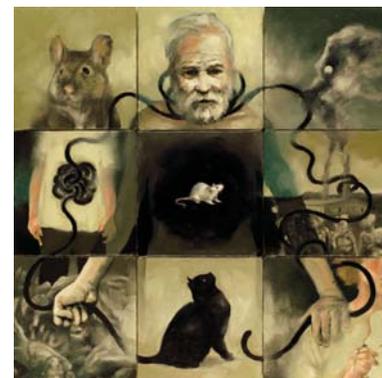
Dans cette exposition de variations au Mémorial de la Shoah, il n'est pas directement question de *Maus* en tant que tel, mais de son rôle et de ses influences. Si une brève introduction nous rappelle les sources de Spiegelman (*La Bête est morte* de Calvo, *Master Race* de Bernie Krigstein et d'Al Feldstein) et résume le parcours de *Maus* (du fanzine *Funny Animals* à la publication finale multi-récompensée), le cœur de la présentation réside dans les 26 formats carrés, parfois muets, parfois verbeux, spécialement créés

par la pointe de la BD contemporaine suédoise. Tour à tour drôles (Robin Ragnarsson et son golem), ou glauques (*La Métamorphose* de Kafka revue par Lars Krantz), les auteurs se réapproprient l'anthropomorphisme du chat et de la souris (Anneli Furmark, Fanny M. Bystedt). Ils font également leur le thème central de *Maus* : la transmission d'un héritage difficile (Kim W. Andersson le fait avec humour) et le trauma qu'il génère durant l'enfance (Fabian Göranson et le sadisme puéril, le masque de *Mickey Mouse* de Allan Haverholm). Certains dessinateurs préfèrent de ce point de vue aborder au premier degré leur relation avec le livre (comme Ainur Elmgren qui se met en scène lisant l'ouvrage pour la première fois).

Une exposition aux styles graphiques variés (comics à la *Hellboy*, influences manga, noir et blanc underground, trip graphique...) entre hommage, relecture et analyse, qui permet de comprendre l'influence d'un ouvrage-clef. De quoi donner envie de (re)lire ce

chef d'œuvre couronné d'un prix Pulitzer en 1992, mais aussi de s'intéresser fortement à cette vague d'auteurs venus du Nord. Entre devoir de mémoire et volonté d'innovation.

WAYNE



© L'association suédoise de la bande dessinée

➔ **Mus / Mouse / Maus**
Jusqu'au 30 décembre 2011
Mémorial de la Shoah
17 rue Geoffroy-l'Asnier 75004 Paris
Entrée libre – niveau crypte
www.memorialdelashoah.org

Une folie amoureuse qui traverse les générations...

YSLAIRE
dessin de BOIDIN

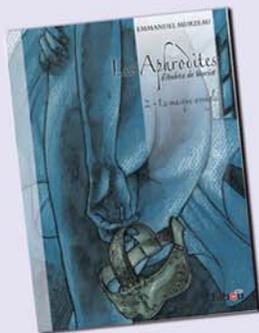
LA GUERRE DES
SAMBRE
Werner & Charlotte



PARUTION LE 26 OCTOBRE
CYCLE 2 - CHAPITRE 2 : AUTOMNE 1768

FUTUROPOLIS | GLÉNAT

NOUVEAUTÉS



LES APHRODITES 2
DE MERCIAT/MURZEAU
978-2-35-954-051-2
48 pages en couleurs
PARUTION : 13/10/11
23,5 x 32,3 cartonné – 15€

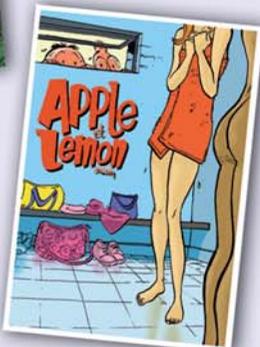


LES BÊTES DE BLACK CITY
DE RASTRELLI/NUTI
978-2-35954-050-5
48 pages en couleurs
PARUTION : 13/10/11
23,3 x 31,7 cartonné – 15€



NASSAO (1)
RUBEN DEL RINCON
978-2-35954-025-3
48 pages en couleurs
23,3 x 31,7 cartonné – 15€

APPLE ET LEMON
NICOPY
978-2-35954-049-9
21,6 x 29,3 cartonné
PARUTION : 13/10/11
48 pages en couleurs – 9,90€



LE SALE PETIT CON
MADET
978-2-35954-048-2
17,6 x 25 cartonné
PARUTION : 13/10/11
144 pages en couleurs – 15€

LA FORMULE
LIVIO LABUZ
978-2-35954-041-3
23,3 x 31,7 cartonné
48 pages noir et blanc – 15€



Coquines et callipyges

Que reste-t-il d'une BD sulfureuse, 22 ans après sa parution ? Les Humanoïdes Associés tentent une réponse, avec l'un des ouvrages les plus atypiques de Régis Loisel. *La dernière goutte est toujours pour le slip* s'attaquait à la scatologie. *Troubles Fêtes* lorgne d'un autre côté. Flashback.



© Le Guirec, Loisel / LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

1989 Il a 15 ans et erre dans les rayons de sa librairie BD préférée. Ce livre le tente ! Il est signé par un dessinateur qui l'a émerveillé tout au long de sa *Quête de l'oiseau du temps*, bien aidé par la jolie Pélisse. Mais ce livre-là n'est pas vraiment une BD. Des illustrations, de la prose, des BD courtes. Mais surtout, il y a du sexe ! Pas du sexe bien propre façon Manara, non, du sexe directement issu des fantasmes d'un auteur qui aime les femmes voluptueuses, plantureuses, imparfaites, et qui assument leur corps. Mais tout de même, il ne va pas rapporter une telle œuvre chez lui ? De toute façon, il n'assumerait pas non plus l'achat chez ce libraire. Il va donc falloir se contenter de le feuilleter discrètement sur place. Si seulement il était plus âgé, ou plus courageux.

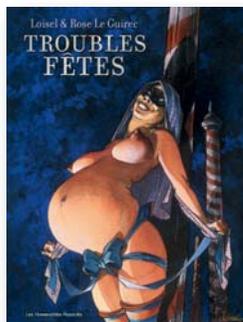


© Le Guirec, Loisel / LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Ellipse. 2011. *Troubles Fêtes* ressort. Il faut dire que Régis Loisel, déjà célèbre lors de la sortie en 89, est devenu l'un des plus grands auteurs de BD contemporains. Loisel fait ce qu'il veut, quand il veut, sur les sujets qui lui chantent. Qu'il adapte *Peter Pan* à sa sauce, ou décide avec Jean-Louis Tripp de raconter, sur un rythme lent, la vie d'un village québécois (*Magasin Général*), c'est toujours l'occasion d'une rencontre avec un artiste et son univers personnel. Pour en revenir à cet ouvrage interdit, objet de tant de convoitises, cette fois-ci le plaisir de la transgression n'est plus là, mais celui des yeux

perdure. Certes, le dessin de Loisel est meilleur aujourd'hui qu'il ne l'était alors, mais il reste d'un niveau nettement supérieur à beaucoup de productions actuelles. Si des lecteurs, dont ce jeune garçon qui a bien vieilli, passeront à côté de certains textes ou dessins, impossible par contre de ne pas reconnaître que cet album vient du cœur et des tripes (pour ne pas dire plus). Un auteur (aidé de Rose Le Guirec) se livre avec une impudeur tout juste cachée sous un beau vernis fantasmé. Une telle sincérité ne peut pas laisser de marbre.

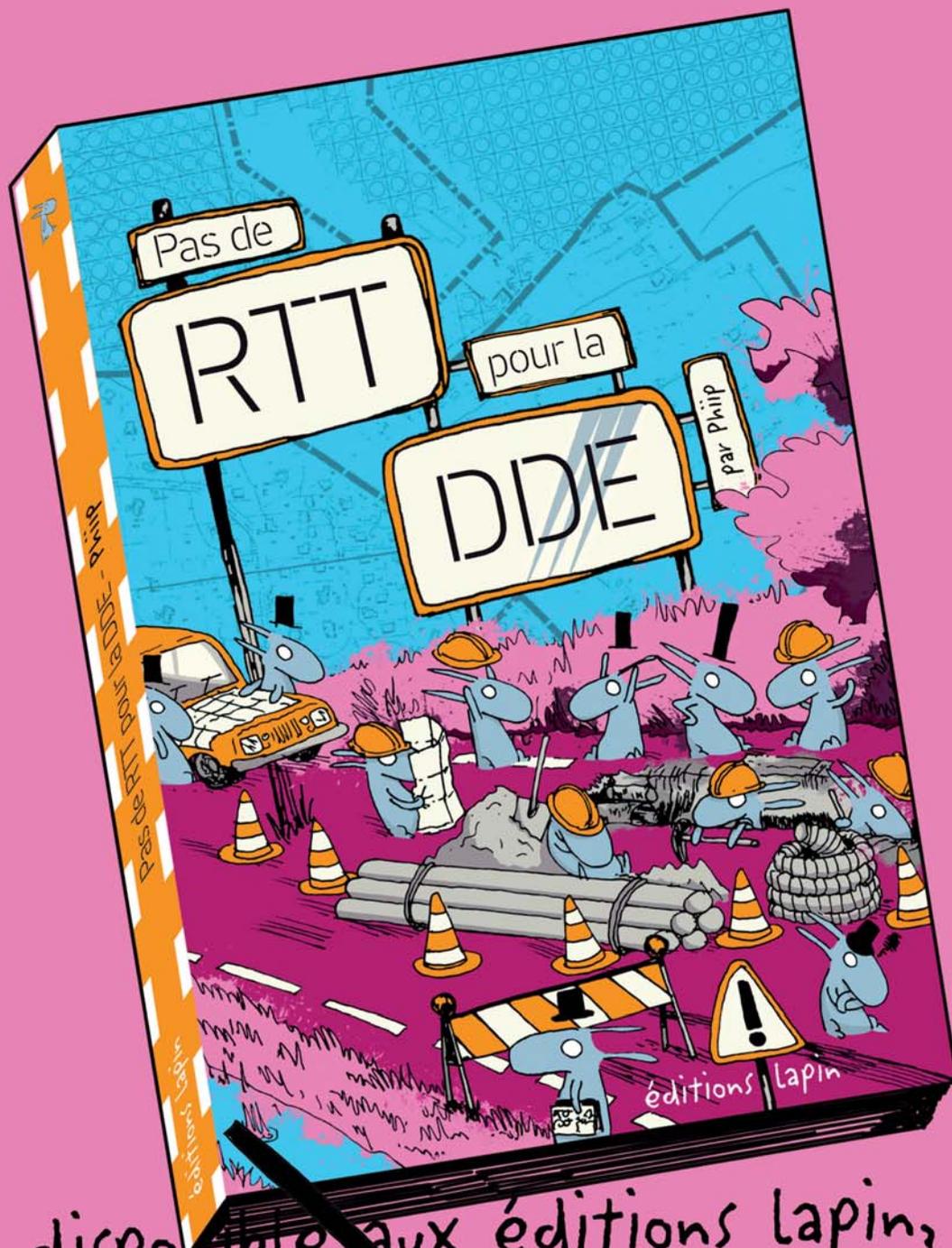
PHILIPPE CORDIER



TROUBLES FÊTES
de Rose le Guirec et Régis Loisel,
Les Humanoïdes Associés,
72 p. couleurs, 19,95 €

Tabou BD
la bande dessinée sans interdit
www.tabou-editions.com
Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38

Diffusion : CED-CEDIF — Distribution : DILISCO



disponible aux éditions lapin,
les éditions qu'elles sont vachement bien.

editions.lapin.org

ISBN 978-2-918653-20-2

librairie@lapin.org

22 euros
92 pages

même pas
24 centimes
la page !

hourra ?



Où va Tintin ?

© 2010 Columbia Pictures Industries, Inc. and Paramount Pictures. All rights reserved.

Le 26 octobre, la Tintinomania aura saisi la France. Réalisé par **Steven Spielberg**, qui revient au cinéma spécialement pour la circonstance, et produit par **Peter Jackson**, l'homme de la trilogie du *Seigneur des anneaux*, *Tintin et le Secret de la Licorne* mettant en scène le petit reporter belge sera devenu un blockbuster hollywoodien. Tintin aura changé d'ère, pour le meilleur ou pour le pire ?



Photo by Alexandre Moulard © 2011 Columbia TriStar Marketing Group, Inc. All rights reserved.

PETER JACKSON ET STEVEN SPIELBERG, DEUX POIDS LOURDS DU CINÉMA MONDIAL

Faut-il être dingue ? Voici deux des réalisateurs les plus emblématiques d'Hollywood qui s'apprêtent à miser plus de 135 millions de dollars multipliés par trois films, soit au total près de 400 millions de dollars, sur un personnage totalement inconnu de l'habitant de l'Utah et du Wisconsin ! D'abord, il faut en être conscient, 135 millions de dollars, ce n'est pas une somme très conséquente pour un budget hollywoodien. C'est le coût d'une production française comme *Astérix*. Mais cela peut rapporter gros. Ainsi, *Les Schtroumpfs*, cette autre licence belge sur laquelle avait misé Hollywood a coûté le même prix : 138 millions de dollars pour un gain, au bout

de deux mois d'exploitation, de 500 millions de dollars. Du coup, un second film est prévu pour 2013 ! Oui mais, direz-vous, Tintin est bien moins connu aux États-Unis que les Schtroumpfs. C'est vrai. Mais c'est une méga notoriété en Europe, où il se vend encore aujourd'hui plus d'un million d'albums par an, et en... Chine, où les ventes atteignent annuellement 1,2 millions d'exemplaires. Dans un article du 10 août dernier, *Box Office Mojo*, la référence du cinéma hollywoodien, considérait que le reporter à la houpe aurait du mal à faire plus de 200 millions de dollars de recette aux USA, en dépit de la réputation de Spielberg et Jackson, doutant qu'il fasse un score

important en Asie. Mais en raison de son assise européenne, leur boule de cristal en faisait un candidat potentiel au milliard de dollars de recette. Rien que ça !

DÉRIVÉS ET DÉRIVES

Mais ces considérations économiques importent peu face à l'immense valeur affective que Tintin représente pour nous tous. Comment sortira-t-il de cette aventure hollywoodienne ? D'aucuns estiment que Spielberg n'a qu'une idée en tête : faire de Tintin un Indiana Jones pour mômes, une valeur familiale bien américaine. Toutes les précautions pour ne pas irriter les fans, notamment en leur offrant un film promotionnel à Angoulême ou une avant-première le 22 octobre au Grand Rex à Paris, ne seraient que blabla et moulins !

« Je crois que la pire menace pour Tintin serait de devenir une œuvre classique dans le mauvais sens du terme, seulement réservée aux adultes et aux érudits, analyse Benoît Peeters, théoricien et historien de la bande dessinée, par ailleurs biographe d'Hergé. Grâce à ce coup de jeune et à cette internationalisation que je crois très positive, on pourra irriguer des nouvelles générations. Mais il va y avoir des dommages collatéraux, à commencer avec les publicités et les produits dérivés. Ce que je sais du premier film me semble assez fidèle aux personnages et à l'esprit de la série, mais j'ai très peur que la marchandisation à outrance de Tintin use cette image qui avait quand même été protégée pendant longtemps et qui avait acquis un positionnement par le haut, en son temps critiqué lui aussi. J'ai peur que brusquement cet effet-là soit ruiné. » De fait, les campagnes Peugeot et McDonald lancées avant que le film ne sorte en salle ont suscité bien des interrogations...

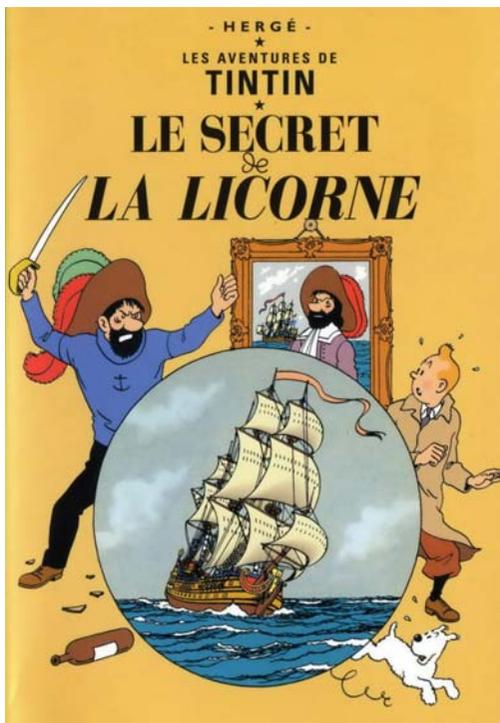
DEUX TINTIN DIFFÉRENTS

Mais pour Philippe Goddin, cet autre hergéologue patenté auteur de la colossale *Chronologie d'une œuvre* et d'une autre biographie de référence sur le maître bruxellois, l'interrogation porte sur l'adaptation elle-même

: « Je croise les doigts, comme Hergé l'aurait fait. Survivra-t-il à ce traitement en cas de dérive ? L'œuvre oui, car elle reste inattaquable et fait désormais partie des «classiques», sans limite de temps. Mais qu'en est-il du personnage que le film va faire connaître là où il ne l'était pas ? Resterait-il «à la mode» une fois que le «filon» cinématographique aura été exploité ? Il faudrait pour cela que les films aient suscité un nouveau lectorat. Pour l'instant, je n'en suis pas convaincu. »

« La difficulté va être de rappeler le rapport de l'original à la copie dans le bon sens, estime Benoît Peeters. C'est avant tout une adaptation. Il ne faudrait pas que la force de pénétration du film, surtout dans les nouveaux pays, fasse que les albums aient l'air un peu vieux par rapport à la version cinématographique, que des enfants qui auraient découvert Tintin à travers le film soient déçus par le fait que le Tintin des albums ne soit pas en 3D, que, ainsi, les produits dérivés livresques liés au film leur paraissent plus «glamour». Comment réaffirmer l'authenticité de l'œuvre originale ? Peut-être faut-il accepter de toucher aux albums, ne serait-ce que dans leur couverture par exemple. Tintin est certes daté, mais il me semble qu'on y trouve une certaine universalité des archétypes de l'aventure, que ce soit dans Le Secret de la Licorne ou dans Les 7 Boules de cristal. Plus que le caractère moral ou politique, ce qui me paraît daté dans Tintin, c'est la masculinité. Comment est-ce que l'on se débrouille aujourd'hui, au XXI^e siècle, avec un univers presque exclusivement masculin conçu dans un moment où le rapport entre garçons et filles n'était pas du tout le même que de nos jours ? Ou avec la mixité raciale, qui est une chose évidente pour les enfants d'aujourd'hui ? Peut-être qu'ils les accepteront, comme dans un film de pirates, comme un temps qui n'est pas le nôtre. Le choix de Spielberg et de son équipe a été de ne pas vouloir de décors, de costumes et d'engins trop contemporains. Il y a une part de stylisation qui nous amène vers quelque chose qui n'est pas de notre temps. Je pense que c'est peut-être une chance. »

Spielberg et Jackson feront-ils passer Tintin au XXI^e siècle ? « Un âge se clôt en tout cas parce que les enjeux indus-



triels font que le contrôle vétillaire opéré par Moulinsart [société qui gère les droits de Tintin, NDLR] jusqu'ici ne pourra plus se faire comme avant » constate Peeters. Et Philippe Goddin de conclure : « Il y aura clairement deux Tintin différents désormais: celui qu'Hergé a animé et qui survivra, et celui qui sera sorti de l'écran pour vivre, au moins durant un certain temps, une autre vie. Si ce sont les mêmes, tout le monde sera gagnant. S'ils divergent, espérons qu'ils seront assez autonomes pour ne pas s'abîmer l'un l'autre. »

DIDIER PASAMONIK

TINTIN EN 3D RENDRA-T-IL OBSOLETE SON HOMOLOGUE EN 2D ?



© 2010 Columbia Pictures Industries, Inc. and Paramount Pictures. All rights reserved.

Forum des images

ICI, LE CINÉMA A QUELQUE CHOSE À VOUS DIRE

Carrefour de l'animation

9^e édition

1^{er} > 4 décembre 2011

- **GROS PLAN** sur le cinéma d'animation polonais (Marek Skrobecki, studio Se-Ma-For)
- **HOMMAGE** aux images animées venues de Tunisie
- **AVANT-PREMIÈRES**
Crulic
Tatsumi
Goodbye Mr Christie
Le Chien du Tibet
- **PROJECTIONS** de films de fin d'études et courts métrages
- **RENCONTRES** avec les écoles de cinéma d'animation et de jeu vidéo
- **CRÉATIONS** collectives animées et interactives en public

Et bien d'autres événements !

www.forumdesimages.fr

MAIRIE DE PARIS



* Bronx (Paris) - www.bronx.fr

L'Ordre et la Morale, de Mathieu Kassovitz



Avril 1988, un groupe d'indépendantistes Kanaks sur l'île d'Ouvéa en Nouvelle-Calédonie attaque une gendarmerie. La situation dégénère en prise d'otages. Un capitaine du GIGN a 10 jours pour empêcher un désastre, à la veille d'un scrutin présidentiel impitoyable. Mathieu Kassovitz effectue un retour satisfaisant en adaptant le livre de Philippe Legorjus. Si *L'Ordre et la Morale* n'est pas exempt de baisses de régime, il s'avère néanmoins soutenu par une mise en scène soignée afin de porter au grand public une affaire méconnue et peu glorieuse de l'histoire française récente. Facilement, le meilleur film de Kassovitz depuis *La Haine*.

Sortie le 16 novembre
JULIEN FOUSSEAU

Le Gruffalo, de Max Lang et Jakob Schuh

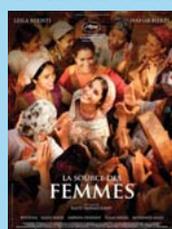


Best-seller anglo-saxon de la littérature à destination des tout-petits, créé par Julia Donaldson et illustré par Axel Scheffler, *Le Gruffalo* connaît les honneurs du grand écran

avec ce court métrage d'animation infographique. Cette histoire de survie en milieu hostile enchante tant par son écriture en rimes embrassées (joliment déclamées au passage) que par son visuel naïf. Et la morale selon laquelle l'esprit est parfois supérieur à la force brute ne fait décidément pas de mal.

Sortie le 19 octobre
JULIEN FOUSSEAU

La Source des femmes, de Radu Mihaileanu



Dans un village nord-africain, les femmes risquent leur vie chaque jour à aller chercher de l'eau au village. Mihaileanu ose lever plusieurs tabous dans ce film émouvant où sa fascination pour la culture du Maghreb transparait. Véritable hymne à la femme et à la modernité, le réalisateur montre que ce n'est pas la religion qui oppresse les femmes, mais l'ignorance et la mauvaise foi des hommes. Les actrices sont impressionnantes de justesse, la palme à Leïla Bekhti, Sabrina Ouazani et Biyouna.

Sortie le 2 novembre
LOUISA AMARA

Tintin par Spielberg : POURQUOI CE SERA BIEN

À l'heure de boucler ce numéro, *Les Aventures de Tintin : Le Secret de la Licorne*, de Steven Spielberg n'a toujours pas été montré à la presse. Depuis la publication des premières images, l'attente se confond avec l'appréhension parmi les tintinophiles. Et si on se laissait plutôt gagner par la confiance ?



© 2010 Columbia Pictures Industries, Inc. and Paramount Pictures. All rights reserved.

Hergé n'a jamais caché son rêve de voir Tintin s'épanouir dans les salles obscures. Il alla même jusqu'à contacter Walt Disney en 1948 pour lui soumettre un projet de collaboration que la firme aux grandes oreilles repoussa du revers de la main. Hergé aimait profondément le septième art, au point que ce dernier influence souvent son écriture – il est étonnant, par exemple, de constater les similitudes évidentes, après-coup, des mécanismes narratifs de *L'Île noire* et des 39 marches d'Alfred Hitchcock. En effet, simple en apparence, la narration « hergéenne » se révèle « incroyablement riche » pour reprendre la définition de Tom McCarthy dans *Tintin et le secret de la littérature*. Le romancier anglais n'hésite pas à comparer Hergé à Eschyle, Balzac, Joseph Conrad et Henry James dans « sa maîtrise de l'intrigue et des symboles, des thématiques et du sous-texte ».

Peut-être est-ce cette richesse littéraire qui a alourdi les films *live* avec Jean-Pierre Talbot, trop dans le copier-coller ? Philippe de Broca, un temps envisagé pour réaliser *Tintin et la toison d'or*, déclara après avoir décliné l'offre : « J'ai trouvé que c'était moins bon que les bandes dessinées. [...] Faisons un film inspiré d'Hergé, mais pas une adaptation de choses déjà dessinées. » Bien que les progrès en animation des studios belges Belvision furent réels, il fallait peut-être une vraie vision d'artiste pour percevoir que la beauté de *Tintin* résidait autant dans son rythme

que dans sa part de mystère ? L'enthousiasme inconditionnel dont fit montre Hergé lorsque Spielberg l'approcha n'est pas un hasard. Car le premier considérait le second comme un authentique créateur et il souhaitait lui donner carte blanche...

Puis Hergé mourut et Spielberg enchaîna les projets. Ne pas y voir un désintérêt de sa part, plutôt une volonté de comprendre à la perfection l'horlogerie « tintinesque ». Avec l'arrivée de Peter Jackson pour finaliser le projet *Les Aventures de Tintin : Le secret de la Licorne*, il a probablement touché au but en comprenant que la réussite de Tintin au cinéma pourrait être une synthèse d'une esthétique « ligne claire » et d'un sens de la nuance propre au jeu d'acteur en chair et en os. D'où le recours à la technique de la capture de mouvement. Et les premières bandes-annonces, dévoilant de vieux souvenirs, allant du *Crabe aux pinces d'or* au *Trésor de Rackham le Rouge*, procurent ce doux plaisir d'un fantôme de gosse devenu réalité : des amis de toujours enfin en volumes, vivant leurs aventures extraordinaires grâce à une grammaire totalement cinématographique. Les rois du blockbuster intelligent que sont Spielberg et Jackson font également partie de ce cercle, en bons tintinophiles déclarés. Adoptons pour changer une attitude de confiance matinée de sérénité.

↳ Sources :

- *Tintin, Hergé et le cinéma*, de Philippe Lombard. Democratic Books
- *Tintin et le secret de la littérature*, de Tom McCarthy. Hachette Littérature

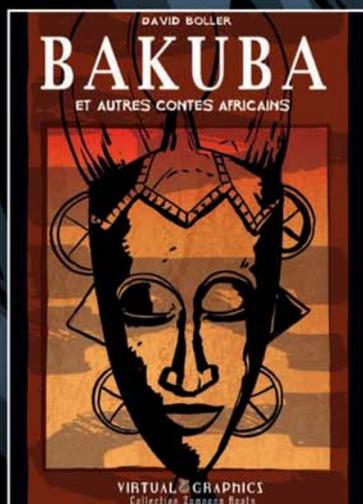


LES AVENTURES DE TINTIN : LE SECRET DE LA LICORNE
de Steven Spielberg, avec Jamie Bell, Andy Serkis, Daniel Craig...
Distribution : Sony Pictures
En salles le 26 octobre 2011

JULIEN FOUSSEAU

À la frontière de l'imaginaire !

Parutions hiver 2011 - 2012 :



Bakuba et autres contes africains
David Boller

ISBN : 978-3-9523648-7-1
72 pages, 17cm x 24cm, n/b, broché
Collection : Zampano Roots
12 Euros

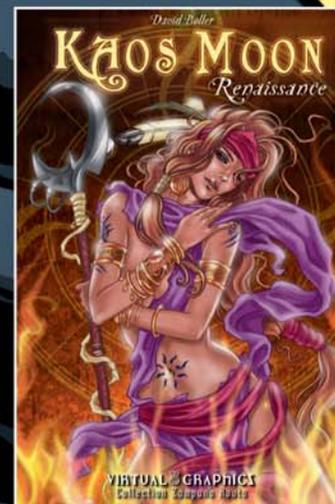
Parution : Novembre 2011



AïR Tome 1: Le soulèvement
David Boller

ISBN : 978-3-9523648-5-7
48 pages, 24cm x 31,5cm, couleur, cartonné
Collection : Zampano Horizon
15 Euros

Parution : Janvier 2012



Kaos Moon Intégrale : Renaissance
David Boller

ISBN : 978-3-9523648-9-5
180 pages, 16,7cm x 26cm, n/b, broché
Collection : Zampano Roots
18,50 Euros

Parution : Janvier 2012

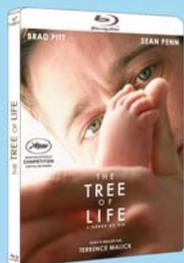
VIRTUAL GRAPHICS

Pour lire nos BD en ligne : www.zampano-online.com

The Tree of Life



The Tree of Life est-il le meilleur cru de Terrence Malick ? Difficile à dire. En tout cas, la Palme d'or qui lui a été décernée est archi-méritée tant il appartient à cette catégorie rare de films capables d'embrasser en quelques heures le flot de l'existence et de de l'humanité (ce vers quoi toute son œuvre a toujours tendu). En gestation depuis près de 30 ans, le cinéaste signe là son film le plus personnel, un concentré de fragilité et de puissance sensorielle dans lequel le microcosme d'une famille du Middle West s'imbrique à la perfection au macrocosme de l'univers. Son ahurissante densité et son jusqu'aboutisme rapprochent *The Tree of Life* des plus grands Tarkovski par son transcendantalisme et sa métaphysique.



Sur le fond, Malick ne vire jamais panthéiste mièvre et donne à voir la pluralité d'un monde dans ce qu'il a de plus exaltant et cruel à la fois, tandis que sa pureté

formelle enterre toute la concurrence. Rien que pour cela, choisir le Blu-ray s'impose grâce à son transfert d'une beauté irradiante. D'autant que les suppléments nourrissent leur homme avec les passionnantes interviews du critique Michel Ciment et de la journaliste Yvonne Baby. Indispensable.

Un Blu-ray EuropaCorp
JULIEN FOUSSEAU

Kung-fu Panda 2



Une fois n'est pas coutume, la sempiternelle guerre des blockbusters animés estivaux opposant Pixar à Dreamworks aura tourné

nettement à l'avantage du dernier, avec *Kung Fu Panda 2*. Malgré une histoire peu originale (Po, le panda artiste martial doit stopper un dragon fourbe désireux de conquérir tout le territoire chinois), cette suite s'avère beaucoup plus accomplie que le premier volet grâce à une réalisation influencée cette fois par les canons des films Shaw Brothers. Rapide, virevoltant, inventif dans ses scènes d'action, *Kung Fu Panda 2* n'a pas à rougir. Si les suppléments sont très formatés à l'hollywoodienne, on appréciera une prestation technique de haute volée.

Un Blu-ray Paramount Home Entertainment
JULIEN FOUSSEAU

Poulet aux prunes : un doux fumet

Poulet aux prunes, prix du meilleur album à Angoulême en 2005, débarque au cinéma le 26 octobre. Marjane Satrapi et son comparse Vincent Paronnaud sont toujours aux commandes. Sauf qu'ils optent, cette fois-ci, pour un tournage traditionnel.

Quatre ans après le succès critique et commercial de son auto-adaptation cinématographique de *Persépolis*, Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud (alias Winshluss) auraient pu remettre le couvert sans prise de risques avec un film d'animation dans la même veine que le précédent (d'autant que le style tranché de Marjane Satrapi a bien été assimilé par le grand public depuis). Difficile à imaginer en même temps, car l'opportunité sied mal à ce duo inventif. Alors, la transposition de *Poulet aux prunes* s'est effectuée par le biais d'un tournage en prises de vues réelles. Sans pour autant se renier, ni renoncer à des ambitions esthétiques.

Les familiers de la bande dessinée seront en terrain connu. L'histoire dans les grandes lignes ne bouge pas d'un iota : 1958, Téhéran. Nasser Ali Khan, un musicien quinquagénaire, perd le goût de vivre après que sa femme a cassé son instrument chéri. Et se laisse aller. Commence alors un récit fait d'ellipses, de flashbacks et flashforwards... À l'inverse de l'abondance de *Persépolis* nécessitant un élagage, la relative concision de *Poulet aux prunes* facilite naturellement son portage à l'écran. Pourtant, le travail d'écriture se ressent bien au-delà de simples retouches cosmétiques (le tar, instrument à cordes traditionnel persan, devient violon), dans la mesure où Satrapi et Paronnaud offrent une vraie



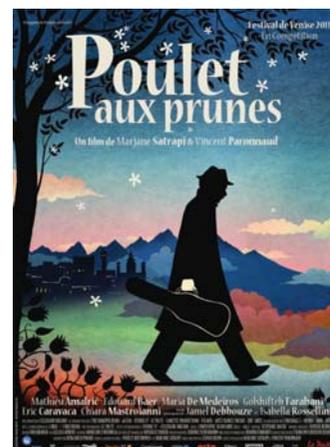
proposition de cinéma. Ou plutôt de vraies propositions cinéphiles.

Le duo délaisse complètement l'approche réaliste pour celle du poétique protéiforme... et défend cette intention jusqu'au bout. Et la narration à tiroirs de devenir un vrai laboratoire d'expérimentations ludiques et ce, malgré la gravité du sujet. L'épure des dessins de Satrapi laisse désormais place à une profusion de détails, contrôlés dans une production tournée intégralement dans les studios allemands de Babelsberg. Tout ne fonctionne pas dans *Poulet aux prunes* (on pense au périple en bus, beaucoup moins percutant et drôle dans le défilement que dans l'immédiateté de la lecture, ou encore à l'embarrassante scène du mendiant où les limites de Jamel Debbouze sont manifestes).

Mais les faiblesses sont balayées par une foulitude de moments touchants, drôles, hilarants même, magnifiés par une mise en scène inspirée, se réclamant de l'expressionnisme allemand, du réalisme poétique d'avant-guerre ou de la comédie italienne, quand elle n'ose pas singer les mauvaises sitcoms américaines. Au sein de ce patchwork fluide, l'influence du mélodrame selon Douglas Sirk se place clairement au-

dessus du reste, (on pense souvent à *Tout ce que le ciel permet*). Elle engendre une ampleur qui métamorphose la bande dessinée épurée en maelström d'une baroque mélancolie, soulignant la superbe performance de Mathieu Amalric. Ce *Poulet aux prunes* exhale un doux fumet, celui de la confirmation.

JULIEN FOUSSEAU



POULET AUX PRUNES

de Marjane Satrapi
et Vincent Paronnaud,
avec Mathieu Amalric,
Édouard Baer...
1h31, Le Pacte



TV Philips 3D 42PFL7606

Faites l'expérience du cinéma chez vous grâce au téléviseur 3D Philips de 107 cm (42") de la série 7000. Associant une qualité d'image incroyable grâce à la technologie LED et une impression d'immersion procurée par la technologie Ambilight, le téléviseur 3D 42PFL7606 vous offre une expérience 3D inoubliable et vous plonge au coeur de l'action.

Environ 949 €



Sony Vaio VPCCA2S1E

Un ordinateur portable innovant dernier cri à la superbe finition : des matériaux assortis à votre style, design électroluminescent aux couleurs tendance, écran VAIO 16/9 au contraste élevé, accès direct à Internet par simple pression de la touche Web, chat vidéo en HD.

Environ 799 €



Clavier solaire sans fil Logitech K750

Très fin et confortable, ce clavier sans fil est en plus alimenté par l'énergie solaire, ce qui vous permettra de vous passer de piles.

Environ 79 €



Samsung PL120

Véritable marque de fabrique du constructeur coréen, le concept du double écran a de nombreux adeptes. Oubliez les cadrages ratés lors de vos tentatives d'autoportrait ou encore les grands moments de solitude pour capter l'attention d'un bambin...

Environ : 99 €

Téléphone Alcatel Versatis F200

Un téléphone sobre et élégant d'une autonomie de 10 heures en communication et 100 en veille.

Environ 24 €



Micro Chaîne Akai AMP-46K

L'AMP-46K d'Akai est une micro chaîne alliant simplicité et praticité d'utilisation au sein d'un appareil compact et soigné. D'une puissance de 2 x 20 W, la mini chaîne AMP 46K prend en charge de nombreux supports et formats et intègre une station d'accueil pour iPod, un port USB et un lecteur de cartes mémoire.

Environ 105 €

Smartphone Android HTC ChaCha

Smartphone quadri-bande dédié à Facebook. Caractéristiques : récepteur GPS, processeur à 800 MHz, Android Gingerbread 2.1, écran 2,6", appareil photo 5 Mpx, Bluetooth 2.1 stéréo, Wi-Fi, lecture/enregistrement vidéo, lecteur MP3, mémoire interne 512 Mo, emplacement pour carte microSD.

Environ : 270 €



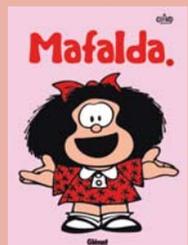
Jade 239U, collectif



Frustration, rancœur, incompréhension : le refus cristallise les relations parfois ambiguës entre auteurs et éditeurs. À travers des témoignages savoureux – Bouzard, Terreur Graphique, James, Fabcaro... –, ce nouveau numéro de Jade scrute à la dérobée les usages du secteur, entre lettres types et conseils personnalisés, exigence éditoriale et impératifs commerciaux. Indispensable, un précieux entretien avec le – trop rare – Morvandiau aborde sans manichéisme des sujets tels que statut du pigiste ou militantisme artistique.

6 Pieds sous terre, 72 p. n&b, 7,50 €
JULIE BORDENAVE

Nouvelle édition de Mafalda, de Quino



Depuis 1964, Mafalda nous offre son impertinente lucidité face à la vie, la politique et le monde. Et même si du haut de ses 46 ans d'existence,

la fillette argentine contestataire et anticonformiste de 10 ans n'a pas pris une ride, son éditeur a choisi de rééditer la totalité de ses albums, reclassés par thème et dotés d'une nouvelle maquette. Résultat : une collection de gags et de réflexions incontournables, dont les tranches, une fois la série complète rééditée – en janvier prochain –, composeront un dessin « mafaldesque ». Une occasion en or de faire découvrir sa vivacité aux petits lecteurs !

Glénat, 48 p. couleurs, 9,95 €
HÉLÈNE BENEY

Nous n'irons pas voir Auschwitz, de Jérémie Dres

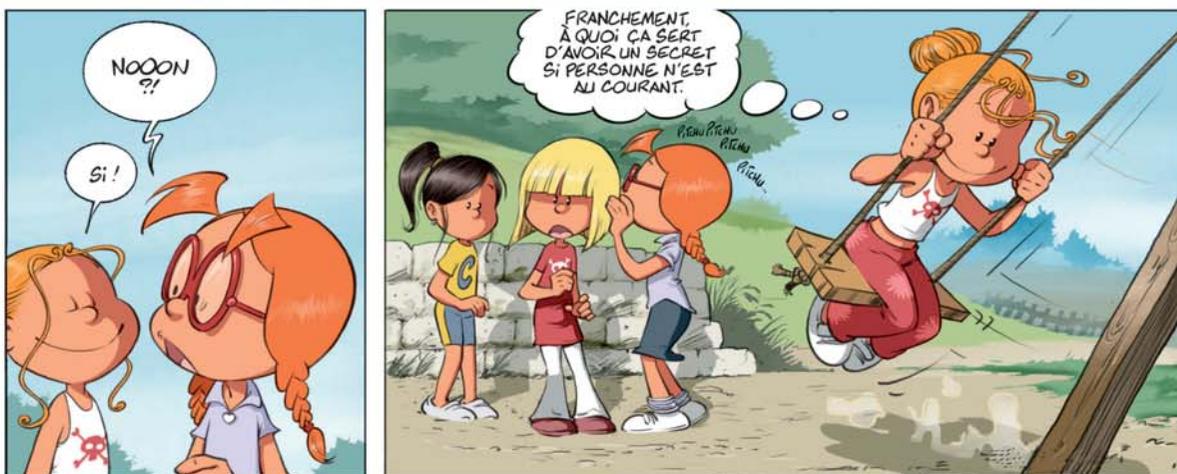
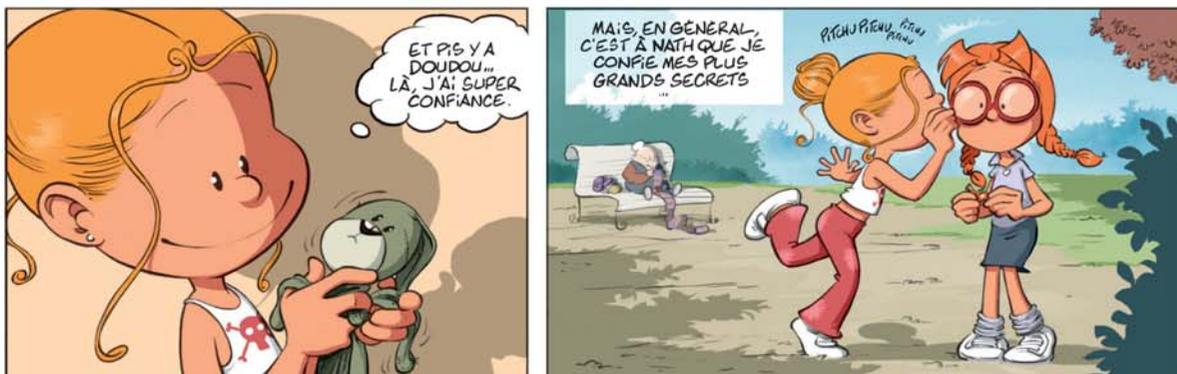
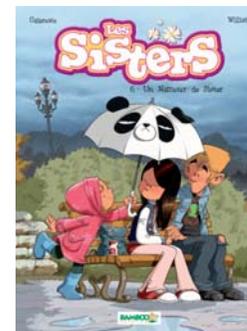


« Épouse ki ti veux, mais pas ine Polack ni ine Allemonde ! ». Même après 70 ans en France, Mamie Thérèse avait conservé un pur accent yiddish, et une méfiance viscérale envers les Polonais. Peu après son décès, Jérémie et son frère Martin partent en voyage dans la Pologne natale de leur grand-mère, à la recherche de bribes de cette mémoire familiale disparue avec la Shoah et les exils forcés. Bientôt, cette démarche personnelle se transforme en une véritable enquête-reportage sur les relations qui lient la Pologne d'aujourd'hui avec son histoire et avec sa communauté juive. Instructif et captivant !

Cambourakis, 208 p. n&b, 19 €
JÉRÔME BRIOT

LES SISTERS : découvrez le quotidien savoureux de deux sœurs volcaniques ! Marine n'avait jamais pensé que ce serait si compliqué d'être la petite *sister* de Wendy... Pas pour ce qui est de lui jouer des tours, ça elle y arrive très bien chaque jour. Lui casser les pieds, l'espionner et la faire tourner en bourrique, elle maîtrise aussi. Mais voilà qu'elle doit maintenant la consoler parce que son petit copain d'amour est allé « faire du bisou » avec sa meilleure amie Sammie. Et ça, Marine n'a pas franchement l'habitude de le faire. Être la petite *sister*, c'est vraiment un boulot à plein temps !

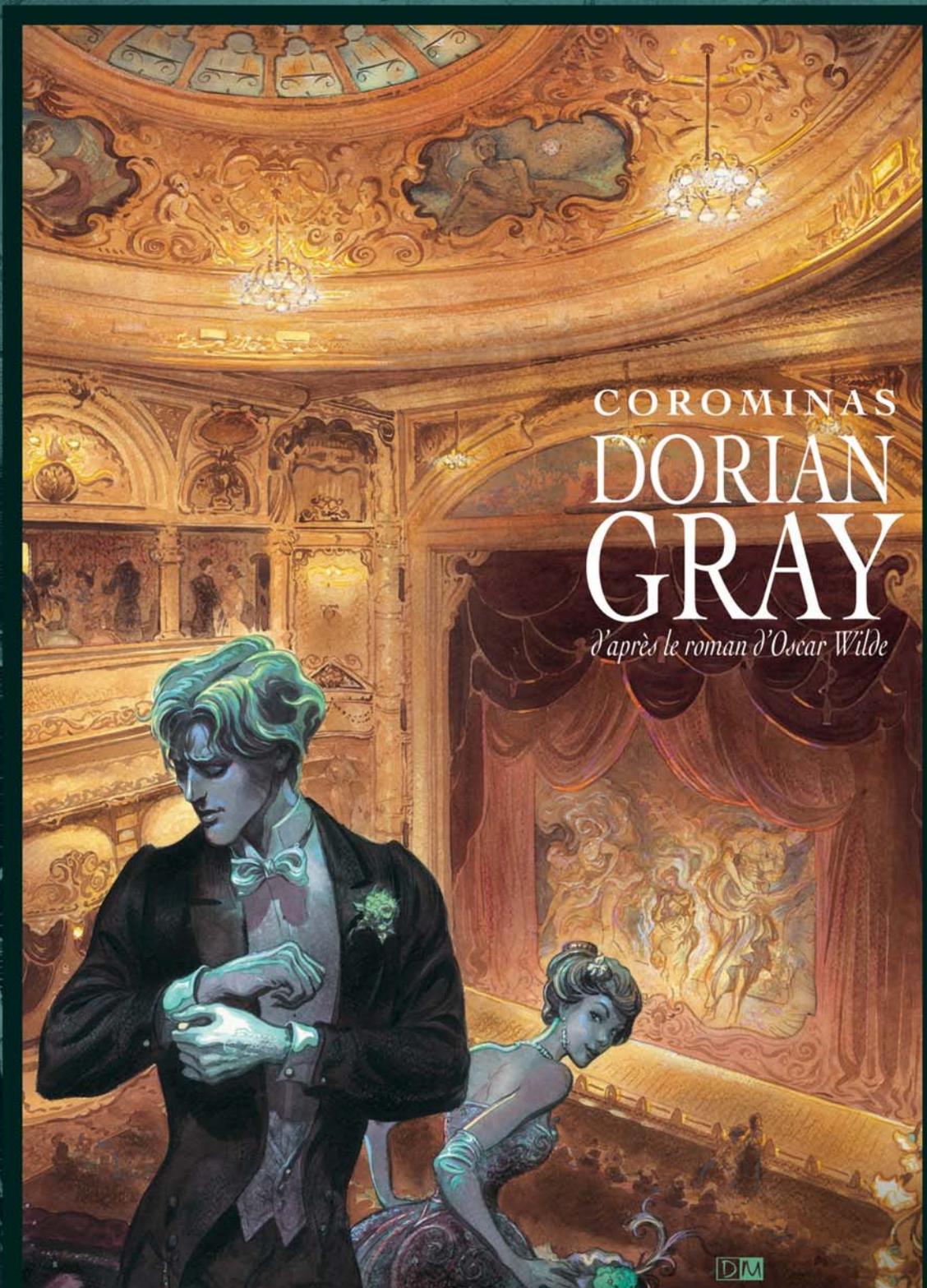
Les Sisters T.6 © Bamboo Édition 2011 – William et Cazenove



CAZENOVE & WILLIAM

Quand les dieux veulent nous punir,
ils exaucent nos prières.

Oscar Wilde



L'adaptation flamboyante
d'un monument de la littérature

Editions Daniel Maghen
www.danielmaghen.com

UN MONDE
DE BULLES

La Diff

Volumen

FIFA 12 / Pro Evolution Soccer 2012
Electronic Arts / Konami



Après le printemps et les simulations sportives de tennis (voir Zoo n°31), voici l'automne, temps du jeu vidéo footballistique. S'affrontent comme d'habitude FIFA d'EA et Pro Evolution Soccer (PES) de Konami.



Longtemps considéré comme le saint des saints, PES s'est méchamment fait distancer en quatre ans par son concurrent. Et ce n'est pas ce cru 2012 qui va bouleverser l'ordre établi car FIFA 12, loin de se reposer sur ses lauriers, a cherché l'innovation et repensé énormément le *gameplay*. Cette prise de risque est réelle mais s'inscrit dans les intentions d'EA de rechercher toujours plus de réalisme. Ainsi, FIFA 12 a opté pour une jouabilité axée sur la défense, laissant au joueur le soin d'exercer lui-même le pressing. Cette approche nécessite un apprentissage qui s'avère payant en termes de profondeur de jeu, de fluidité et d'élaboration tactique. Faut-il conspuer pour autant PES 2012 ? Non, mille fois non car Konami est revenu aux fondamentaux, avec un jeu clairement plus instinctif, basé davantage sur le plaisir immédiat et l'attaque, pour offrir le meilleur opus depuis des lustres.

Disponible sur PC, Xbox 360, PS3

FI 2011
Codemasters



Deuxième saison en Formule 1 pour Codemasters. Les béotiens apprécieront l'exhaustivité proposée par FI 2011 dans les sections pilotes, écuries, circuits officiels (avec un soin visuel bienvenu pour les deux dernières catégories). L'amateur de monoplaces surpuissantes jubilera devant les possibilités quasi infinies de paramétrages censées appuyer le réalisme. Prévoir des heures de pratique pour réussir à dompter tous ces bolides ! D'où une valeur *replay* conséquente...



Les connaisseurs de FI 2010 découvriront également un affinage de la conduite (notamment dans les changements météo), un mode *on-line* compétent et une bonne sensation de vitesse qui pallieront un mode carrière trop inégal.

Disponible sur PC, Xbox360, PS3

JULIEN FOUSSEAU

ZELDA ET MARIO : increvables valeurs sûres

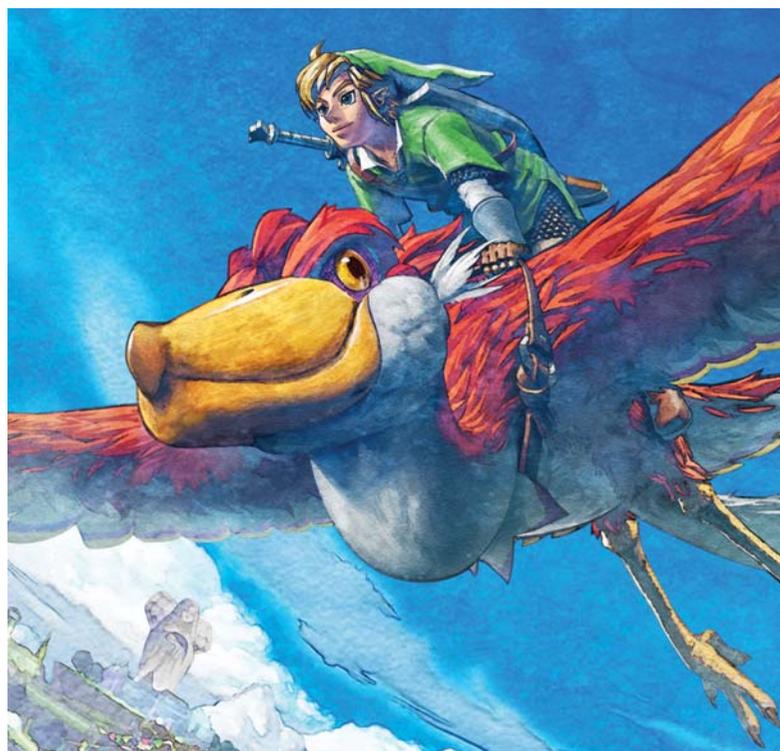


Pour le dernier trimestre de 2011, le géant japonais déploie l'artillerie lourde avec *Zelda : Skyward Sword* (Wii) et *Super Mario 3D Land* (3DS). Nous avons pu jouer en avant-première à quelques passages de ces bombes annoncées.

Nintendo s'était mis à dos une partie non négligeable des accros du joyypad avec sa console de salon Wii. Sa Wiimote reliée en infrarouge à un détecteur de mouvement lui ouvrit le marché des *party games* et des joueurs occasionnels. Or, l'arrivée prochaine de la Wii U annonce les derniers instants de son aînée. Des titres comme *MadWorld* ou *Xenoblade Chronicles* (voir Zoo n°34) ont cependant su nous rappeler que la console proposait de grands jeux avec système de manette. En cela, *Zelda : Skyward Sword* pourrait bien s'avérer être un magnifique pied de nez à tous les détracteurs du jeu « brasseur d'air » au sens littéral. À l'aide du duo Wii MotionPlus-nunchuck, la sempiternelle quête de sauvetage de la princesse Zelda par Link met de l'accéléromètre et de la captation gyroscopique dans son *gameplay*. Comme si *Wii Sports MotionPlus* s'invitait chez les Hyliens.

En action, la maniabilité est étonnante de précision, avec une intuitivité remarquable des menus épousant parfaitement l'ergonomie des manettes. Mieux, *Zelda : Skyward Sword* tire pleinement son épingle du jeu dans les phases de combat. La synchronisation de nos mouvements avec ceux de Link n'est pas un gadget tant les adversaires les plus retors savent se protéger et nécessitent de la vivacité pour percer leur garde. Enfin, cerise sur le gâteau, la réalisation d'ensemble accentue comme rarement l'implication émotionnelle dans un *Zelda* grâce à un univers céleste très miyazakien, des dialogues plus étoffés et des orchestrations symphoniques de toute beauté.

Reconnaissons-le : la Nintendo 3DS a connu des débuts compliqués dans le sens où ses titres les plus mémorables étaient trop souvent des portages ou des remakes. Sur ce point, *Super Mario 3D Land* chan-



gera à n'en pas douter la donner. Les aventures du plombier bondissant demeurent encore et toujours le must du *platforming*, de par sa maniabilité irréprochable couplée à un *level design* somptueux intégré dans un univers naïf et transgénérationnel. D'ailleurs, *Super Mario 3D Land* s'envisagerait comme la synthèse des excellents *Super Mario 64 DS* et *Super Mario Galaxy*. Mais ce Mario impose d'entrée de jeu toute sa puissance ludique avec un usage jamais vu auparavant de la 3D autostéréoscopique. Longtemps vécue comme une gêne pour le joueur, cette 3D apporte ici un confort de jeu immense afin de mieux apprécier les distances dans les passages les plus compliqués. À l'aide de jeux de profondeur parfois vertigineux, on a l'impression d'assister presque en direct à la réinvention d'un genre star, avec ces chutes libres incroyables nécessitant ce bon vieux costume de Tanuki pour planer. *Super Mario*

3D Land détient incontestablement toutes les clés pour frapper un grand coup.

La Wii entame la fin de sa carrière quand la 3DS va enfin débiter la sienne par elle-même. Un seul et même constat toutefois : Nintendo n'a décidément pas perdu la main pour trousseur des grands jeux.

JULIEN FOUSSEAU
Remerciements à Gaëlle Besson et Vincent Dufresne de La Boite Com Concept



↳ THE LEGEND OF ZELDA : SKYWARD SWORD
Exclusivement sur Wii
↳ SUPER MARIO 3D LAND
Exclusivement sur 3DS

Sortie le 18 novembre 2011
Nintendo EAD



© Nintendo EAD

© Nintendo EAD

LES HITS DE FIN D'ANNÉE

COURSE

WRC 2

FIA WORLD RALLY CHAMPIONSHIP



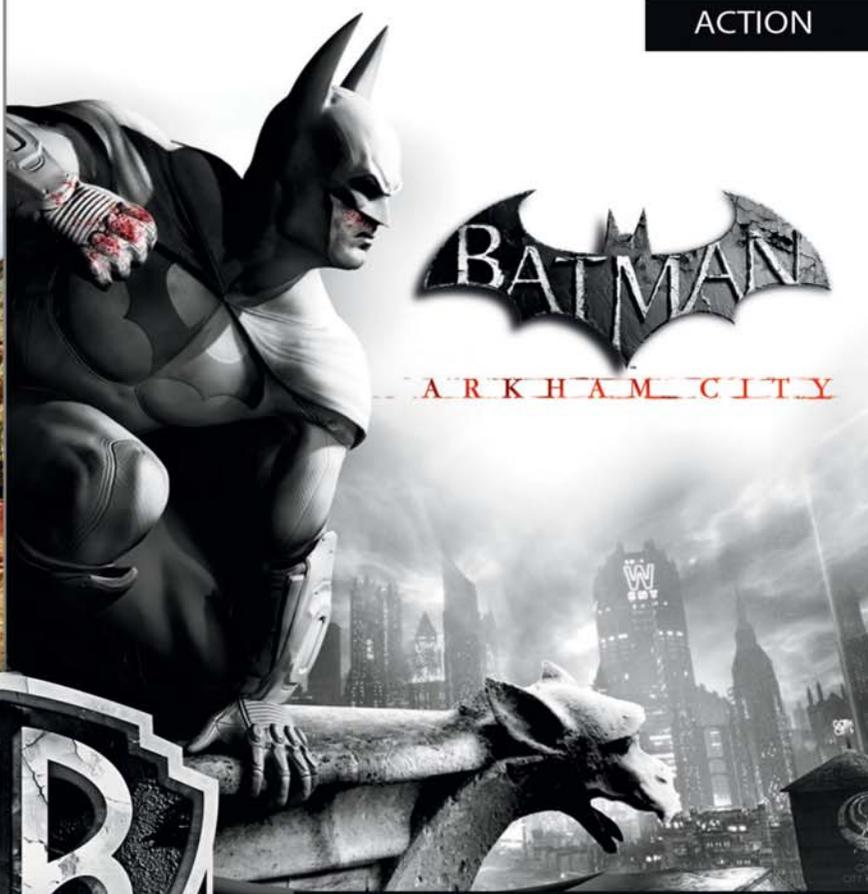
13.10.2011 disponible sur PS3 - X360 - PC

AVENTURE



03.11.2011 disponible sur PS3 - X360 - PC

ACTION



20.10.2011 disponible sur PS3 - X360 - PC



KIDS



17.11.2011 disponible sur: Wii - DS - 3DS - PS3 - PSP - X360 - PC

WRC 2 - FIA WORLD RALLY CHAMPIONSHIP © 2011 Leader S.p.a. Published by Leader S.p.a., under its registered trademark "Black Bean". Logiciel LEGO HARRY POTTER: ANNÉES 5-7 © 2011 TT Games Publishing Ltd. Produit par TT Games sous licence de The LEGO Group. LEGO, le logo LEGO, les configurations des briques et des tenons et la mini-figurine sont des marques commerciales de The LEGO Group. © 2011 The LEGO Group. THE LORD OF THE RINGS: WAR IN THE NORTH software © 2010 Warner Bros. Entertainment Inc. Developed by Snowblind Studios. Snowblind and the Snowblind Studios logo are trademarks of Warner Bros. Entertainment Inc. Toutes les autres marques commerciales et copyrights appartiennent à leurs propriétaires respectifs. BATMAN : TM & © DC Comics, (11). Tous droits réservés.

Sam & Max :
The Devil's Playhouse
Telltale Games



Créé par Steve Purcell en 1987, le comics *Sam & Max : Freelance Police* devint rapidement culte par son mauvais esprit et son humour absurde. Parodiant les films noirs, il mettait en scène les enquêtes d'un duo anthropomorphique constitué de Sam, un chien pince-sans-rire, et Max, un lapin blanc psychotique. Sa popularité fut multipliée lorsque Purcell collabora avec LucasArts pour l'adapter en jeu d'aventures *point'n'click* en 1993.

Depuis, Telltales a repris le flambeau avec des aventures épisodiques dont *The Devil's Playhouse* marque la troisième saison. Et le résultat est toujours aussi fendard avec une

histoire encore plus délirante (ce qui relève de l'exploit), des dialogues d'une irrésistible drôlerie et la possibilité de contrôler Max et ses pouvoirs psychiques. Ces nouveautés compensent des énigmes moins tordues qu'à l'accoutumée. Pour qui aime vraiment ce genre d'humour à la limite de la déviance, toute résistance à *The Devil's Playhouse* est inutile.

Disponible sur PC
JULIEN FOUSSEREAU

Mystery Case files :
l'affaire Malgrave
Nintendo



Une île en friche habitée de la seule voix d'un savant invisible. Contacté par ce résident fantôme et solitaire, nous cherchons parmi les ruines des objets recouverts d'une poussière magique. Une liste d'objets à collecter sur des scènes fixes : le principe n'est pas neuf, les astuces de camouflages parfois amusantes, et surtout, cette poudre magique témoigne du passé de Malgrave. Promenant un regard d'abord aiguisé sur ces objets et décors enlisés, nos pas s'alourdissent, traînant souvent sur des espaces visités plusieurs fois. Charmant mais convenu, le climat *steampunk* délétère du manoir contaminerait-il même le jeu ?

L'enquête s'étoffe sur le tard avec des puzzles et codes plus complexes. Toujours axées sur l'observation, les énigmes requièrent des logiques plus longues, les recoins perdus ouvrent sur des cachettes plus profondes. Discrètes, des quêtes annexes et plusieurs modes multijoueurs retiennent l'envie d'en finir trop vite, en attente d'un final inattendu.

Disponible sur Nintendo Wii
STÉPHANE URTH

GOTHAM CITY : VILLE OUVERTE



Deux ans après le succès critique et public de *Batman : Arkham Asylum*, le Chevalier noir revient mater la délinquance dans *Batman : Arkham City*. Nous avons pu suivre le justicier en action au cours d'une démo enthousiasmante.

Bien que Batman ait connu des aventures vidéoludiques respectables dans le passé, rien ne l'avait préparé au raz-de-marée *Batman : Arkham Asylum* en 2009. Les Londoniens de Rocksteady Studios ne lésinèrent pas sur les moyens en embauchant à l'écriture Paul Dini, responsable de l'excellente série animée *Batman* de 1992. Ce dernier regarda la mythologie créée par Bob Kane droit dans les yeux pour en tirer une trame originale, aussi incarnée que claustro grâce à une mise en scène étouffante, et dévoilant comme jamais les incroyables aptitudes de Batman. *Arkham Asylum* est considéré depuis comme la meilleure adaptation vidéoludique de super-héros. Honneur suprême, il a engendré un univers parallèle au sein même des publications DC : le « *Arkhamverse* ».

Aujourd'hui, *Batman : Arkham City* étend son champ d'action avec une histoire encore plus ambitieuse : Quincy Sharp, le directeur couard d'Arkham, récupère politiquement les émeutes de l'asile afin de se faire élire maire de Gotham City. Il met alors sur pied son grand plan sécurité : acheter les quartiers nord délabrés de la cité pour les murer et en faire Arkham City, une zone de non-droit peuplée par les criminels les plus dangereux et surveillée par une milice privée. Notre héros

redoute le pire... Avec un préambule pareil, on prend rapidement conscience que, s'il est toujours autant question d'infiltration, le confinement laisse désormais place à un monde ouvert, une surface de jeu cinq fois plus grande que *Batman : Arkham Asylum*. Sa topographie, associée aux nouvelles possibilités planantes de Batman, permet d'approfondir une certaine verticalité de l'*open world*, pour admirer, par exemple, le soin apporté aux détails de l'environnement (on pense à des lieux emblématiques comme Gotham Cathedral ou le funeste Monarch Theater).

Autrement, les règles semblent peu bousculées. On notera quelques améliorations d'équipement, un mode enquête avec vue à rayons X et reconstitution de tirs de sniper, et des variations d'enchaînements de coups lors des phases de combat rapproché en sur-nombre. Les *villains* les plus mémorables répondent présent (Joker, Double-Face, Harley Quinn, Le Pingouin, M. Freeze). Mieux, l'ambivalente Catwoman est jouable lors de certains passages inaccessibles pour la Chauve-souris. *Batman : Arkham City* n'est donc pas en reste de challenges et Rocksteady annonce une vingtaine d'heures de jeu pour terminer la quête principale, une dizaine supplémentaire pour les objectifs secondaires

dont les fameuses *hostages rooms* du Sphinx truffées de pièges et faisant appel à un sens aigu de la jugeote et du timing. *Batman : Arkham City* s'envisage comme la digne suite de son illustre aîné. Après avoir pris autant de plaisir, tant dans le *gameplay* au poil que dans la réalisation spectaculaire, ses prétentions s'avèrent tout à fait légitimes.

JULIEN FOUSSEREAU

BATMAN : ARKHAM CITY

Rocksteady Studios / Warner Bros Interactive Entertainment
Disponible sur : Xbox 360, PlayStation 3, PC

LE CHEF-D'ŒUVRE SULFUREUX DE TINTO BRASS
EN DVD, ÉDITION IMPÉRIALE 3 DVD ET BLU-RAY

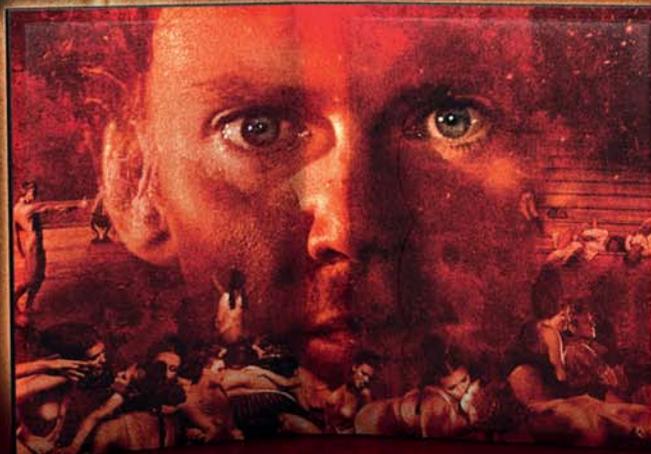
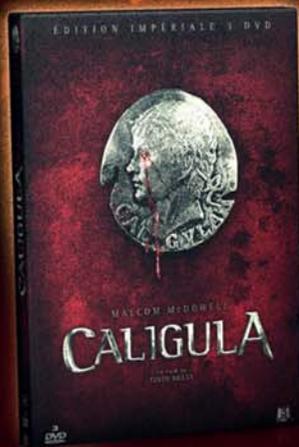
PETER
O'TOOLE

MALCOM
McDOWELL

HELEN
MIRREN

CALIGULA

L'EMPEREUR LE PLUS DÉCADENT
ET LE PLUS SANGUINAIRE DE ROME !



NOUVEAUX MASTERS RESTAURÉS - SUPPLÉMENTS INÉDITS
VERSION LONGUE NON CENSURÉE - 2H30 DE BONUS

© PENTHOUSE FILMS INTERNATIONAL, LTD. MCMLXXIX. TOUS DROITS RÉSERVÉS.



SOYEZ SÛR À 100%
D'AVOIR UNE PLACE
À PRIX RÉDUIT*
NOËL AVANT L'HEURE
AVEC LES TGV 100% PREM'S.



AVEC LES TGV 100% PREM'S, 100% DES PLACES À TARIF RÉDUIT.
EN VENTE DU 13 OCTOBRE AU 02 JANVIER POUR DES VOYAGES
DU 17 DÉCEMBRE AU 02 JANVIER.

**RÉSERVEZ
DÈS MAINTENANT.**

*Offre Prem's, valable du 13/10/2011 au 02/01/2012 pour des voyages effectués avec TGV entre le 17/12/2011 et le 02/01/2012, sur une sélection de destinations en France, certains jours et dans certains trains. Prix à partir de 22 €, valable pour une personne, pour un aller simple, en 2nde classe. Billets non échangeables, non remboursables. Offre non cumulable avec toute autre promotion en cours ou tarif réduit SNCF. En vente dans les gares, boutiques SNCF, par téléphone au 3635 (0,34€ TTC/min, hors surcoût éventuel), auprès des agences de voyages agréées SNCF et sur www.voyages-sncf.com
TGV® est une marque déposée de SNCF. Tous droits de reproduction réservés.

Illustration : Maxime Bruneel/Chez Eddy. SNCF - 34, rue du Commandant Mouchotte - 75014 Paris - R.C.S. Paris B 552 049 447.